

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 janvier 1957
 Approuvée par le Ministère des Affaires Culturelles
 et le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports
 Affiliée à la Confédération Internationale
 des Sociétés Populaires de Musique
 Membre du Comité National de la Musique

Directeur-Gérant : M. A. EHRMANN

Abonnement (10 nos) FRANCE un an 4 F
 ETRANGER un an 5,50 F
 1^{er} oct au 30 sept LE NUMERO : 0,50 F

Compte Chèque Postal 4638-65 PARIS
 CONFEDERATION MUSICALE DE FRANCE
 121, rue La Fayette, PARIS-10^e Tél 878.39.42

DIX NUMEROS PAR AN : Octobre - Novembre
 Décembre - Janvier - Février - Mars - Avril
 Mai - Juin - Juillet - Août - Septembre.

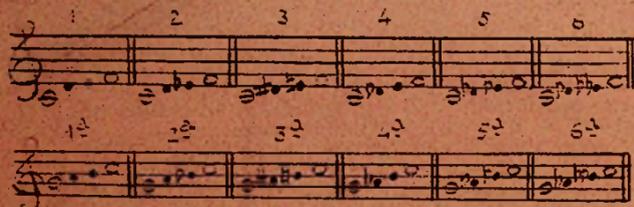
Journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

N° 197 ORGANE MENSUEL DES 44 FEDERATIONS, DES 6.000 SOCIETES, ECOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FEDERES NOVEMBRE 1966

Quand les nombres chantent

(SUITE DU NUMERO 196)

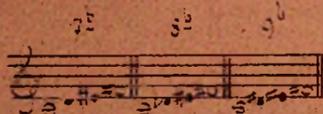
Quittons maintenant la Chine et ses modes pentaphones et fixons-nous pour un instant dans la péninsule hindoue. Cela en vaut la peine car nous allons y trouver une très grande variété de modes, tous extrêmement intéressants. Ils contiennent à peu près toutes les gammes du monde. En restant seulement dans le domaine des tons et demi-tons, nous allons découvrir d'abord 72 modes, tous différents de structure, plus 18 modes qu'on peut légitimement leur ajouter, ce qui fait un total de 90 modes. Voici d'abord comment sont constitués les 72 modes, selon le tableau que nous en donne le grand maître de l'orgue Marcel Dupré dans son Cours complet d'improvisation à l'orgue, édité par Alphonse Leduc. Il faut noter tout d'abord que l'octave d'UT est divisée en 2 tétracordes séparés par un ton disjonctif : d'UT à FA et de SOL à l'UT supérieur, comme chez les anciens Grecs, ces 4 notes étant les sons fixes entre lesquels vont s'insérer les 4 sons mobiles qui restent disponibles, chacune de ces notes de nom différent pouvant être affectée ou non d'une altération, sous la seule réserve que 2 notes voisines ne puissent jamais devenir équivalentes par enharmonie. Par exemple, un SI dièse ne peut voisiner avec un UT, ni un RE dièse avec un MIb, etc... Chaque tétracorde se présente donc sous l'un des 6 aspects suivants. (les sons fixes étant notés en rondes) :



En combinant successivement chacun des 6 tétracordes inférieurs avec chacun des 6 tétracordes supérieurs, on obtient $6 \times 6 = 36$ modes absolument différents pour former l'octave d'UT. En outre, dans la musique hindoue, chaque tétracorde inférieur peut être augmenté d'un demi-ton par élévation de sa note supérieure, la quarte se transformant ainsi en triton, ce qui offre ainsi 6 nouvelles combinaisons :



On obtient donc une nouvelle série de 36 modes différents en combinant successivement chacun de ces 6 tétracordes à quarte augmentée avec chacun des 6 tétracordes supérieurs à quarte juste, et ces 36 nouveaux modes, ajoutés aux 36 déjà obtenus, nous fournissent donc 72 modes. Ces 72 modes reproduisent à peu près tous les principaux modes existant dans le monde, ceux de la Grèce antique, les modes liturgiques du plain-chant, la plupart des modes arabes, turcs, tziganes, etc... sans oublier notre gamme majeure et nos gammes mineures, et, en supprimant une note dans chacun des deux tétracordes N° 1 et N° 1a (respectivement FA et SI), nous retrouverons les 5 notes constitutives de la gamme chinoise. C'est vraiment tout un monde qui vient s'inscrire dans les gammes ! Notons qu'il est encore possible d'ajouter 3 autres tétracordes inférieures à 4^{te} augmentée, comme suit :



Si nous combinons maintenant ces 3 nouveaux tétracordes inférieurs avec chacun des 6 tétracordes supérieurs, nous obtiendrons $3 \times 6 = 18$ autres échelles modales. Avec les 72 modes présentés précédemment, nous aurons donc un total de 90 modes ayant chacun sa propre structure. Il est évident que chacun de ces modes hindous trouve sa propre polyphonie dans ses notes constitutives pour accompagner les mélodies qui en sont issues. L'éminent organiste Olivier Messiaen, disciple de Marcel Dupré, a une dévotion marquée pour les modes et les rythmes hindous, comme on le voit notamment sa Turangalila-Symphonie. Jacques Charpentier, l'un des meilleurs élèves de Messiaen, a, lui aussi, utilisé intégralement les 72 principaux modes hindous dans ses 72 Etudes Karnatiques pour piano, important ouvrage qui comprend 12 cycles de 6 modes chacun et qui est édité chez Alphonse Leduc, à Paris.

En dehors même de la musique inspirée par l'Inde, le mode combinant les 2 tétracordes N° 4 et N° 4a a été employé dans de nombreuses compositions pour

(Suite page 3)

OBSÈQUES DE FERNAND LAMY

Hommage exceptionnel des musiciens au cours des funérailles de M. Fernand LAMY, ancien directeur du Conservatoire de musique de 1914 à 1943, président artistique de la Confédération Musicale de France, inspecteur honoraire du ministère des Affaires Culturelles.

Valenciennes a rendu un solennel hommage au grand musicien Fernand Lamy, lors de l'office religieux célébré jeudi matin en l'église Saint-Géry. La messe de funérailles était célébrée par M. le chanoine Senez, qui après la lecture de l'Evangile, tira les leçons de la vie du musicien.

« Fernand Lamy, dit-il, un homme doué au-delà des qualités habituelles, un harmoniste très brillant ; un chef d'orchestre de réputation internationale, un compositeur dont les œuvres resteront, était un grand homme parmi nous... »

« C'était aussi un homme de foi, profondément croyant, qui vivait en intimité avec Dieu... c'était aussi un homme de charité, attentif aux malheureux... c'était enfin un homme dévoué à son art, à la recherche du parfait... »

Au cours de l'office, un programme musical exceptionnel a été exécuté en hommage au maître disparu.

Roberto Benzi dirigea la « Marche funèbre », extraite de la « Troisième symphonie » de Beethoven. Peu de gens connaissent la venue de Roberto Benzi : arrivé à Valenciennes, pour les funérailles de son maître, Fernand Lamy, en effet, eut Roberto Benzi pour élève, et celui-ci reconnaît devoir beaucoup à celui qu'il considérait comme son père spirituel.

Les musiciens de la société des Concerts Symphoniques, dirigés par M. Bozza, donnèrent ensuite le « Prélude » de Pelléas et Mélisande et avec la participation du Choral Claudin Lejeune, le « Libera Me », de Fauré.

Le choral interpréta aussi le « Vineam Electa » de Poulenc, avec la participation de Pierre Moreau, comme soliste.

Les chants liturgiques étaient assurés par la chorale paroissiale, avec M. Devernay, professeur au Conservatoire, à l'orgue.

Un ami de Roberto Benzi, le violoniste Jean-Pierre Sabouret, exécuta par ailleurs les très religieux « Adagio » d'un « Concerto » de Vivaldi.

Beaucoup lui doivent ce qu'ils sont à l'issue de la cérémonie religieuse sous le porche de l'église. M. Lecoq, président des anciens élèves des Académies et du Conservatoire, célébra les qualités éminentes de Fernand Lamy.

« Grand par sa science et son caractère... Il fut l'incarnation de la musique et se montra très exigeant pour ses musiciens, qu'il reprenait parfois assez vivement dans le feu de l'action... Il forçait

(Suite page 3)

ALBERT SCHWEITZER ET JEAN-SÉBASTIEN BACH

par Alexandre CELLIER

Point n'est besoin, au début de cette étude, de donner des détails sur la carrière du théologien, du philosophe, du médecin et du musico-graphiste-organiste qui mourut à Lambaré, dans le Gabon, après avoir consacré la fin de sa vie à ce fervent apostolat. Mais il y a peu d'exemple qu'un théologien s'intéressa à la musique religieuse autrement qu'à son rôle spirituel ; et il fallait les dons multiples de SCHWEITZER pour pouvoir réaliser un travail d'histoire et d'analyse musicale unique en son genre : son BACH musicien poète.

Avant de traiter les nombreux aspects de cette brève étude, je tiens à parler des circonstances qui amenèrent l'auteur à entreprendre un livre d'une ampleur qu'il n'avait pas prévue.

Ce fut au début de ce siècle qu'il songea à faire un travail sur les origines des mélodies de Chorals luthériens utilisés par BACH dans ses cantates, ses Passions, ses motets et Oratorios. On croit trop souvent que ces mélodies sont de lui, alors qu'il y en a très peu, toutes étant d'origines très diverses, comme nous le verrons plus loin. Or, cette étude s'avéra tellement considérable que SCHWEITZER jugea plus opportun de réaliser un travail d'ensemble qui révèle les aspects moins connus du Cantor que les historiens n'avaient pas suffisamment mis en relief.

A ce moment là, en tant qu'organiste, SCHWEITZER, cherchait les éléments valables pour l'interprétation des œuvres d'orgue, pour lesquelles on ne trouvait pas de traditions écrites. Le romantisme du XIX^e siècle, tant en Allemagne qu'en France, ignorait non seulement l'œuvre de BACH, mais celles de ses prédécesseurs. La facture d'orgue elle-même, supprimait les jeux de mixtures qu'on remplaçait par des jeux rappelant les timbres d'orchestre inappropriés à la musique polyphonique. Cependant, Schweitzer avait constaté que, malgré leurs défauts de composition, les orgues de Cavaille-Coll avaient des qualités de clarté et de pureté de son très favorables à l'interprétation de Bach, outre des souffleries sans altérations et d'admirables mécaniques. Il entra en relation avec Ch. M. Widor, au début de ce siècle et put recueillir des principes d'interprétations que Lemmens tenait du vieux Maître Adolphe Hesse, de Breslau. Alexandre Guilmant fut aussi un grand vulgarisateur de Bach et des maîtres anciens allemands et français, dont il publia beaucoup d'œuvres. La tâche fut grandement facilitée par la publication de la Bachgesellschaft entreprise dès 1850 et qui révéla toute l'œuvre du Cantor.

Ce fut au début de ce siècle que, conseillé par Widor, Schweitzer entreprit Bach musicien-poète qui parut en 1905. Il avait beaucoup hésité à entreprendre ce travail qui l'entraîna à traiter une œuvre aussi prodigieuse ; mais il n'avait pas présumé de ses forces, car il en résulta une œuvre unique en son genre, par la clarté, l'ordre, l'érudition et l'absence de superfluités personnelles qui alourdissent trop souvent ce genre d'ouvrages. Mais la grande originalité de celui-ci a consisté à traiter le côté esthétique et musical que les plus éminents musicographes comme Forkel et Spitta n'avaient pas traités, faute de dons et de connaissances.

(Suite page 6)

La vie musicale à PAU

Sur le plan artistique musical, Pau est vraiment une ville heureuse.

Elle possède une école nationale de musique en pleine expansion que dirige avec autorité et un sens profond de l'administration, M. Paul Pardoël, également chef de l'Harmonie municipale et de l'orchestre de la Société des Concerts de l'Ecole.

Les J.M.F. passent régulièrement dans la cité donnant leurs chances aux jeunes et enchantant ces derniers quand ils sont auditeurs.

Les Amis de la Musique ne sont pas en reste et organisent chaque année des programmes où le bon goût les dispute à l'éclectisme le plus distingué.

Mais, combien les mois d'été seraient tristes sans l'orchestre municipal qui éveille les échos de la Place Royale et extériorise ses savantes harmonies que la muraille verdoyante et hiératique des coteaux bornant l'horizon répète en mille cascades sonores.

Les mélomanes charmés découvrent en lui une sorte de résurgence des souvenirs d'antan, alors qu'une longue saison de cinq mois faisait de ce coin charmant le rendez-vous des Palois friands de sensations délicieusement troublantes.

Les temps sont devenus plus durs et il faut savoir gré à la Municipalité d'avoir eu la délicatesse de réserver dans son budget, pourtant si chargé, une part pour le maintien des traditions qui ont fait de tous temps la renommée de la ville.

Le directeur de cet orchestre est un musicien de très grande valeur, Jules Semler-Collery, ancien chef principal de la Musique des Equipes de la Flotte « persona grata » dans les plus hautes sphères musicales de la capitale qui nous en

(Suite page 3)

Pour le local de la C.M.F.

MONTANT DES SOMMES DEJA PARUES : 23.918,82 F

M. A. Sibille, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 16 F ; M. Mendel, Paris, 10 F ; M. Joseph Bréard, Liancourt-Saint-Pierre (Oise), 12 F.

TOTAL GENERAL A CE JOUR : 23.956,82 F

FESTIVAL DE TOULON

Siège social : mairie de Toulon. Modifications au statut et au règlement pour 1967 du concours de composition musicale pour orchestres d'harmonie.

STATUT

L'article 6 — a) du statut est complété comme suit :

Dans le cas où le compositeur d'une œuvre retenue désirerait que l'établissement du matériel d'orchestre soit effectué à sa diligence, une somme forfaitaire, indépendante du prix fixé au même article — b) lui sera allouée. Le matériel d'orchestre restera alors sa propriété, mais il devra le prêter gratuitement au Comité lorsque celui-ci le lui demandera, les frais de port aller et retour étant à la charge du Comité.

REGLEMENT

Article 1^{er}
 La date du 1^{er} octobre est remplacée par celle du 1^{er} décembre.

Article 4
 La date du 31 janvier est remplacée par celle du 28 février.

Article 6 — Est complété comme suit :
 Dans le cas de l'option formant le paragraphe 2 de l'article 6 — a) du statut, la somme forfaitaire est fixée à 1.000 francs et le matériel d'orchestre, aisément lisible, devra parvenir au secrétariat général du Festival, au plus tard le 15 juin 1967.

LE MÉTROPOLITAIN OPÉRA DE NEW-YORK possède désormais la plus grande scène mobile du monde

(Paris, le 16 septembre 1966). — Près de 4.000 amateurs de « bel canto » ont assisté ce soir à une représentation d'« Antoine et Cléopâtre » jouée sur la plus grande scène mobile du monde. Cette soirée marquait l'ouverture du nouveau Metropolitan Opera de New-York pour lequel le peintre Chagall a réalisé deux peintures murales inaugurées récemment. La nouvelle scène, quatre fois plus importante que la précédente, et de ce fait la plus grande scène du monde, comporte sept plate-formes à dou-

ble étage mues par des ascenseurs hydrauliques qui permettent de faire monter ou descendre tout ou partie du décor avec ses figurants ou bien de créer sur scène un escalier gigantesque.

Deux autres plate-formes assurent la montée et la descente de deux orchestres.

Lors de scène, deux ascenseurs supplémentaires emmagasinent tous les décors nécessaires à 25 semaines de représentations.

Cette machinerie à commande électronique, capable de soulever un poids de 110 tonnes, a été conçue et réalisée par la Dover Corporation, les plus grands spécialistes mondiaux en ce domaine.

« Cette machinerie fait du Metropolitan de New-York l'opéra le mieux équipé du monde », a déclaré M. Herman Krawitz, son directeur. Nous pouvons, a-t-il ajouté, changer de décor sans éprouver la nécessité de fermer les rideaux. »

+ BRITTEN : CURLEW RIVER

Ainsi que nous l'avions dit (journal de oct. 65) cet oratorio fit l'objet d'une sensationnelle première audition en France aux fêtes musicales de Touraine de l'an passé. Inspiré d'un texte japonais, il conte la dramatique histoire d'une mère devenue folle parce qu'on lui a ravi son fils, et qui le recherche. Tous les acteurs sont des moines.

Un groupe de 7 musiciens intervient, non sans rappeler l'hétéroclite composition des mystères médiévaux. La façon de traiter les instruments — ainsi d'auteurs que les voix solistes ou choristes — dénote une maîtrise sûre des buts qu'elle se propose : charmer et surtout toucher.

Tous les épisodes (procession ; l'annonce du mystère par le père Abbé ; le bac ; l'arrivée de la folle, ses supplications ; le voyage, le récit du passeur ; le dénouement ; prières et apparition devant la tombe ; saisissante péroraison ; procession) perdent, sans doute, partie de leur pouvoir d'envoûtement, de leur « potentiel » émotif au disque ; il reste pourtant que celui-ci donne une forte idée de ce haut chef d'œuvre.

La prestation de Blackburn (l'abbé) est pleine d'autorité et de bonté. Shirley-Quirk (le passeur) a un organe qui porte. Quelle voix enfantine pure et immatérielle que celle de B. Webb (l'Esprit) ! Quant à Pears (le même ténor qui a créé l'œuvre) il réalise une composition extraordinaire du rôle de la Folle — non seulement vocalement mais humainement parlant — dont il se dégage une poignante émotion. L'ensemble des instrumentistes, qui interviennent presque toujours isolément pour colorer le discours musical, est excellent.

Bon enregistrement monoral (la stéréo serait évidemment préférable ici). Les effets scéniques sont rendus ; quoique serrée (plus d'une demi-heure par face) la gravure se présente sans défaillance. Notice et texte en anglais uniquement. (1).

+ QUATRE CANTATES PROFANES

Ce sont des cantates de chambre dans le style italien, écrites pour une seule voix et quelques instruments. Elles tournent autour de cet éternel sujet : l'amour humain. Elles sont constituées par une suite de récitatifs et d'airs se conformant au da capo.

« Infirmata vulnerata » est une des 500 cantates de A. Scarlatti. La voix, qui chante un texte latin, est soutenue par violon, flûte, et continuo (violoncelle et clavier). L'évolution de l'œuvre (air aux accents tragiques ; récitatif, air plus calme, confiant ; récit, air gal) marque la progression psychologique. Le grand Fischer-Dieskau s'y montre très expressif, même (et surtout) dans les récitatifs.

Telemann se devait d'être présent. Dans sa cantate « Die Hoffnung ist mein Leben » (l'espérance est ma vie) sur un texte allemand, avec violon et

continuo. On note le caractère assez « instrumental » de la conduite vocale. (Un récitatif, dont les inflexions suivent soigneusement le sens du texte, est encadré de 2 airs pleins d'enthousiaste foi). Notre baryton y démontre son agilité.

La cantate « Ancora traditore » (BWV 203) exploite un texte italien, ce qui est très exceptionnel chez Bach. Avec violoncelle et clavier seulement (l'air envahi par un chromatisme chargé de signification. Récit volontaire ; air affirmatif, avec accompagnement de clavier très concertant). Interprétation énergique.

Quant à la célèbre cantate « Dalla guerra amorosa » de Händel, elle est la moins développée, mais non la moins séduisante. (Air brillant, très Italien. Récitatif. Air d'une vive sensibilité. Récit allégre). Souple et brillant, Fischer-Dieskau se montre aussi très humain (entendre les récitatifs).

Et cet artiste parvient à éviter, par son talent multiquantitatif une monotonie que l'uniformité du programme eût pu faire craindre. Les instrumentistes, connus (Nicolet, Axenfeld...) rompus au style, lui apportent soutien plein de tact et d'efficacité.

Enregistrement agréablement léger (la face II doit être, pensons-nous, reprise d'un disque Electrola, d'ailleurs introuvable en France). Bonne notice, mais il manque la traduction des paroles. (2)

MUSIQUE INSTRUMENTALE

+ LE PIANO : MOZART.

Le Concerto pour pianoforte en fa majeur K 459 porte le numéro 19 ; il aurait, comme le suivant (qui est le 26ème) été joué aux fêtes du couronnement. Une juvénile assurance l'empêche.

(1. Thème principal en forme de guillette marche ; développement serré et très concertant. 2. Intéressant allegretto dans lequel le soliste libère de douces confidences que commente l'ensemble très individualisé des vents (flûte, hautbois, basson). 3. Rondo au thème haydnien, fort ingénieusement exploité).

L'œuvre est jouée par Andreea sur un « pianoforte », instrument à marteaux du genre de ceux qui jouait Mozart, et qui est un peu au piano actuel ce que le clavicorde fut à l'éclairant clavier : sonorité plus mate et plus intime, moins de brío mais moins d'écrasement ; pour achever de recréer l'atmosphère d'époque, elle est accompagnée par un ensemble instrumental réduit — Académie de Chambre de Salzbourg, direction W. Von Karajan. Les exécutants ne perdent pas de vue le nom du compositeur : c'est à dire qu'ils font droit à la grâce de sa musique, donnent largement asile à son sourire. Leur prestation est discrète sur le plan de la sonorité mais cependant riche, équilibrée sur celui des rapports instrumentaux.

Attardons-nous moins sur le si connu Concerto en ré majeur dit « du couronnement », tout en brillante virtuosité.

(1. Ampleur thématique ; importance exceptionnelle de la partie soliste. 2) Romance effusive, candide, parfumée, très « wateau ». 3) Eclat et allégresse définissent le très écrit et fort accorte finale).

Avec le même instrument et le même effectif orchestral, ce concerto perd peut-être un peu de sa grandeur (et encore n'est-ce pas sûr) mais quel charme ! quelle élégance ! quelle distinction ! Cette très bonne version est toutefois moins impeccablement « finie » dans le premier mouvement.

La reproduction, tout à fait correcte, atteste une grosse présence. Gravure sans reproche. (3)

+ LE PIANO ROMANTIQUE.

Une forme classique mais des accents romantiques, voici pour définir le « rondo brillant » op 62 de Weber, dont l'écriture est virtuosa (1er thème aérien et sautillant ; contraste d'un autre chantant développement brillant et gracieux). Le voilà ciselé avec une exquise légèreté par Ringoissen, chaque reprise du refrain étant intelligemment amorcée.

Du même auteur voici « L'invitation à la valse » page illustre combinant la tradition du ländler avec les exigences d'un programme. (la valse proprement dite est encadrée d'un prélude — invitation — et d'un postlude — remerciements). Interprétation : brío et délicatesse.

Parmi les quelque 50 « romances sans paroles » de Mendelssohn, les baptisées « Fileuse » et « chant du printemps » sont parmi les plus connues (1. thème de perpétuum mobile, l'autre main assumant l'élément rythmique) (2. gracieuse mélodie toute fleurie d'ornements arpégés). Si la première est perlée par notre

pianiste, la deuxième est donnée dans un tempo un peu allongé qui peut donner l'impression de « solliciter » son charme.

Mais quelle virtuosité et quel bon goût dans l'exécution du « Rondo capriccioso » op 141 (introduction dont l'expression tantôt douce tantôt passionnée présage Chopin. Presto : thème vaporeux et fuyant, dont le bondissement valse est mis en vedette par la deuxième idée, mélodique).

De Brahms enfin, l'artiste donne une traduction colorée, nuancée, raffinée des 16 valse op 39 dont l'ensemble, parfois dit « Germania », est plein d'aimables fantaisie et variété. Leur caractère est différent, et cependant le cycle est très unitaire. Les différents types de valse y figurent : légères ou accusées, directes ou tariesées, lentes ou vives, désinvoltes ou enveloppées ; franches ou insinuantes, mélancoliques ou frivoles. Lesquelles préférer ? A chacun d'en décider selon son goût ! La 15ème est devenue illustre.

On a vu que, tout au long de cet alléchant récital de piano allemand du XIXème, Ringoissen montre une réelle constance qualitative. Enregistrement clair, bien défini. Pressage moyen. (4)

+ LE PIANO : DEBUSSY, RAVEL.

On connaît peu la Fantaisie pour piano et orchestre, œuvre de jeunesse « interdite » par l'auteur même. Ce n'est pas tout à fait un concerto, plutôt une œuvre pour orchestre — comportant un piano principal — un peu comme la « Cécylène ».

Si la structure est encore classique, l'œuvre contient déjà des symptômes évidents de la future personnalité : transparence orchestrale, subtilités harmoniques, esprit antiromantique. Oui, d'es promesses s'y lisent (le Faune se profile dans le deuxième mouvement, le Nocturne numéro 2 s'ébauche dans le troisième).

(1. Large, un peu dans le style d'une pastorale, s'anime peu à peu ; fraîcheur. 2. Chatoyantes sonorités ; Rêveur. 3. Thème ferme, traitement scintillant ; plus faible sans doute).

J. Février apporte toute la délicatesse, toute la sensibilité désirables ; fluide, l'Orchestre national est conduit par Tzipine.

Nous parlerons moins du fameux concerto pour la main gauche, dans lequel l'ambition de l'auteur fut, on le sait, de donner l'impression des 2 mains. (début orchestral sombre, assez angoissant ; cadence véhémente du piano ; puis s'entame le dialogue. Séquence influencée par le jazz ; épisode incantatoire ; récitatif du soliste, où un chant parvient à se dégager des arpeges. Brusque coda d'orchestre).

Puissance et dextérité (si nous osons nous exprimer ainsi pour la senestre !) sont l'apanage du même soliste.

L'orchestre crée parfaitement le climat changeant dans lequel se meut la personnalité pianistique.

Enregistrement : assez bien pour la fantaisie (quelques vibrations) excellent pour le concerto. (5)

MUSIQUE DE CHAMBRE

+ HINDEMITH.

La Kammermusik n° 2 est un concerto pour piano et petit ensemble instrumental. Orchestration allégre et transparente ; c'est vraiment de la musique de chambre. L'auteur ne cherche pas à plaire, mais à exprimer sans contrainte son message, et il le fait dans un langage direct. L'œuvre à le goût du sel de l'amertume.

(1. Le piano attaque seul un thème un peu en perpetuum mobile, puis donne l'élan à l'orchestre ; mais il gardera toujours la direction des opérations : c'est un leader. 2. Se déroule dans une atmosphère plus détendue mais demeurant inquiète ; sur intervention orchestrale, le piano se lance à nouveau dans une course sans espoir, laquelle se poursuivra dans le finale : 3. Traversé de sarcasmes des culvres et égayé de quelques sourires assez acidulés).

Suit la sonate pour alto solo op 25 numéro 1 (on sait que le compositeur fut altiste). Le langage, âpre, nourrit un expressionnisme sévère. Hindemith réclame certaines doubles-cordes malaisées sur l'instrument.

(1. Conçu en récitatif cadenciel libre. 2. mélodie solitaire et méditative. 3. un premier épisode, vélocé et rageur, fait place à une longue et intense plainte).

Quant au trio pour alto, heckelphone et piano, c'est une pièce encore moins connue que la précédente. L'heckelphone est un hautbois qui sonne à l'octave inférieure, ce qui lui confère un timbre plus grave et plus constant que le cor anglais, se rapprochant un peu du saxophone. Le piano joue ici un rôle de catayseur.

(1. L'entrée en scène très échelonnée — piano, puis heckelphone, enfin alto — permet la variété physiologique et

le renouvellement de l'intérêt. 2. Sorte de scherzo de caractère sérieux).

La première interprétation bénéficie d'une soliste exceptionnelle : Mar. Bergmann ; le groupe instrumental et elle jouent un jeu réglé aussi minutieusement qu'un mécanisme d'horlogerie. La deuxième est dévolue à Koch, un artiste valeureux. Dans la troisième Schmelzer se montre très expressif à l'heckelphone, les deux autres artistes conservent leurs qualités plus haut signalées.

Réalisation très présente, dans laquelle on doit signaler l'étonnante qualité des aigus pianistiques. Le pressage allemand est impeccable. Notice : généralités intéressantes sur Hindemith et l'ensemble de sa production, mais rien de spécial sur les pages enregistrées (6)

MUSIQUE ORCHESTRALE

+ HAENDEL : WATERMUSIC

Ecrit en Angleterre pour les festivités promenades du roi, cette œuvre à la fois populaire et aristocratique est une des grandes pages ayant acquis et mérité renommée ; un des fleurons de la musique de plein air.

Elle se présente en forme de suites de danses. Nous disons bien « suites » au pluriel, car elle consiste en l'entassement de 3 suites, de tonalité et de caractère d'ailleurs différents. Chacun de leurs numéros pris isolément respecte en général la coupe ABA.

1. Suite en fa : noblesse (1. Ouverture à la française. 2. Expressif solo de hautbois. 3. Marquée par une rutilante entrée en lice des cors. 4. Menuet ayant grand air. 5. Aria pour les cordes essentiellement. 6. Sépare l'orchestre en grandes masses opposées. 7. Pétillante bourrée. 8. Vigoureux hornpipe. 9. Andante goguenard).

2. Suite en ré : couleur (10. le commencement de cette 2ème partie est marqué par l'arrivée truculente des trompettes, à la fanfare desquelles fait écho celle des cors. 11. Joyeusement éclatant. 12. Balancé en un gracieux ternaire pointé. 13. Air gonflé de bonne humeur. 14. Majestueux menuet).

III Suite en sol : sensibilité (entre deux menus tendres, fins, racés — numéros 15 et 17 — se place l'Air numéro 16 : Légèreté et vivacité mousseuses. 18. Country dance : rustique musclée).

L'exécution trouve Boulez à la tête de l'orchestre de la Haye. Dans la partie lente et majestueuse de l'ouverture, nous estimons le débit un peu haché, mais tout s'arrange bientôt et la partie vive et fuguee est excellemment rendue : enlevée et piquante. Puis tout le reste confirme une version de grande tenue, très franche, où la beauté intrinsèque du son et l'homogénéité de l'ensemble sont également et étroitement surveillées.

Bonne reproduction, ample et réceptive, aux effets stéréo réussis : agrément et discrétion. La nouvelle technique permet de passer le disque aussi sur les appareils mono. (7)

+ DVORAK

Les danses slaves méritent leur popularité. Dynamisme, verve, couleur en font les pittoresques reflets d'une évidente joie de vivre. Gaîté et rêverie y alternent, complémentaires « équilibrés » comme soleil et ombre. Les thèmes folkloriques sont revêtus d'une parure orchestrale brillante. Insistons aussi sur leur distinction racée.

Voici les 8 danses de l'op 46 (1. volets extrêmes en « furiant » 2. Tire d'abord nonchalamment son gracieux thème, puis s'éveille peu à peu. 3. Toute en opposition de tempi. 4. Enrichie par de précieux accents modaux. 5. Brève, vivace, capricieuse... passe comme un souvenir heureux mais fugace. 6. Élégamment souriante. 7. Caractérisée par de brusques changements d'éclairage. 8. En « furiant » rude et obstiné).

L'orchestre « Europa » y montre de la puissance, de l'éclat, de la pétulance ; un soupçon de pesanteur parfois, dans les graves par exemple... Si les intentions sont appuyées, c'est que le chef Korunsky a choisi de jouer franchement le jeu.

C'est avec vie et finesse que nous est offerte, en complément, la troisième rhapsodie slave — La plus renommée des 3 — dont l'écriture est très fouillée. Encore un témoignage de l'inspiration « nationale » de Dvorak.

(Prélude harpé. La diversité de l'œuvre ne permet guère l'analyse. Chaque épisode, d'abord poétique et mélancolique, se laisse entraîner par un esprit de plus en plus euphorique, un tempo de plus en plus frénétique ; toujours le démon de la danse l'emporte sur la rêverie).

La réalisation, proposée en édition économique, est soignée et sonne somptueusement. (8)

+ SIBELIUS

On peut, dans la quatrième symphonie, mettre en relief la densité exceptionnelle du matériau, au service d'une pensée profonde et émouvante. On peut

insister sur le rôle capital des cordes, formant le subtil moyen sonore autour duquel s'agglutinent secondairement les couleurs orchestrales. Mais on ne saurait que véritablement et imparfaitement définir tout ce qui fait la beauté, la grandeur et l'originalité de cette symphonie, qui semblent établies par une foule d'impondérables. En tout cas, cette œuvre si personnelle et tout à fait à part, nous la préférons encore aux pourtant si belles deuxième et cinquième symphonies.

(1. Flûte des violoncelles, dont s'emparent les violons ; c'est au moment où toutes les cordes sont intervenues que culvres et timbales lancent un angoissant cri d'alarme ; le chant répété des cordes sera souvent coupé de tendres propositions des bois ou de brèves interjections des cordes. 2. Un égrès hautbois fait murmurer, subtiliser les cordes ; lui un flux dramatique vient bientôt aussi troubler cette paix, rompre cette trêve. 3. A la tête de cette fois de planer, préparant le chant large, grave et pénétrant des cordes ; intense envolée lyrique centrale, très brisée. 4. Phrase fougueuse des violons puis l'orchestre part sur l'écho d'une danse irréaliste et lointaine, s'exalte, se reprend pour chanter librement, mais ne peut résister à la constante pulsation rythmique sous-jacente qui l'entraîne... pour mourir sur de sombres accords. Ce finale constitue une réussite toute particulière, variée et spontanée comme une improvisation).

Amoureulement pilotée par Von Karajan, l'interprétation sait créer chez l'auditeur un état puissamment réceptif. Chaque intention très étudiée, chaque élément mis à sa place, font la force de cette version superbement attachante.

A la tête de la même phalange — orchestre philharmonique berlinois — le chef donne ensuite une fort poétique évocation du cygne de Tuonela. C'est l'illustration d'une des légendes finnoises transcrites en musique par Sibelius. (le chant désolé du cor anglais symbolise l'oiseau noir qui glisse sans fin sur les flots du fleuve de la mort).

Reproduction claire, transparente et souple. Pressage de qualité moyenne. (9)

+ BRUCKNER.

De ce musicien solide et scrupuleux, voici la 4ème symphonie dite « Romantique », de forme classique hypertrophiée de caractère aussi pastoral que romantique. La puissance de Wagner s'y conjugue avec la candeur de Sch. bert. Suivre pour la comprendre le programme tracé par Bruckner lui-même, serait l'enfermer dans un cadre trop étiqué et dont elle se libère souvent.

(1. Introduction agreste (cors, flûtes) et mystérieuse (trémolos aux cordes) ; thème lyrique grandiose, suivi de l'exposition d'un motif moins savant, désinvolte et souriant ; développement considérable, tantôt aiguillé par l'intrusion des chromatismes, tantôt gonflé par de chaleureuses montées conduisant à d'éphémères apothéoses. 2. Présentation renouvelée d'une phrase semblant dépeindre la mélancolie spéciale qui émane de la solitude sylvestre. C'est ce qu'on pourrait appeler un « andante-promenade » ; le naturel spectacle est en général reposant, parfois imposant. 3. Se déroule dans une atmosphère de fête bruyamment exubérante ; après un doux épisode champêtre dans le style d'un ländler, reprise des joyeuses fanfares. 4. Finale-synthèse important, qui s'inspire du climat initial ; mais l'aspect souvent triomphal, s'attriste parfois. Au sommet d'un dernier crescendo apparaît la coda : paysage promis par toute la symphonie, dont elle constitue le point d'aboutissement serein et le couronnement glorieux).

Hautinc « bâti » fermement la symphonie, tout en surveillant les « finitions ». Il en fait, certes, une très grande demeure, mais n'oublie pas l'agreste cadre qui la cerne. l'orchestre du concert gebow l'aide intelligemment à désépaisser l'orchestration.

L'éventail dynamique est normal, cependant la reproduction sonore, est très riche malgré une gravure chargée (34 mn pour la première face !). (10).

Roland CHAILLON.

- (1) DECCA 301 (33/30).
- (2) VOIX DE SON MAITRE, FALP PM 30.544 (33/30).
- (3) AMADEO, AVR 6.370 (33/30).
- (4) BARCLAY, 89.012 S (33/30).
- (5) COLUMBIA, FCX 30.299 (33/30).
- (6) HARMONIA MUNDI, WER 60.015 (33/30).
- (7) CILDE, M 2.379 (33/30).
- (8) FONTANA, 200.039 WGL (33/30).
- (9) D.G.G., 138.074 SLPM (33/30).
- (10) PHILIPS, 835.385 LY (33/30).

P.S. — Rappelons que, pour chaque œuvre, une brève appréciation d'ensemble est en général suivie d'une analyse plus détaillée, placée entre parenthèses. Le lecteur à qui celle-ci suffirait à ainsi laisser de sauter celle-ci pour être plus rapidement renseigné.

R. C.

AUX ÉDITIONS FRANCE MUSIQUE

36 rue de Paris, Perpignan (66)

Viennent de paraître pour Batterie-Fanfane.

DESSAULT : Le Fana du Clairon, marche.

TREMINE : La Toulousaine, marche.

Rappel de nos dernières nouveautés pour Harmonie et Fanfare.

Coiteux : Marguerite de Valois, Ouverture.

Coiteux - Trémine : Jeune fanfare, défilé pour juniors ; Le Défilé de Normandie.

Deljudice : Provence, pas redoublé.

Deljudice : Les joyeux drilles.

Lasalmonie : Vallées catalanes intermezzo.

Lasalmonie : Marche de l'Espérance.

Luis ESCUERA : Fragancia de Aragon, paso-doble.

Millageu Coiteux : Cheminots, marche.

Trémine : Royan, marche.

Trémine : Solféges n° 1 et 2, pour tambour.

Trémine : Méthode complète, tome 1 et 2, pour tambour.

Trémine : Méthode complète pour clarin.

LIVRAISON RAPIDE

OBSÈQUES DE FERNAND LAMY

(Suite de la page 1)
le succès, atteignant la perfection et a rénové l'enseignement musical à Valenciennes.

M. Rousse, président de la Fédération des Sociétés musicales du Nord et du Pas-de-Calais, rendit, lui aussi, hommage au maître disparu, qui connaissait la gravité de son devoir, et prodiguait volontiers ses sages conseils aux sociétés musicales.

M. Ehrmann, président de la Confédération musicale de France, et de la Confédération Internationale, président du Syndicat national de l'Enseignement artistique, président de l'Ordre des musiciens, président du Comité de liaison pour la Sauvegarde de la Musique, rappela à son tour les qualités exceptionnelles d'intelligence, de cœur, du maître valenciennois.

« Il fut un grand serviteur de la musique, et très nombreux sont les professeurs et les solistes qui lui doivent ce qu'ils sont ».

M. Bozza, directeur du Conservatoire, retraça alors « la vie du grand musicien, artiste éminent, ami de tous les arts ». Il arriva à Valenciennes le 7 février 1914 pour assurer la direction du Conservatoire, qu'il dirigea jusqu'en 1943. En 1919, il avait créé la société des Concerts symphoniques du Conservatoire et, en 1942, le Choral Claudin Lejeune. Il assura ensuite, à Paris, les fonctions d'inspecteur principal de l'enseignement musical à la direction générale des Beaux-Arts, jusqu'au moment de sa retraite.

M. Delbreil, premier adjoint au maire de Valenciennes, rendit un dernier hommage au maître, Valenciennais d'adoption, mais qui sut travailler toujours pour la ville, où il fit tant pour la réputation du Conservatoire et des concerts.

« Notre Conservatoire connut une ère de prospérité prodigieuse grâce à ce maître éminent qui ne pouvait accepter ce qui n'était pas parfait ».

La famille de Fernand Lamy reçut alors les condoléances des personnalités et des amis venus à ces funérailles. Puis le cortège funèbre se dirigea vers le cimetière d'Anzin, où eut lieu l'inhumation.

La levée du corps avait eu lieu à son domicile à Paris et devant une nombreuse assistance, M. Jean Devemy prononça l'allocution suivante :

« Quel doux devoir de rendre un hommage funèbre à un homme qui

fut votre professeur, votre directeur et un grand ami.

Cette triste circonstance veut que je sois désigné pour dire un grand merci au maître Fernand Lamy.

Après une adolescence studieuse, Fernand Lamy fut à ses débuts un musicien militaire, il ne devait pas tarder à devenir rapidement chef de musique militaire.

Affecté à un régiment de Nancy, il devenait l'élève et l'ami du regretté maître Guy Ropartz, alors directeur du Conservatoire de Nancy.

En 1909, à l'âge de 28 ans, il passait brillamment le concours de chef de musique de la Garde Républicaine, où il fut classé second.

Après cette performance, il choisissait un régiment de la région parisienne, le 119^e de Courbevoie; et là, il put se consacrer à la direction des Chœurs du Théâtre des Champs-Élysées.

Son grand talent s'affirmait de plus en plus, il fut demandé pour présider aux destinées musicales de la ville de Valenciennes. C'est ainsi que profitant d'une heureuse préparation de cette cité des Arts, il capta les éléments, modula dans une harmonie parfaite ces éléments, créa le Choral des Dames qui devait s'unir aux fameux Orphéonistes Valenciennais, et dès le début de 1919, il organisait une réforme complète de l'activité musicale valenciennoise.

Pendant plus de 20 années, les mélomanes du département du Nord et départements avoisinants, des mélomanes Belges et Luxembourgeois, étaient attirés à Valenciennes qui devenait, grâce au talent et à l'organisation de Fernand Lamy, un pôle de grande diffusion populaire de l'Art Musical.

Pendant la grande guerre, Fernand Lamy fit courageusement et vaillamment son devoir de Français et de soldat.

Les Pouvoirs Publics reconnaissant l'œuvre et le talent de ce grand artiste, la retraite venue, le nommèrent Inspecteur général des Beaux-Arts.

Fernand Lamy était Officier de la Légion d'Honneur : je crois que mon désir est celui de tous ceux qui m'entourent, en souhaitant son élévation au grade de Commandeur à titre posthume.

Avec toute notre reconnaissance, au revoir Monsieur Lamy.

La C.M.F. renouvelle à Madame F. Lamy et à la famille l'expression de sa vive sympathie.

Flotte contribuent en effet, à pouvoir maintenir coûte que coûte la traditionnelle saison d'été de ces concerts populaires, à la très grande satisfaction du public païois.

Nous sommes heureux de pouvoir le souligner... Témoin d'ailleurs un très bel article du distingué critique musical de la région, M. Paul Marot, paru le 25 août dernier dans le journal « La République des Pyrénées », concernant « la vie musicale à Pau » et le beau travail réalisé par notre ami :

A cet article, nous ajoutons nos plus vives félicitations au Commandant Semler-Collery, un de nos ardents défenseurs de la Musique populaire.

C. B.

L'ensemble instrumental de Provence

L'Ensemble Instrumental de Provence a été créé en 1947, par Clément Zaffini, qui en assure depuis, présidence et direction musicale.

Avignonnais par sa naissance, c'est dans le Conservatoire de musique de cette ville qu'il effectuera ses premières études, les continuant par la suite en autodidacte.

Actuellement professeur de hautbois à l'École nationale de musique d'Aix-en-Provence, il poursuit parallèlement son activité de chef d'orchestre et de soliste. En cette qualité il joue régulièrement à la R.T.F., où il a donné, aux côtés des œuvres les plus marquantes de style baroque et classique (Haydn, Mozart) les pièces contemporaines de :

Dutilleul, Ibert, Sancan, Tomasi, Richard Strauss.

Il a assuré également la reconstitution de différentes œuvres de vieux maîtres provençaux, André Campra, Jean-Joseph Mouret et appartient à la Société Française de Musicologie.

L'ensemble est passé par plusieurs stades successifs, à l'origine un quintette à vent, ensuite un quintette instrumental (trio à cordes, flûte, hautbois) et finalement un orchestre de chambre, suivant le vœu de Roger Bignonnet, directeur du festival de musique d'Aix-en-Provence, qui dès les débuts avait suivi et encouragé ces diverses formations.

Ce sera cette dernière formation qui, prenant le nom d'Ensemble Instrumental de Provence, sera remarquée et engagée par René Nicolay, président des Jeunesses Musicales de France.

Il lui confiera au long de la saison 1957-1958 deux grandes séries de concerts lui permettant ainsi de s'affirmer devant des auditoires étrangers à sa région (Val-de-Loire, Côte Atlantique).

Depuis, l'ensemble a participé, en 1959 et 1962 aux III^e et IV^e Chorales « A Cœur Joie » à Vaison la Romaine, en 1960 au Festival d'Aix-en-Provence, où un très vif succès concrétise sa consécration internationale, il sera d'ailleurs immédiatement réengagé pour 1961, 1962, 1963.

Il a donné au Théâtre des Champs-Élysées en 1961, son premier concert parisien et jouera encore la même année au Festival de la Tour Royale à Toulon.

Il s'est produit entre temps à plusieurs reprises sur les ondes de la R.T.F. et a participé aux grandes émissions musicales de la T.V. : la Musique et la Vie, Musique pour Vous.

L'ensemble présente l'agrément d'avoir dans son sein des musiciens polyvalents ainsi, l'une des violonistes est pianiste concertiste de grand talent, le chef joue les concertos de hautbois, d'où une richesse de répertoire permettant de varier à l'infini les modes d'expression.

Telles sont dans les grandes lignes, les origines, les étapes et les particularités de l'Ensemble Instrumental de Provence.

Concluons ce bref exposé par la définition des buts poursuivis : Dans un esprit de décentralisation artistique, doter la région provençale d'une formation capable de porter sa pensée au loin.

Creuset de différentes tendances, il témoignera dans le choix de ses programmes d'un éclectisme de bon aloi.

Aux côtés des grandes œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles, des écoles allemande, française, italienne, base du répertoire des orchestres de chambre, il s'efforce de faire revivre quelques œuvres du passé dont le seul mérite n'est plus en définitive d'avoir été oubliées, mais d'être musicalement valables.

Il consacre une place de choix à la musique contemporaine, ceci constituant l'une des obligations imparties à tout artiste, un devoir auquel nul de ceux-ci ne peut faillir sans déchoir.

L'ensemble enregistre pour Deutsche Grammophon, son 2^e disque, une sélection de Tancredi de Campra, restitution de Clément Zaffini, vient de paraître.

Composition de l'orchestre : VIOLONS. — Simone Alamercery, Maryse Bernard, Nicole Coulange, Fernand Bourdon, Aurélie Spadaro, Paulette Suzan, Georges Bleynat, Denise Fleury, Tamura Rumiko.

ALTOS. — Rose Maindive, Alain Besson, Henri Pelas.

VIOLONCELLES. — Aimé Bourrie, Max Dehan, Charles Serret.

CONTREBASSE. — René Rieffel.

CLAVECIN. — Michel Zaffini.

Renseignements : Zaffini Clément, 61, avenue Maréchal-Foch, Marseille (4^e), tél. 42.34.17.

Concours MARGUERITAT

LE RESULTAT DE NOTRE DERNIER CONCOURS SERA PUBLIE DANS LE PROCHAIN NUMERO

GRATUITEMENT pour TOUS

La Maison MARGUERITAT est heureuse de mettre à la disposition de tous les MUSICIENS et SOCIETES FEDERES divers lots de MUSIQUE de LA BELLE EPOQUE (tous genres) choisis parmi les œuvres et transcriptions des GRANDS MAITRES et CELEBRES COMPOSITEURS ayant participé à la construction de LA GLOIRE MUSICALE de la France.

L'envoi étant fait contre les seuls frais des Port et Emballage, les personnes intéressées sont priées d'en joindre les montants (en timbres) à leur demande.

Lot de 300 gms 1,00 Frs.
Lot de 500 gms 1,50 Frs.

Offre faite dans le cadre des efforts qui se multiplient pour le maintien du niveau artistique de la génération.

EDITIONS MARGUERITAT
24, rue René-Boulanger, 24
PARIS - Xème

Quand les nombres chantent

(Suite de la page 1)

créer une ambiance orientale ou gitane. Nous le trouvons notamment dans Samson et Dalila de Saint-Saëns (cadence de hautbois et Bacchanale du 3^e acte). L'illustre auteur a également utilisé ce mode dans la Danse de la Gypsy du ballet de son opéra Henry VIII, cette échelle mélodique étant l'une des principales ayant formé des chants tziganes. Il est à remarquer que l'intervalle de seconde augmentée est l'une des principales caractéristiques des mélodées orientales.

Voici d'ailleurs quelques modes tziganes et arabes dérivés des modes hindous et transposés dans l'octave d'UT :

TZIGANES	à 7 sons	UT RE MI	FA#	SOL	LA	SI	bécarre		
		UT RE MI	MI béc.	FA	SOL	LA	SI	bécarre	
ARABES	à 7 sons	UT RE	MI	FA	FA#	SOL	LA	SI	bécarre
		UT RE	MI	FA	SOL	LA	SI	bécarre	

Les Arabes emploient aussi les modes correspondant à l'Hypodorien, au Phrygien et au Dorien des Grecs, soit respectivement les modes de LA, RE et MI.

Il n'est donc pas exagéré de dire que les modes de l'Inde nous donnent à peu près le tableau de toutes les gammes pouvant être imaginées en combinant uniquement des tons et des demi-tons. En dehors de ces modes les Hindous emploient aussi, mais assez rarement, certaines échelles où apparaissent les « sruti » ou tiers de ton. Les Grecs de l'Antiquité ont fait usage, pour leur part, du quart de ton dans leur système « enharmonique », ce mot étant pris dans un autre sens que celui admis aujourd'hui. Ces sons au-dessous du demi-ton sont fréquemment employés dans certaines mélodées exotiques et figurent naturellement dans la série infinie des harmoniques.

Notre gamme chromatique, composée exclusivement de demi-tons, est certainement l'une des moins intéressantes qui soient car ce qui fait le charme et le pittoresque des gammes et des modes ce sont précisément la grande variété et les inégalités de leurs intervalles. Or, la gamme chromatique est d'une uniformité absolue : rien que des demi-tons réguliers qui ne permettent évidemment pas de créer des modes intérieurs à permutation tournante. Ils seraient tous identiques par leur structure, sempiternelle suite de demi-tons.

La gamme par tons entiers : UT RE MI FA# SOL# LA# (gamme hexaphone qui complète l'UT supérieur) n'est supportable — comme la gamme chromatique — qu'à condition de ne pas se prolonger trop longtemps car elle est d'une monotonie vite lassante avec ses tons égaux. On ne peut construire que deux sortes de gammes par tons entiers : l'une partant d'UT et l'autre de REb (ou UT#). Il va sans dire qu'il serait vain de vouloir former des modes intérieurs qui se ressembleraient tous puisqu'on n'obtiendrait toujours que des suites stéréotypées de tons entiers.

Je me garderai bien de passer sous silence certains modes défectifs hexaphones comme par exemple notre mode d'UT majeur dépourvu de sa quatrième (UT RE MI SOL LA SI) ou privé de sa sensible (UT RE MI FA SOL LA), modes incomplets qui sont à la base de nombreuses et très vieilles chansons du folklore français et d'autres pays européens. Il y en a d'autres encore mais nous ne pouvons en faire l'étude ici. Disons seulement, pour ne donner qu'un simple exemple bien connu, que notre vieille chanson Malbrough s'en va-t-en guerre est un produit de la gamme d'UT sans sensible dont la ligne mélodique commence au grave par l'anacrouse de la dominante SOL montant d'une sixte à la médiane MI, soit : SOL MI MI MI RE FA MI etc... Le mode de LA (Hypodorien) sans sa sixte mineure FA a, lui aussi, fourni de nombreuses mélodies populaires de chez nous et même d'ailleurs. On en trouvera de très beaux exemples, avec d'autres modes (notamment le mode complet et transposé du MI dorien de la Complainte de Notre-Dame) dans le savoureux recueil des 30 Chansons Bourguignonnes de Maurice Emmanuel, édité par Durand et Cie à Paris.

Et pour terminer en revenant à l'extrême simplicité des premiers harmoniques d'où nous sommes partis, nous ne devons pas oublier de bien modestes gammes défectives qui sont pourtant utilisées dans beaucoup de pays pour exécuter des sonneries militaires. La plupart sont construites sur 3 ou 4 notes seulement, quelquefois 5, qui sont les tout premiers harmoniques du son fondamental. Les trois premières notes de la 3^e génération, UT MI SOL, auxquelles on peut ajouter au grave le SOL de la 2^e, sont les plus courantes. Le clairon ou le petit cornet de poste sont les instruments tout désignés pour exécuter les sonneries de cette gamme défective. Les deux autres notes encore possibles seraient le « Pé » (Sib approximatif du 7^e harmonique qu'on n'emploie jamais, bien qu'on en ait trouvé des exemples dans des sonneries très anciennes) et l'UT aigu de l'harmonique 8, et c'est tout. C'est sans doute peu de chose dans le domaine de la musique, mais il fallait tout de même en parler puisque ces thèmes rudimentaires sont inscrits parmi les tout premiers harmoniques. N'oublions pas d'ailleurs que les quatre sons de la 3^e génération : UT MI SOL « Pé » (Sib approximatif) sont les quatre piliers de tout l'édifice harmonique tonal. Ces 4 notes constituent ce que Pruvost appelle le mode médullaire de l'harmonie, ce qui laisse entendre, en allant plus loin que Rameau, que ce mode est « le premier jet de la Nature ». Ce n'est pas l'accord parfait UT MI SOL, c'est plus que cela, c'est la préfiguration presque achevée d'un accord de 7^e de dominante avec l'ajout du « Pé ». Ce Sib est assurément un peu bas, mais cet accord des harmoniques 4, 5, 6 et 7 sera présenté sous la forme juste de dominante SOL SI RE FA dès que nous l'aurons multiplié par 3 en l'élevant d'une douzième. Il deviendra alors 12, 15, 18 et 21. Cet accord SOL SI RE FA est d'une importance capitale dans l'harmonie, il mérite vraiment son nom de DOMINANTE dans la tonalité de la fondamentale.

Il faut maintenant conclure. Certains lecteurs qui auront eu la patience de poursuivre jusqu'au bout la présente étude se demanderont peut-être pourquoi je

La vie musicale à Pau

(Suite de la page 1)

voudrait, étant donné sa modeste bien connue, si nous lui tressions de trop pesantes guirlandes de fleurs; qu'il nous permette toutefois, au nom de ses nombreux admirateurs, de lui dire toute notre reconnaissance et nos remerciements pour les instants inoubliables qu'il nous fait vivre.

C'est avec un vif plaisir que nous avons appris les excellents résultats obtenus à Pau par notre ami le commandant Jules Semler-Collery, directeur des concerts d'été de cette ville depuis 1962.

Ses grandes qualités techniques, sa haute personnalité et sa brillante réputation d'ancien chef de la Musique des Equipages de la

TROMPETTES
TROMBONES
SAXOPHONES
CORNETS
CORNETS-TROMPETTES
BUGLES
CORS D'HARMONIE
BASSES
ALTOS
CORS ALTOS



LES MEILLEURS ARTISTES

ONT DONNÉ LEUR PRÉFÉRENCE AUX INSTRUMENTS

A. COURTOIS

8, RUE DE NANCY, PARIS 10^e - TÉL. : NORD 77-85

DEPUIS 1803

Spécialiste des Instruments de cuivre.

J'ai écrit et quelle est son utilité pratique. Je sais fort bien qu'il n'est pas besoin de connaître à fond la théorie et les problèmes des harmoniques pour bien jouer d'un instrument et qu'on peut parfaitement devenir un virtuose en ignorant tout cela. Nous sommes d'accord mais il n'est pourtant pas inutile de connaître l'étymologie de la langue dont on se sert. On peut très bien écrire les français sans avoir étudié le latin, bien sûr, mais cela n'empêche pas que l'étude de la langue de Cicéron explique bien des choses en français. Pour s'exprimer, les musiciens emploient des sons, mais d'où viennent ces sons ? La synthèse acoustique se charge de le leur apprendre et, au surplus, elle leur ouvre bien des horizons qu'il n'est pas inutile — surtout aux compositeurs — de découvrir. Il y a beaucoup à apprendre dans le livre de Pruvost et j'en ai fait moi-même l'expérience.

Je sais donc qu'on peut se passer de tout ce que je viens d'écrire dans cette étude. Mais il faut alors admettre aussi qu'on peut devenir un instrumentiste ou un compositeur sans se soucier d'apprendre l'histoire de la musique. En montrant à ceux de mes chers lecteurs — qui pouvaient l'ignorer encore — ce qu'est vraiment le monde infini des harmoniques, ce monde parfaitement organisé par la Nature et qui renferme en puissance toute la musique, je ne crois pas tout de même leur avoir fait perdre leur temps.

Le poète Camille Mauclair a dit très justement que la musique est plus qu'un art : elle est un élément qui nous enveloppe et nous pénètre. Et c'est Debussy, cet artiste aussi poète que musicien, qui a écrit ceci : « la musique est une mathématique mystérieuse dont les éléments participent de l'infini. Elle est responsable du mouvement des eaux, du jeu des courbes que décrivent les brises changeantes ; rien n'est plus musical qu'un coucher de soleil. Pour qui sait regarder avec émotion, c'est la plus belle leçon de développement écrit dans ce livre, pas assez fréquenté par les musiciens, je veux dire : la Nature... » On voit combien l'auteur de « Nuages » et de « La Mer » sentait au plus profond de son être que la musique la plus libre est pourtant régie par les lois éternelles de la Création. Elle découle du chant des nombres, elle appartient au cosmos, à l'harmonie des sphères, et les plus grands génies musiciens sont ceux qui reçoivent à peu près inconsciemment, comme en état de grâce et dans sa sublime plénitude, la révélation de cette mathématique rigoureusement organisée dont j'ai tenté de donner une leçon au cours de cette étude.

Dans l'introduction de son beau livre, Prudent Pruvost a écrit ceci : « Nous devons aller, si nous le voulons, à une rénovation grandiose de l'art musical et polyphonique. Il est avéré que tels amalgames scolastiques défendus actuellement peuvent être, s'ils sont autrement dosés, des combinaisons sonores d'une solidité à toute épreuve. Car il faut le reconnaître, c'est seul le dosage des éléments polyphoniques qui forme l'équilibre sonore. Question nouvelle, question passionnante, digne d'être développée. Pour prendre une comparaison qui est tout entière dans l'unité complexe de la matière, chacun sait que selon la chimie, il est prouvé qu'un poison organique violent se compose exactement des mêmes éléments que mainte substance inoffensive, bienfaisante, utile, et que simplement le dosage en diffère. Quatre notes de la gamme chimique naturelle : carbone, oxygène, hydrogène, azote, constituent toute la famille organique et en forment, si l'on peut ainsi parler, toute la polytonalité. Comme nous le verrons, la succession harmonique d'un son, quel qu'il soit, est une preuve de ce dosage naturel des éléments qui la composent ». Je tiens aussi à citer une autre phrase de Pruvost : « Il nous est arrivé souvent de remarquer que ce que le public et même les critiques appellent par dérision la musique algébrique pour désigner une musique mal faite, désagréable, incompréhensible est tout l'inverse de ce qu'ils pensent dire, puisque cette musique est totalement dépourvue de cette stabilité caractérisée par les identités mathématiques qui font l'harmonie réelle. Les phrases polyphoniques claires, précises, plaisantes en un mot, représentent au contraire des équations bien résolues ». On ne saurait mieux dire et, en écrivant leurs chefs-d'œuvre, ce sont les grands maîtres de la musique qui ont instinctivement, par leur génie et leur cœur, fait des mathématiques naturelles sans même s'en douter tout comme M. Jourdain faisait de la prose. Ils ont fait, de façon sublime, chanter les nombres.

Tous ceux de nos lecteurs qui ont fait un peu de mathématiques savent en quoi consistent les logarithmes, cette ingénieuse méthode — née de la juxtaposition d'une progression géométrique et d'une progression arithmétique — qui simplifie considérablement les calculs les plus compliqués et qui remplace pratiquement une multiplication par une addition de 2 nombres, une division par une soustraction, une élévation aux puissances par une multiplication et une extraction de racine, quelle qu'elle soit, par une division, tout cela de façon élémentaire. En musique, nous faisons des logarithmes sans nous en douter puisque nous avons toujours l'impression d'ajouter ou de soustraire des valeurs acoustiques alors qu'en fait nous les multiplions ou divisons. Exemple : pour former une octave, il nous semble que nous ajoutons à une quinte sa quarte complémentaire : quinte + quarte = octave, alors qu'en réalité nous multiplions la quinte par la quarte : $3/2 \times 4/3 = 12/6 = 2$. De même, ce n'est pas une soustraction que nous faisons quand nous retirons une quarte de l'octave, c'est une division, ce n'est pas : octave — quarte = quinte, mais bien $2 : 4/3 = 6/4 = 3/2$. Nous obtenons des résultats aussi probants avec tous les autres intervalles. Nos lecteurs qui ont eu la patience de suivre attentivement cette étude ont pu s'en apercevoir. Et notre octave chromatique n'est pas l'addition de 12 demi-tons successifs, c'est la multiplication du premier demi-ton 11 fois par lui-même, comme nous l'avons démontré. Et c'est bien ce qu'a voulu dire certain physicien et physiologiste, dont le nom m'échappe, quand il a formulé cette loi : la sensation est le logarithme du stimulus (le mot « stimulus » étant pris dans le sens de « nombre », « d'énergie chiffrée »). Quand nous croyons ajouter le ton RE-MI au ton UT-RE pour former la tierce majeure UT-MI, nous multiplions en réalité le ton 9/8 par le ton 10/9 et nous obtenons la tierce 5/4, ainsi que nous l'avons vu précédemment. Et ce qui vaut en acoustique vaut aussi en optique comme dans toutes les manifestations de la sensibilité.

Pruvost montre, dans son ouvrage, comment se forment tous les accords selon la Nature et il nous prouve que les extravagances sonores qu'on peut entendre trop souvent à l'heure actuelle chez certains compositeurs d'avant-garde ne reposent sur rien. Il y a autre chose à faire pour aller de l'avant. Il faut répéter encore ce que disait Paul Dukas : « Remonter aux sources pour trouver quelque chose de véritablement neuf. » Et l'on peut encore ajouter : laisser le cœur parler plus haut que l'intelligence. La musique pourra ainsi s'épanouir dans toute sa beauté. Les chiffres ne feront que contrôler ensuite qu'elle a été créée selon des lois saines et naturelles. Ce qu'il faut surtout retenir du livre de Pruvost, c'est que l'étude approfondie des anciens modes de tous les pays et de tous les temps peut nous fournir d'innombrables moyens d'expression, renouveler notre vocabulaire mélodique et harmonique. Et nous devons surtout ne pas oublier que toute mélodie contient en soi, dans les notes de son mode, sa propre polyphonie d'accompagnement. De plus, il faut nous souvenir qu'une phrase musicale, une chaîne de sons, une gamme, un mot, peut être comparée à une figure vivante qui se montrera de face, de profil, de trois-quarts, etc... C'est le principe de la perspective qui vivifie non seulement la mélodie mais encore et surtout la polyphonie.

J'ai voulu terminer sur ce précepte de Pruvost pour rappeler que la pratique des « modes intérieurs », des « permutations tournantes » est une source féconde d'où peuvent jaillir à l'infini de nouvelles et très belles musiques. Et cela mérite d'être médité.

André PETIOT.

APPENDICE

Dans la gamme chromatique des physiciens que nous avons étudiée et qui aboutit au produit général des 12 fractions multiplicatrices de la fondamentale 1 :

$$1 \times \frac{412.782.428.160.000.000}{206.391.214.080.000.000} = 2 \text{ (1}^{\text{er}} \text{ tableau page 4 du N}^{\circ} 194)$$

Il est très facile de substituer le RE \sharp au MI \flat , le SI \flat au LA \sharp et le RE \flat à l'UT \sharp , si l'on veut respecter l'orthographe de la gamme chromatique ascendante d'UT (UT, UT \sharp , RE, RE \sharp , MI, FA, FA \sharp , SOL, SOL \sharp , LA, SI \flat , SI bécarré, UT) et de la même gamme chromatique descendante (UT, SI, SI \flat , LA, LA \flat , SOL, FA \sharp , FA béc., MI, MI \flat , RE, RE \flat , UT). Il suffit d'appliquer les valeurs acoustiques suivantes qui sont d'ailleurs très faciles à reconstituer d'après les calculs que nous avons indiqués dans les harmoniques directs et les harmoniques récurrents :

$$\begin{aligned} \text{RE}\sharp &= 75/64 \text{ au lieu de MI}\flat \text{ 6/5} \\ \text{SI}\flat &= 16/9 \text{ au lieu de LA}\sharp \text{ 225/128} \\ \text{LA}\flat &= 8/5 \text{ au lieu de SOL}\sharp \text{ 25/16} \\ \text{RE}\flat &= 16/15 \text{ au lieu d'UT}\sharp \text{ 135/128} \end{aligned}$$

Bien que ces équivalences ne soient pas des enharmonies absolues — qui n'existent d'ailleurs pas dans la nature, comme nous l'avons démontré — ce sont toutefois des approximations très satisfaisantes pour l'oreille.

Les intervalles sont toujours les mêmes : 3 intervalles 135/128, 2 intervalles 25/24 et 7 intervalles 16/15 mais plusieurs d'entre eux se trouvent intervertis dans l'ordre de leur succession. Ils sont ainsi disposés :

Gamme ascendante :
135/128 entre UT et UT \sharp ; FA et FA \sharp ; SI \flat et SI béc.
25/24 entre RE et RE \sharp ; SOL et SOL \sharp
16/15 entre UT \sharp et RE \sharp ; RE \sharp et MI ; MI et FA ; FA \sharp et SOL ; SOL \sharp et LA ; LA et SI \flat ; SI béc. et UT.

Gamme descendante :
135/128 entre SI et SI \flat ; FA \sharp et FA béc. ; RE et RE \flat
25/24 entre LA et LA \flat ; MI et MI \flat
16/15 entre UT et SI ; SI \flat et LA ; LA \flat et SOL ; SOL et FA \sharp ; FA béc. et MI ; MI \flat et RE ; RE \flat et UT.

Le produit général de l'unité fondamentale multipliée successivement par les 12 intervalles (dont l'ordre est modifié dans l'octave chromatique ascendante de 1 à 2) donne évidemment la même équation :

$$1 \times \frac{412.782.428.160.000.000}{206.391.214.080.000.000} = 1 \times 2 = 2 \text{ (élévation à l'octave)}$$

et, inversement, le quotient général de l'octave 2 divisée successivement par les mêmes 12 intervalles (dont l'ordre est modifié dans l'octave chromatique descendante de 2 à 1) donne l'équation contraire :

$$2 : \frac{412.782.428.160.000.000}{206.391.214.080.000.000} = \frac{2}{2} = 1 \text{ (retour à la fondamentale 1).}$$

L'exactitude est donc absolue.

ENSEIGNEMENT de la CLARINETTE

Adoptés dans de nombreux Conservatoires, ces ouvrages, s'adressent également à TOUTES les Ecoles de Musique.

- MÉTHODES (1) Cours « Préparatoire » 10 F
(2) Cours « Élémentaire et Moyen » 20 F
GAMMES et (1) Manuel « Préparatoire » 5 F
ARPÉGÉS (2) Cahier « Élémentaire - Moyen » 10 F

— ETUDE AGREABLE POUR L'ELEVE.
— ENSEIGNEMENT FACILITÉ POUR LE PROFESSEUR.

Envoi en communication à MM. les professeurs, directeurs d'école de musique et d'harmonie.

ADRESSER LES DEMANDES A L'AUTEUR

J.-R. Groussain 6, rue de la Tacherie (Paris 4^e)

Vente exclusive aux magasins de musique

LE COIN DES JEUNES

Errata. — Après correction de l'article précédent (journal n° 196) sont venus s'ajouter des incidents. Passons sur les caractères employés, les lettres qui dansent, les corrections oubliées, la signature devenue BAUDON mais rétablissons page 4, dernière colonne, le 5^e paragraphe devenu intelligible. Veuillez lire :
— Voilà le portrait type d'un romantique du XIX^e siècle par Ernest Legouvé. C'est bien de Berlioz qu'il s'agit, artiste tourmenté, exalté, furieux, sentimental (« un volcan, etc.

« Les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir... » BERLIOZ (1)

« Shakespeare, en tombant sur moi à l'improviste me foudroya ». Miss Harriet Smithson ce jour-là était Ophélie en remplacement d'une actrice malade. Cette jeune Irlandaise de vingt-sept ans conquiert en une soirée tout Paris... et Berlioz qui résolu de ne plus retourner au théâtre anglais tant le choc fut grand. Quatre jours après, négligeant ses entrées gratuites à l'Odéon, il s'écria au troisième acte de Roméo : « Je suis perdu ! » en voyant apparaître Harriet. Halluciné, incapable d'écrire une note ou de faire un travail, il erra dans Paris et sa banlieue pour se retrouver endormi dans les plaines-voisines de la capitale. On le crut mort un soir dans un café. Quand allait-il la revoir ?

Après avoir dirigé sa Messe à Saint-Eustache et en avoir été si ému qu'il dut se reposer, il inscrivit au programme d'un concert réservé à ses œuvres l'ouverture de Waverley, celle des Francs-Juges,

la Révolution grecque et Et ressuscité de la Messe. Succès retentissant qui le fit pleurer (allongé sur les timbales) et qui fit dire à son futur ennemi Fétis (le grand musicologue) : « il a du génie ! ». Hélas, déception amère : l'invitée (Harriet) qui ignorait le nom de son fier amoureux, ne vint pas...
Il ne fallait pas oublier la promesse faite à la famille. Troisième concours pour Rome. Troisième échec, tout de même un second prix ex-aequo avec un élève de Lesueur. A la Côte Saint-André ce fut la fête et la réconciliation momentanée. En rentrant, la lecture de Faust lui inspira une grande admiration qu'il témoigna à Goethe sans retour. Cependant l'éditeur Schlesinger imprimait huit scènes de Faust qui eurent du succès.

Hector apprit que Miss Smithson partait à Bordeaux et fut au supplice. En 1829 la voici de retour. Même sans la voir il est un instant plus heureux, un instant seulement car l'actrice ne répondait pas à ses lettres. Elle préparait une tournée et, avant de partir, devait jouer dans Roméo et Juliette. Alors Berlioz se précipita à la répétition où voyant Juliette dans les bras de Roméo il poussa un cri et s'enfuit. Lorsqu'elle partit ce fut encore dramatique.

Une quatrième fois le voici en loge, sans le soutien matériel d'un père lassé. Le bon Lesueur assumait les frais. La mort de Cléopâtre, sujet imposé, ne manqua pas d'effrayer le jury auquel Lesueur malade ne put se joindre. Berlioz fut qualifié de « musicien dangereux ». Pas de retour à la Côte. A l'automne il organisa un concert, un succès et il fit graver, en pensant à la bien-aimée lointaine,

ses Mélodies irlandaises. 1830 vit ce malheureux en proie au désespoir mais voici une grande symphonie Episode de la vie d'un artiste c'est-à-dire la Symphonie Fantastique, bel exemple de « musique à programme » dont il fut question au début de ce chapitre.

I. Réveries - Passions : le musicien exprime son état d'âme provoqué par cette femme devenue l'idéal de ses rêves et l'idée fixe (première apparition du leitmotiv que Wagner devait tant employer).

II. Un bal : l'image de la bien-aimée lui apparaît, au cours d'une fête à laquelle il participe, au moment où l'orchestre joue une valse brillante.

III. Scène aux champs : deux pères conversent un soir dans la campagne (magnifique emploi du cor anglais). Il rêve à l'Irlandaise mais voici que le doute s'empare de lui. l'orage gronde. Est-elle fidèle ?

IV. Marche au supplice : il est sûr maintenant de l'infidélité d'Harriet, il est certain qu'elle ne l'aime pas. Il veut en finir mais le poison le plonge dans un sommeil rempli de cauchemars : il croit tuer cette femme et se voyant condamné à mort c'est le supplice.

V. Nuit de sabbat : en enfer les démons vont assister à ses funérailles. La bien-aimée, annoncée par le leitmotiv qui se transforme en air trivial, se mêle à l'orgie diabolique. Ce final puissant et suggestif est construit sur le thème du Dies irae annoncé dès le début par les cuivres.

Il suffit d'entendre cette œuvre si connue pour comprendre l'état dans lequel se trouvait le musicien. Cela justifiait-il ses nouveaux agissements ? Son ami Hiller était fiancé à une pianiste de grand talent qui de plus était fort jolie. De suite une sympathie s'établit avec Berlioz et vous savez déjà comme les choses vont vite avec lui... On se débarrassa du fiancé et l'on fit des projets. Il fallait aussi séduire Madame Moke, la maman de la jeune Camille ! Et de repartir à la conquête du Prix de Rome pour conquérir également cette « Ariel » (on reste dans Shakespeare avec ce personnage de La Tempête !) Le docteur Berlioz s'étonnait d'une telle perspicacité chez son fils. N'en sachant pas le motif il s'en réjouit...

Ce n'est plus « Ophélie » qui l'inspira pour Sardanapale, la cantate imposée. Ophélie était éclip­sée par Ariel « Dieu, quel vertige quand je la reverrai dans dix ou douze jours... ma ravissante sylphide, mon Ariel, ma vie ! » Le 21 août 1830, le jury proclamait Hector Berlioz grand Prix de Rome, à l'unanimité.

Il fallait étayer ce succès et s'imposer pour gagner le précieux enjeu ! Un grand concert fut projeté avec Sardanapale, la Nuit de sabbat (de la Fantastique) et une colossale ouverture pour la Tempête inspirée naturellement par la nouvelle élue. Le succès « furieux » du concert arriva sans doute à convaincre Madame Moke car le mariage fut décidé pour Pâques 1832, au retour de la Villa Médicis.

A la Côte Saint-André cette fois on fut très fier et l'on fêta à nouveau le lauréat. Lui ne pensait pas à cela mais à Camille. Il poussa l'incoscience et l'égoïsme jusqu'à prendre pour confident l'ancien fiancé, son ami Hiller !

Le règlement de l'Institut avait fixé une date de départ pour la Villa Médicis. Elle était bien dépassée ! Notre lauréat s'y rendit, y fut bien accueilli par ses camarades. Bientôt on le baptisa « Le Père la Joie » tant il était encore torturé par une nouvelle « idée fixe » : pas une lettre de Camille Moke ! Etait-elle infidèle ? Le voilà parti sans s'occuper des suites malgré les sages conseils de son Directeur ! Bien vite aussi le voilà stoppé à Florence pendant une semaine par un violent mal de gorge. Avant de continuer sa route voici une lettre... de Madame Moke, une lettre brutale lui annonçant les fiançailles de Camille avec le célèbre facteur de pianos Pleyel ! Berlioz se croit dans l'action suprême « l'infâme sorcière », le fiancé et naturellement l'infidèle Camille ! Rassurez-vous, il se contenta de demander pardon à son Directeur et le supplia de le reprendre en inventant une histoire. L'excellent Vernet le reprit en tenant secrète cette fugue (non musicale). Quelques jours de vacances, le temps de négocier cette réintégration et le pensionnaire d'écrire : « Je suis sauvé, je commence à m'apercevoir que je renais meilleur que je n'étais... »

On sait que l'Institut demande à ses pensionnaires de fournir des œuvres qui portent le nom d'« envois de Rome ». Berlioz avait bien peu travaillé mais les idées ne lui manquaient pas. Lelio ou Le retour à la vie pour orchestre, chœur, récitant et soli invisibles est une œuvre pleine d'exaltation dont il écrivit le texte et la musique. Après des courses dans la nature, jouant de la guitare devant les paysans

TOUT CE QUI CONCERNE

L'HABILLEMENT

Adressez-vous à un SPECIALISTE

UNIFORMES REGNARD

S.A. DENIAU - PIQUET 30, rue de Lisbonne - PARIS-VIII^e Laborde 34-00.

LA TENUE DE DRAP A PARTIR DE 185 F

(1) Voir début de ce chapitre dans le journal n° 196.

émervillés, il voulut rentrer à Paris avant la fin du séjour prévu. Vernet le comprenait bien, il céda. Après un bref séjour à la Côte, un retour à Paris, le projet d'un grand concert qui devait avoir un retentissement national et même étranger, Berlioz n'avait plus de logis. Sans le savoir il tomba dans celui qui fut occupé par Miss Smithson. Il pensait si peu à elle ! Mais le destin le remit sur le chemin d'Ophélie. Elle était rue de Rivoli avec sa mère et sa sœur ; de son côté elle n'avait aucune souvenance du musicien. Bien des déboires avec le théâtre anglais qu'elle dirigeait maintenant et qui jouait devant des salles clairsemées !

Le concert projeté au retour avait maintenant un but supplémentaire. Harriet y vint et il eut fallu qu'elle soit vraiment soignée pour ne pas saisir la destination de cette phrase de Lelio, dite par le récitant : « Oh ! que ne puis-je la trouver cette Juliette, cette Ophélie que mon cœur appelle ». Cette fois, celle qui fut tour à tour l'idole puis la « fille Smithson » demanda à être présentée. Indépendamment de cela le concert fut un succès triomphal mais c'est là que le grand malade se fit un ennemi de son admirateur Fétis. En effet, le texte de Lelio contenait une critique sévère des critiques « ceux qui font à l'art un ridicule outrage » et Fétis qui en avait pris pour son grade ne manqua pas, par la suite, de sortir quelques-unes de ses flèches.

Berlioz et Harriet fiancés voilà la plus étrange alliance ! Elle commença mal. L'actrice se cassa la jambe et le théâtre anglais avait rendu l'âme. Le mariage, après bien des vicissitudes, fut célébré sans les parents. Liszt figurait comme premier témoin parmi les quelques amis qui souhaitèrent, selon l'usage, un immense bonheur aux conjoints. La communauté se montait à trois cents francs et les dettes de l'épousée à quatorze mille. Berlioz cependant était heureux de s'entendre féliciter pour « cet être délicieux qui habite le ciel ». Sur terre, ce fut un concert manqué et la vengeance de Fétis mais toutefois de quoi réduire les dettes. Le 14 août 1834 un enfant vint resserrer les liens de la famille. Comme son grand-père on le baptisa Louis.

Depuis son retour d'Italie le musicien songeait à une nouvelle symphonie. Childie Harold de Byron lui inspira une œuvre importante dans laquelle l'alto (à cordes) prend un rôle prépondérant car il représente le personnage principal. La critique fut élogieuse pour cette composition originale Harold en Italie.

La situation financière du ménage s'améliora par le nouveau poste tenu par Berlioz au journal des Débats : pendant trente an-

nées il devait y rédiger le feuilleton musical.

Après avoir travaillé trois mois à son Requiem il en obtint l'interprétation, avec bien des difficultés le 5 décembre 1837 aux Invalides devant les plus hautes personnalités du moment. Cette œuvre considérable qui demande un effectif non moins considérable d'exécutants avait à son service ce jour-là cinq orchestres et plusieurs centaines de choristes. L'auteur se classait dès lors parmi les plus grands compositeurs de musique religieuse. Au succès français s'ajoutait un article de la presse anglaise.

L'opéra *Benvenuto Cellini* dut attendre trois ans pour connaître un échec retentissant. Remanié il fut représenté à Weimar par les soins de celui qui fut un apôtre, celui qui servit tant la cause de ses confrères, celui qui révéla Wagner et affirma sa renommée, le grand Franz LISZT qui qualifiait ainsi Berlioz : « la plus vigoureuse cervelle musicale française ».

Mais la vie de notre grand romantique était de nouveau dans une sombre phase. Henriette avait bien changé ! Devenue jalouse et acariâtre elle provoquait des scènes dans lesquelles son talent de tragédienne reparaisait, le petit Louis était effrayé.

C'est Paganini qui apporta un rayon de lumière avec une aide substantielle au malheureux Hector. La chance reparut avec une nouvelle situation de bibliothécaire au Conservatoire. Shakespeare revint à l'esprit du maître pour *Roméo et Juliette*, symphonie avec chœurs dédiée à Paganini. Cette fois ce fut un succès considérable mais chaque jour le détachait un peu plus de celle qui fut autrefois Juliette. Elle avait beaucoup vieilli, cherchant le réconfort dans la boisson tandis que les scènes se multipliaient et que Berlioz désertait la maison.

En 1840, une commande officielle : la Symphonie funèbre et triomphale pour harmonie militaire : d'abord un échec puis un succès. En septembre Berlioz céda de s'enfuir à l'insu de sa femme. Il partit accompagné d'une cantatrice au faible talent, Marie Recio. Après deux concerts en Belgique il fit une longue tournée en Allemagne : Stuttgart, Mannheim où le brave Hiller lui accorda son pardon et où, déjà embarrassé par l'énorme Marie, il essaya en vain de la « semer ». Weimar, Leipzig où il fut bien applaudi et controversé, Dresde, Brunswick, Hanovre où il fut acclamé. Berlin où il fut comblé. De retour à Paris il retrouva une Henriette impotente, un fils nerveux et instable, il retrouva aussi une hostilité à laquelle il échappa grâce à la collaboration du génial Franz Liszt avec lequel il donna un concert. Après un au-

tre grand concert à la grande Exposition de l'Industrie en 1844 où il fut récompensé de ses efforts, il s'en alla se reposer, sans l'exigeante Marie, sur les bords de la Méditerranée mais au retour il paya ce mois paradisiaque... Il ne tarda pas à repartir pour une grande tournée en Autriche, Bohême, Hongrie. C'est en ce dernier pays qu'il composa la fameuse Marche hongroise sur le thème national de Rakoczy (1). L'ouverture du Carnaval Romain date de cette époque.

Nous savons que Goethe avait beaucoup impressionné Berlioz qui avait publié huit scènes de Faust. Au retour à Paris le musicien compléta l'œuvre qui devint la *Damnation de Faust*, Mauvais début dans une salle presque vide et nouveau découragement. Réparation fut faite longtemps après par Edouard COLONNE et Jean-Etienne PASDELOUP (fondateurs des célèbres Associations symphoniques) qui firent acclamer l'œuvre par un public nombreux et enthousiaste.

La passion des voyages naquit avec les leçons paternelles de géographie, elle se réalisait chez l'adulte. Le 14 février 1847 ce fut le départ pour la Russie où le musicien trouva d'excellents interprètes. Grand succès de cette tournée mais au retour Henriette, paralysée, avait dû éloigner son fils âgé de treize ans. Celui-ci partagé entre père et mère ne connut jamais le bonheur familial.

En Angleterre, Berlioz pensait venir à bout de ses difficultés financières mais après beaucoup de péripéties, beaucoup de succès aussi, celui qui avait organisé ce voyage fit faillite et finit en prison. Paris en 1848 était taché de sang, Harriet avait perdu l'usage de la parole, Pons (le premier prêteur), réduit à la misère, s'était empoisonné, Louis Berlioz père était mort, Prévenu trop tard, son fils n'avait pas pu revoir celui qu'il aimait tant et qui l'avait réclamé. Il partit à la Côte Saint-André et revoyant le cadre de son enfance sans celui qui l'animait, il s'évanouit.

Aucune œuvre en cette triste année, *La Fuite en Egypte* écrite sous le nom d'un certain Pierre Ducré (1679) eut beaucoup de succès et cette mystification valut cette réflexion : « Ce n'est pas Berlioz qui fera jamais rien de pareil ! »

Il était bien délaissé le pauvre Berlioz à ce moment et, prêt à accepter, à Londres, la direction de la New Philharmonic Society, il apprit que son ami Liszt voulait réhabiliter *Benvenuto Cellini* à Weimar, puis ouvrir une semaine Berlioz. Nouveau voyage à Londres, long voyage en Allemagne couvert de lauriers mais retour pour voir mourir Henriette. Quel douloureux contraste entre le visage ravagé par la souffrance et le portrait de la brillante Ophélie-Juliette-Desdémone ! « Elle t'inspire, tu l'as aimée, tu l'as chantée, sa tâche est accomplie » fut l'oraison funèbre de Liszt.

Berlioz fut douloureusement secoué par cet événement. Quel passé défilait en sa mémoire ! Pour la troisième fois il partit en Allemagne. Sept mois après, justifiant à son fils que sa liaison avec Marie Recio ne pouvait plus durer, il l'épousa et jamais ne fut aussi seul, aussi malheureux.

La fuite en Egypte devint la seconde partie d'une Trilogie sacrée intitulée *L'Enfance du Christ*, la première partie étant le *Songe d'Hérode*, la troisième *L'Arrivée à Saïs*. Ces seize morceaux magnifiques tant par l'inspiration que par la réalisation eurent un beau succès devant un public surpris et ravi. Il faut dire que l'interprétation de ce 10 décembre 1855 fut extraordinaire.

En cette même année le *Te Deum*, écrit à la mémoire de Bonaparte (œuvre très importante pour trois grands chœurs, grand orchestre et orgue), réunit neuf cents exécutants et remporta un tel succès qu'il fut édité et joué aussitôt à Saint-Petersbourg, dirigé par Balakireff.

Après un voyage à Londres, où il rencontra Wagner qu'il connaissait déjà et qui devait, après de cordiales relations, se tourner contre lui, Berlioz fut enfin nommé Membre de l'Institut après avoir tant de fois envié ce titre.

L'année 1857 marque les premières manifestations d'une névrose intestinale. Cependant un opéra était en cours : *Les Troyens*, œuvre qui demanda quatre années de travail. Elle ne fut donnée que partiellement le 4 novembre 1863. A part quelques hostilités, l'accueil fut assez favorable. Le succès matériel dépassa le succès artistique et l'auteur put donner sa démission aux Débats. « Après trente ans d'esclavage » le feuilletoniste était libre !

Hélas le mal grandissait, les (1) nom d'une famille princière de Hongrie dont le plus illustre représentant fut François II (1675-1785).



des instruments français de classe internationale

trompettes
clarinettes
saxophones
trombones
cors d'harmonie
saxhorns
tubas
flûtes
hautbois
instruments à percussion
cymbales
instruments à cordes
guitares classiques et de jazz
instruments de fanfare
batterie, sonnerie

COUESNON

105, rue Lafayette - Paris X^e - TRUDAISE 30-60

Demandez nos tarifs et dépliants ainsi que tous renseignements concernant nos échanges standard

Les instruments COUESNON sont en vente dans toutes les bonnes maisons

crises douloureuses se renouvellent et voici que Louis mécontent de son sort demandait de l'argent à son père en lui adressant des reproches.

A ce moment pénible la commande d'un opéra « fort gai » poussa Berlioz à écrire *Béatrice et Benedict* tiré de *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare. Exécuté à Bade le 9 août 1862 ce fut un succès chaleureux.

Bien que sa vie conjugale fut sans joie, la mort de Marie Recio fut une épreuve douloureuse beaucoup plus par l'effroi de la solitude que par l'amour meurtri. Cette seconde épouse fut conduite dans l'intimité au cimetière Montmartre en un caveau où, peu de temps après, les restes d'Henriette venaient la rejoindre en raison de la destruction du petit cimetière où elle reposait.

Louis devait mourir à trente-trois ans atteint de la fièvre jaune. On crut que Berlioz ne se relèverait pas de tous ces malheurs et pourtant il devait vivre encore avec ses chagrins et sa cruelle maladie.

Avant de partir en Russie pour la seconde fois il passa quelques semaines en Dauphiné où il revit Estelle (la « stella montis ») devenue Madame Fornier. Il la revit deux fois encore et continua de correspondre avec elle jusqu'à la fin de sa vie « Stella, je pourrai mourir maintenant sans amertume et sans colère ».

En Russie il fut acclamé chaque soir devant des auditoires de choix comportant parfois plus de dix mille personnes. Il fut reçu par les musiciens de la jeune école : Balakireff, César Cui, Rimsky-Korsakoff, Borodine, qui ne manquèrent pas d'applaudir les six concerts dirigés par Berlioz dominant ses souffrances, restant couché le plus possible tant il était exténué après chaque manifestation. Epuisé par le travail et le climat il revint vers la Méditerranée « Je voudrais ne pas mourir maintenant, j'ai de quoi vivre ! ».

Des rochers de Monaco, comptant sur des forces qui s'épuisaient il tomba deux fois, fut soigné et, sans se préoccuper de ce qui pourrait arriver, il revint à Paris après avoir recueilli l'hommage des Dauphinois qui célébrèrent sa gloire et déposèrent une couronne de vermeil sur ses cheveux blancs.

Il ne sortait que pour aller chaque semaine à l'Institut, « mes jours sont comptés. le médecin m'en a dit le compte ». En effet, le 8 mars 1869 à midi « la mort, cette vieille capricieuse » laissait sur son visage décharné un douloureux sourire. Ernest Reyer, son disciple et sa belle-mère l'assistèrent jusqu'à sa fin.

Et maintenant que dire ? Volontairement j'ai poussé cet article dans le détail, car j'ai voulu montrer l'aspect d'un romantique mais aussi une vie tourmentée, malheureuse comme hélas tant d'artistes ont connu. Berlioz a cherché l'a-

mour idéal sans avoir eu le bonheur de le rencontrer. Savait-il d'ailleurs quel aurait pu être cet idéal ? Berlioz, génie créateur, a eu ses admirateurs et ses ennemis. De nos jours il a trouvé réparation posthume des hostilités vécues mais certains ne lui pardonneront jamais les lacunes de son instruction musicale. Ceux-là pourtant puissent peut-être d'utiles conseils dans son *Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* écrit en 1844, dédié à Frédéric-Guillaume IV de Prusse et réédité en 1856 avec un chapitre supplémentaire *l'Art du chef d'orchestre*.

Lavignac (*La Musique et les Musiciens*) écrit : « L'un des plus grands et des plus pénibles exemples de l'homme de génie incompris de son temps » tandis que pour Félix Clément « Berlioz ignorait l'histoire de son art... Il a cru au romantisme dans l'art ; il s'est fait à son usage une esthétique pleine d'incohérences et de contradictions ». Cependant ce musicien lettré qui écrivit plusieurs de ses livres, trente années de feuilletons, *A travers chants*, *Les grosheques de la musique*, etc. avait certainement quelques connaissances historiques... A Paul Landormy d'écrire : « Dans l'histoire de la Musique, Berlioz apparaît comme un être d'exception, sans précurseur et sans héritier, en dehors de la tradition, étrange, tour à tour banal et sublime, presque monstrueux ». Pour Norbert Dufourcq « cet artiste révolté dont l'amertume cache également un esprit sensible a eu le génie de la couleur, l'amour des sonorités contrastantes, des timbres inédits, du fantastique. Comment ne pas admirer les rythmes qu'il utilise, la beauté de certaines de ses mélodies ou la grandeur toute classique de certaines scènes des *Troyens* ? »

Enfin rendant hommage au Berlioz d'Yvonne Tiénot (1), petit volume de poche qui fut écrit avec tant d'amour et d'érudition et que je conseille à mes lecteurs, je laisserai la fin à Romain Rolland (*Musiciens d'Aujourd'hui*) « N'importe ! Qu'il ait ou non voulu, il a ouvert à l'art de magnifiques chemins. Il a montré à la musique de la France sa véritable route où devait s'engager son génie, il lui a révélé ses destinées inconnues jusqu'à lui. Il nous a donné une langue musicale d'une vérité psychologique et d'une souplesse admirables, une musique libre, affranchie des traditions étrangères, sortie du fond de notre race, modelée sur l'esprit français, répondant à son imagination précise, à son instinct pittoresque, à sa mobilité d'impressions, à son besoin extrême de nuances. Et il a jeté les fondements grandioses d'une musique nationale et populaire, pour la plus grande démocratie de l'Europe ».

(à suivre)

Pierre PAUBON
(1) Lemoine, éditeur, Paris 1951.

Nouveautés

SOLFÈGES

Cardin. SOLFÈGE RYTHMIQUE, facile à difficile, en 2 volumes, sans accompagnement :

1^{er} Volume : Mesures simples 5,80

2^e Volume : Mesures composées 5,00

Rueff. 15 LEÇONS DE SOLFÈGE, en clé de sol et de fa mélangées avec accompagnement, difficiles (BL 879) .. 10,10

Versions sans accompagnement, chaque 2,80

a) Clé de sol 2^e et fa 4^e — b) 5 clés mélangées

c) Clé d'ut 2^e et de fa 4^e.

Rueff. 22 ETUDES DE RYTHME, difficiles, sans accompagnement 3,20

Alain Weber

LEÇONS PROGRESSIVES DE LECTURE ET DE RYTHME
6 Volumes sans accompagnement

Volume 1 : Clé de sol et début de clé de fa, moyenne force 5,80

Volume 2 : Clé de sol et clé de fa 4^e ligne, moyenne force 5,80

Volume 3 : Mélange des clés de sol 2^e ligne et fa 4^e ligne, début des clés d'ut 4^e et 1^{re} lignes, assez difficile 5,80

Volume 4 : Clé d'ut 4^e ou 1^{re} ligne ; mélange des clés de sol 2^e, fa 4^e et ut 4^e ou 1^{re} lignes, difficile .. 5,80

Volume 5 : Clés d'ut 3^e et ut 4^e ou 1^{re} lignes, mélange des 2 clés, difficile 6,60

Volume 6 : Clés d'ut 2^e ligne, fa 3^e ligne et mélange des 7 clés, difficile 6,60

A. LEDUC Editeur - 175, rue St-Honoré - PARIS

Pour vos cadeaux
offrez un disque !

JEAN BENTABERRY

sur disque « TIVOLI » 45 tours
4 danses, style « Belle Epoque »
(Franco : 10,50)

Commandes à :

R. COITEUX

21, rue Marcel-Pointeau
ANGOULEME (Charente)
(C.C.P. LIMOGES n° 521.59)

ORPHEON et ORPHEONIE

Au moment où la grande librairie des dictionnaires remanie son ouvrage principal ce devrait être le moment d'en finir avec cette fâcheuse ellipse qui figure obstinément dans maints papiers et discours officiels : « La Musique Populaire ».

Ce n'est pas que l'expression soit vicieuse en elle-même. Si l'on avait persisté à dire et à écrire : « Les sociétés populaires de musique » ou « les sociétés de musique populaires » populaires avec un S) on ne craindrait plus de donner à croire au commun des mortels qu'il puisse y avoir deux sortes de musique : la musique distinguée, qui est dite aussi « grande musique » sans que l'on sache bien où cette grandeur commence — et la musique ordinaire, commune, vulgaire... autrement dit assez bonne pour le populo, mélomane de peu...

La C.M.F. a depuis longtemps déjà réagi contre cette expression vicieuse et le président Ehrmann ne manque pas, lorsqu'il en a l'occasion, — j'en suis le témoin auriculaire — de répéter : la « musique populaire » ça n'existe pas. Il y a la *Musique* que les Sociétés Populaires servent de leur mieux.

Il faut convenir qu'il n'existe pas, où plutôt qu'il n'existe plus, de terme précis pour désigner l'ensemble des sociétés populaires de musique. Naguère encore on disait : L'ORPHEON. Mais ce vocable n'a jamais eu grande audience parce qu'il prêtait à la confusion avec les sociétés chorales qui étaient aussi des orphéons.

En tout cas les dictionnaires modernes, même spécialisés, ne donnent plus au terme ORPHEON la propriété qu'il avait naguère de désigner l'ensemble des sociétés d'amateurs faisant de la musique pour eux-mêmes et pour « le peuple » des mélomanes sans exigences.

Je me suis risqué un jour à proposer dans le journal confédéral que l'on en revienne au terme Orphéon mais en modifiant sa désinence pour éviter qu'on le confonde avec le synonyme qui s'applique aux cercles d'orphéonistes.

Pourquoi ne pas désigner l'ensemble des sociétés musicales populaires par ce terme qui serait à peine un néologisme : L'ORPHEONIE ?

La C.M.F. semble mieux qualifiée que quiconque pour assurer à cette suggestion toute la prise en considération que l'on peut désirer pour elle. En attendant qu'elle obtienne peut-être un jour, si l'on n'est pas pressé, l'admission sacramentelle du nom ORPHEONIE dans le dictionnaire de l'Académie.

HERACLE-LEROY

POUR LE NOËL DE VOS ENFANTS

Procurez-vous le disque
officiel du Comité de liaison
pour la sauvegarde de
la Musique

«Tendre chérubin»

Musique
d'Aimé COURTOUX
Paroles
de Laurence MONTEIL

**Aux Éditions
CHOUDENS**

38, rue Jean-Mermoz
PARIS - VIII^e

9 F 90

Aiber[®] SCHWEITZER et J. S. BACH

(SUITE DE LA PAGE 1)

D'ailleurs, c'est un défaut fréquent que de confondre la *musicographie* avec la *musicologie*, celle-ci consistant à rechercher soigneusement tout ce qui concerne la vie et l'œuvre d'un musicien, sans se soucier de sa valeur et de l'intérêt qu'elle présente pour la postérité. La *musicographie* peut se proposer des buts plus divers et moins arides mais il tombe souvent dans des digressions oiseuses, des prétentions littéraires et dans l'accessoire au lieu et place du principal. C'est alors un bonheur que de trouver des écrivains de la partie comme De-la-croix, Berlioz, Fromentin, Rodin et même Viollet-Le-Duc !

Parallèlement à Bach musicien-poète, *L'Esthétique de J.-S. Bach* d'André Pirro est un ouvrage remarquable, mais l'auteur ne s'est pas proposé le but éducatif et vulgarisateur de Schweitzer ; de plus, cet ouvrage est épuisé, alors que le *Bach Musicien-Poète* vient d'être réédité.

L'exemple de Schweitzer a été déterminant pour la fondation de la Société Bach par Gustave Bret en 1907, peu après la parution de l'ouvrage. Les premiers concerts qui eurent lieu, salle Gaveau, avec Schweitzer à l'orgue, auquel je vins tourner les pages pendant une répétition de la Passion selon Saint-Mathieu. Il m'initia à certaines particularités de la base chiffrée dont les accords, soutiennent et enrichissent la trame orchestrale. Selon les exemples écrits de l'époque, la réalisation doit être très simple, sans doubler les instruments et dans le registre du médium.

Mais le médecin-missionnaire devant partir en 1911 pour Lambaréné, je devais avoir l'honneur de lui succéder en 1912, où je fis mes débuts dans la Passion Saint-Jean. J'étais déjà familiarisé avec les particularités du jeu d'orgue avec l'orchestre, mais ce fut avec grand soin que je me préparais à cette tâche difficile, mais passionnante que je remplis jusqu'en 1939. Après la guerre de 1914-1918, la Société Bach émigra à l'Eglise Réformée de l'Etoile, où Charles Mutin venait d'agrandir l'orgue et dont la tribune fut agrandie peu après. On y donna quatre concerts par an sans compter les concerts d'œuvres profanes à la Salle Gaveau.

Malgré la disparition de ces concerts que l'on regrette toujours, Bach est maintenant à la mode comme il ne le fut jamais, au point qu'il y a un snobisme et une idôlatrie excessive.

J'arrête ici cet aperçu des circonstances qui implantèrent en France l'œuvre du Cantor pour tâcher de mettre en valeur celle de Schweitzer. Constatons en ouvrant le livre qu'on y trouve 1°) une table des matières très détaillée des cinq chapitres du livre, 2°) à la fin du volume, une liste alphabétique des noms propres cités, 3°) la liste des œuvres de Bach pour instruments, œuvres vocales sacrées et profanes et enfin, celle des 190 cantates, 4°) la liste et le détail des 46 grands volumes de la *Bachgesellschaft*, depuis sa publication en 1851, 5°) la liste des partitions pour l'usage pratique, tirées de la grande édition, 6°) ses œuvres parues dans l'édition Peters en partitions ou réductions pour piano, 7°) les œuvres traduites en français avec les noms d'éditeurs, 8°) les transcriptions pour piano à 2 mains et à quatre mains, à 2 pianos, etc... On ne saurait mieux faire pour permettre au lecteur de trouver les fils conducteurs pour le guider dans le labyrinthe des nombreuses rubriques. Le premier chapitre est celui que Schweitzer comptait entreprendre sur les mélodies et harmonies des Choraux vocaux dans l'œuvre de Bach. Quoique ce chapitre ne soit pas traité à fonds, comme il pensait le faire, il n'en est pas moins magistralement résumé. Mais avant d'aller plus loin, il faut préciser en quoi la musique de la Réforme allemande diffère de celle de la musique française, celle-ci se bornant à faire mettre en vers par Clément Marot et Théodore de Bèze les 150 Psaumes de David et de les pourvoir de très belles mélodies, d'origine très diverses et inconnues pour la plupart. Mais si Calvin admettait la musique dans le culte réformé, il interdisait l'orgue et les Psaumes à 4 voix qu'il traitait de « fringots et fredons de la papisterie ».

Cela n'empêche pas Gondimel, Claude Le Jeune, Loïs, Bourgeois et Pascal de Lestocart d'écrire des harmonisations admirables et même audacieuses, à 4 voix et plus, mais elles étaient selon Gondimel « pour s'esjouir chez soi, es maisons ». La Réforme française n'alla pas plus loin et ne connut pas le prodigieux essor du Choral allemand, dont Luther fut le père spirituel, disant que la musique « était fille du Ciel et alliée de près à la théologie ».

Assisté d'un musicien de grande valeur : Johann Walther (1490-1570), il posa les bases du chant choral, recherchant jusque dans le plain-chant du XII^e siècle, les plus belles mélodies de tous les pays et de tous les temps, sacrées ou profanes. De plus, il influa grandement sur la langue allemande, comme Calvin sur la langue française. Très libéral, Luther admettait le latin dans sa liturgie, mais admirait les progrès de la polyphonie et, bien avant Bach, Andréas Hammerschmid, Carl Boëhm, Samuel Scheidt, Pachelbel, Buxtehude etc... harmonisaient les choraux admirablement. Cependant les progrès de la facture d'orgue incitèrent bientôt les organistes à donner à l'instrument sacré le rôle qui lui convenait le mieux dans la liturgie, celui du *Choral-Prélude* inspiré des mélodies vocales et traité selon le sentiment des paroles dans les formes les plus variées, en utilisant la mélodie sans changement ou en brodant sur le canevas d'admirables cantilènes ou des variations savantes.

À côté des grands noms, il y a des compositeurs de moindre envergure qui écrivirent des lieds spirituels d'une haute inspiration comme Andréas Hammerschmid, Johann-Wolfgang Franck, Carl Boëhm et surtout Heinrich Schutz (1585-1672) le grand mystique, dont la musique s'adapte aux textes avec une spontanéité qui n'a pas été surpassée.

L'immense œuvre de Bach est un aboutissement conditionné par ses précurseurs et aussi par l'atavisme de tous ses ascendants musiciens. La Réforme luthérienne avait enrichi le culte dominical considérablement et c'était vraiment le Jour du Seigneur dont l'office commençait à 7 heures pour finir vers 11 heures. En plus de certaines parties empruntées à la Messe, il y avait des choraux chantés par l'assemblée et l'exécution d'une Cantate appropriée au calendrier liturgique et appelée aussi *Concerto*, pour bien marquer que c'était de la musique figurée (figuraliter) et non de la musique liturgique. Le sermon qui suivait ne durait pas moins d'une heure, puis venait la Sainte Cène, avec des choraux chantés, entrecoupés de préludes d'orgue. Ses Vêpres n'étaient pas moins importantes et on y chantait des motets.

On possède, nous l'avons dit, 190 cantates, mais on peut estimer qu'il y en a une cinquantaine qui sont perdues, soit 5 cycles liturgiques. C'est beaucoup mais, à Hambourg, Telemann en avait composé douze !

BREVE NOTICE BIOGRAPHIQUE

Jean-Sébastien Bach naquit à Eisenach le 21 mars 1685, non loin du fameux château de la Wartburg. Dès l'âge de 10 ans, il était choriste-étudiant au Lycée de Lünenbourg où il fit de bonnes études qu'il dut interrompre pour gagner sa vie dans l'orchestre du Prince de Weimar. Il avait 19 ans, quand il fut nommé organiste à Arnstadt où il resta 4 ans. Soucieux d'apprendre, il demanda à ses supérieurs l'autorisation de se rendre à Lübeck auprès de Dietrich Buxtehude qui jouissait d'une grande renommée. On lui accorda 4 semaines, mais il s'en accorda 4 fois plus et à son retour, il dut comparaître devant le Conseil ecclésiastique. Voici le compte-rendu de cette pittoresque séance :

CONSEIL ECCLÉSIASTIQUE D'ARNSTADT

Actum du 26 Février 1706

L'organiste de l'Eglise neuve, J.-S. Bach est interrogé. On lui demande où il a demeuré si longtemps et qu'il a autorisé à agir ainsi.

ILLE

Il est resté à Lübeck pour apprendre ce que d'autres ont fait dans l'art qu'il professe et en avait demandé la permission à Monsieur le Surintendant.

DOMINUS SUPERINTENDENS

Il n'avait demandé qu'un congé de quatre semaines et son absence a duré quatre fois plus.

ILLE

Il pense que son suppléant n'a pas manqué de jouer l'orgue aux offices et qu'aucune plainte ne s'est élevée contre lui.

NOS

On lui reproche (à Bach) d'avoir fait trop de variations dans les Choraux, d'y avoir mêlé beaucoup de sons étrangers, ce qui a considérablement troublé (confundit) la communauté. A l'avenir, il voudra bien s'abstenir d'introduire un tonum peregrinum et de ne pas passer trop vite à une autre mélodie ou, comme il l'a fait, à un tonum contrarium.

On trouve étrange aussi que, depuis longtemps il n'ait rien musiqué (musiciet) et qu'il ne se comporte pas bien avec les écoliers, il doit déclarer s'il veut jouer, tant figuraliter que choral. S'il refuse de le faire, qu'il le dise, catégorique, afin qu'on prenne des mesures en conséquence.

ILLE

Qu'on lui donne un Directeur convenable et il jouera.

RESOLVITUR

On lui accorde huit jours pour s'expliquer.

EODEM

Comparaît l'écolier Rambach (préfet du chœur) auquel on reproche également des désordres qui se sont passés, jusqu'à ce jour, dans l'Eglise neuve entre les écoliers et l'organiste, leur professeur.

ILLE

Selon lui, l'organiste Bach a joué d'abord trop longtemps et, après que le surintendant lui en a fait l'observation, il est tombé dans un autre extrémum, en jouant trop peu.

NOS

On lui reproche (à Rambach) de s'être introduit au cabaret, pendant le sermon du Dimanche précédent.

ILLE

Il en est repentant et ne le fera plus ; du reste, MM. les Ecclesiastiques l'en ont sévèrement puni !

NOS

A l'avenir, s'il ne se comporte pas mieux, on lui retirera tous les avantages qu'on lui a concédés. S'il a à se plaindre de l'organiste, qu'il s'adresse à qui de droit et ne se donne pas raison à lui-même. Il promet que, désormais, on sera content de lui. Le Consistoire enjoint à l'huissier de la Chancellerie de mettre quatre jours de suite Rambach en carcer, pendant deux heures.

Nommé organiste à Muhleisen en 1707, Bach s'y maria avec sa cousine Maria Barbara Bach.

N'y trouvant pas les avantages qu'il espérait, il entra chez le prince de Cöthen comme chef d'orchestre de la Cour. Ce fut là qu'il composa beaucoup de musique d'orchestre, dont les Concertos brandebourgeois, mais la Principauté étant calviniste, l'austérité des offices ne permettait ni cantates, ni déploiement musicaux avec chœurs et instruments. De plus, il n'y avait qu'un petit orgue de 10 jeux dont Bach n'était pas titulaire. Lassé d'une activité aussi restreinte, il posa sa candidature à la succession de Kunhau comme Cantor à Saint-Thomas de Leipzig, en 1723. Il y vécut jusqu'à sa mort en exerçant les fonctions de Maître de Chapelle, de professeur de chant, ce qui lui laissait cependant des loisirs pour composer des cantates, des pièces d'orgue, des Passions, des Oratorios et de la musique profane. Il avait aussi l'avantage d'être bien logé dans l'école Saint-Thomas. Mais si ses compositions sont admirablement ordonnées, il agissait dans l'existence avec l'impétuosité du génie et n'arrivait pas à imposer à ses subordonnés et à ses élèves les disciplines nécessaires. On convenait qu'il était un grand musicien, mais un mauvais maître d'école.

Quoique modeste et bienveillant, il eut beaucoup de démêlés avec ses supérieurs, car il était très susceptible à la moindre atteinte à ses droits réels ou qu'il supposait tels. Il faut dire que ses ambitions artistiques dépassaient les ressources dont il disposait à Saint-Thomas, non seulement il devait s'occuper aussi des chœurs de Saint-Nicolas, mais leurs ressources réunies restaient souvent insuffisantes comme qualités et quantité.

L'impossibilité d'utiliser les voix d'enfants après la période de la mue posait toujours les mêmes problèmes qu'aujourd'hui.

Cependant il put s'absenter pour des tournées comme virtuose d'orgue. Il trouvait même le temps de lire et de copier la musique des maîtres, comme Vivaldi et Couperin. Il réussit mieux comme pédagogue avec ses fils Karl, Philippe, Emmanuel et Wilhelm Friedmann pour lesquels il composa ses six sonates pour clavecin à 2 claviers et pédalier.

Si la grandeur du compositeur n'a pas été révélée de son vivant à ses contemporains, le virtuose et l'improvisateur émerveille Frédéric II à Potsdam et cette entrevue nous a valu *L'Offrande musicale*, dont la Sonate renferme le thème de fugue composé par le Roi.

Soucieux de relever son prestige aux yeux de ses supérieurs, Bach obtint en 1738 le titre de Hofcapellmeister d'Auguste III, roi de Pologne et Electeur de Saxe. Pour obtenir ce titre envié, il dédia à ce Prince qui était catholique, la Grand-Messe en si mineur à laquelle il travailla longtemps, polissant et repolissant l'œuvre, alors qu'il atteignait si souvent le but du premier coup.

À la fin de sa vie, sa vue s'altéra gravement, car il avait mis ses yeux de myope à de rudes épreuves pour composer, copier et graver la musique. Au cours de l'hiver de 1749-1750, un oculiste anglais tenta une opération qui échoua et rendit Bach complètement aveugle et sa santé en fut très ébranlée. Toujours fidèle à sa foi, il dicta à son élève Altnikol son dernier Choral-Prélude « *Quand nous sommes dans une grande peine* » (Peters, livre VII) faisant ajouter en sous-titre « *Au moment de paraître devant ton trône* ». D'une sérénité supra-terrestre, d'un style dépouillé, c'est bien la douce pénombre d'une lampe qui s'éteint. Le 18 Juillet, il retrouva la vue tout d'un coup, mais quelques heures après une attaque d'apoplexie le foudroya et il mourut le 28 Juillet.

Ce ne fut qu'en 1894 qu'on retrouva sa tombe dans l'ancien cimetière qui entourait l'Eglise Saint-Jean de Leipzig.

PROMENADE DANS L'ŒUVRE DE J.-S. BACH

On me fit cadeau, il y a quelques années, d'un charmant ouvrage hors commerce, intitulé « Promenades au Jardin des fables », orné de belles gravures et de plaisants commentaires sur les œuvres du bon La Fontaine et sur celles de ses prédécesseurs. Imitant cet exemple, j'ai pensé terminer cette étude de la façon la plus attrayante possible, en commentant quelques-unes des compositions que je connaissais bien, mais qui le sont beaucoup moins du public.

Commençons par le petit Jardin d'Anna-Magdalena, seconde femme de Bach où l'on trouve les beaux chants spirituels, accompagnés d'une simple basse chiffrée comme : « *Viens douce mort* » et le chant : « *Viens près de moi, daigne sourire* » qui n'est pas un chant spirituel, mais qui est le plus émouvant chant d'amour conjugal qu'existe.

Signalons que, plagiaire peu scrupuleux, Bach a fait figurer dans ce recueil sans indication d'origine : « *Le jour s'éteint aux horizons de pourpre* » qui n'est pas de lui, mais un emprunt aggravé d'une note sensible au Psaume français : « *O notre Dieu et Seigneur aimable* » (no 8).

Entrons maintenant dans le bois sacré des Préludes-Choraux d'Orgue, en commençant par le « *Petit livre d'Orgue* » (Peters N° V), dans lequel l'éditeur a eu le tort d'insérer au N° 27, le fameux choral sur la mélodie d'Hassler qui figure si souvent dans la Passion Saint-Mathieu, car il ne figure pas dans le recueil original.

En revanche, l'admirable « *Je crie vers toi, Seigneur Jésus* » y figure et parmi les favoris, le suave « *Le Salut nous est venu* » exprimant les joies de la grâce divine. Le choral « *Quand nous sommes dans une grande peine* » sera la première version de celui que Bach dicta sur son lit de mort, mais la cantilène ornée de celui-ci exprime une douce mélancolie et non une grande peine.

De même : « *Christ gisait dans les liens de la mort* », ne doit être oublié.

Quant au Choral : « *O homme pleure ton grand péché* », dont la version vocale a été utilisée à la fin de la première partie de la Passion Saint-Mathieu, il n'est autre que le fameux *Psaume des batailles* N° 68 que les huguenots français chantaient avant les combats.

Par quel étrange paradoxe est-il devenu, avec les luthériens, un chant de pénitence *molto lento*, alors que le Psaume doit être chanté *allegro risoluto* ? L'admirable cantilène ornée du Choral-Prélude rend insaisissable le canevas original, mais il était bon de signaler la singulière erreur d'adaptation.

Laissons de côté le recueil des Choraux variés et des Choraux transcrits d'après des airs de cantates, comme le fameux : « *Wachet auf* » de la cantate 140, pour signaler dans le sévère recueil des Choraux dogmatiques d'après le catholicisme luthérien le terrifiant : « *Aus tiefer Noth* », (de Profundis allemand) à 6 voix et à double pédale, pour lequel les plus ingénieuses solutions pour faire ressortir le *Cantus firmus* à la pédale ne seront jamais satisfaisantes, ce qui a motivé qu'on le confie souvent aux trombones d'orchestre, ce qui a l'avantage de pouvoir utiliser les 16 pieds d'anches à la pédale.

Par contraste, le gracieux choral à double pédale du « *Super flumina Babylonis* » n'a besoin d'ancien adjuvant pour sonner clairement la mélancolie des exilés.

Le recueil des 18 Chorals dont Bach prépara l'édition en 1740 disparaît fâcheusement dans la classification alphabétique de Peters, d'autant qu'il fut écrit pour l'admission de Bach à la Société de Mizler, ainsi que les canons sur le choral : « Von Himmel hoch » qu'il tient dans sa main sur son portrait par Gottlieb Haussmann.

Parmi les plus beaux se trouve celui : « Pare-toi pour une fête », cher à Mendelssohn et à Schumann ; il se jouait pendant la Communion. Très probablement, le Choral « Viens, maintenant, Sauveur des Gentils » avait la même destination et on ne saurait rêver un plus sublime commentaire que cette pathétique cantilène.

Quant au Choral : « Jésus-Christ, notre Sauveur » (Peters VI, N° 31), les quatre périodes commentent chacune les quatre phrases du Choral chanté : « Jésus-Christ, notre Sauveur, Qui de nous détourna la colère de Dieu, Par sa Passion douloureuse, Nous tira des supplices de l'Enfer ».

La première, lente et mystérieuse évoque le Christ Sauveur. La seconde, imitant le thème de la Flagellation de la Passion Saint-Mathieu à la basse, tandis que le motif de la Grâce, détourne la colère de Dieu. La troisième évoque par son chromatisme les souffrances de la Passion. Enfin, la quatrième, l'adagio joyeux, exprime la délivrance des peines de l'Enfer.

Le dernier volume de la fâcheuse version alphabétique (Peters, livre VII) renferme des Chorals de toutes provenances : Copies de ses élèves, œuvres recueillies par ses fils ou retrouvées par la suite.

Signalons le charmant : « A Dieu seul dans la gloire » (Peters, N° 3) sans pédale, en sol majeur où le choral sans changement, se joue sur un jeu de cornet, accompagné sur un dessin de basse sautilant et gai. Il y a le Choral sur la mélodie de « Veni Creator » catholique, présenté au superflus et repris majestueusement en augmentation par les anches 16 et 8 de pédale. Celui : « Maintenant réjouissez-vous, chers chrétiens » (Peters, livre VII) fait entendre le Choral à la pédale, accompagné par le mouvement perpétuel des deux claviers. Et terminons par le charmant : « In dulci Jubilo » en sol majeur attribué à Bach.

Les œuvres pour clavecin, de musique de chambre et d'orchestre, sont trop connues pour que nous en parlions, ainsi que des Préludes et Fugues pour orgue, réservant la fin de cet article aux Cantates dont tellement sont peu connues et comme il se doit, commençons par la cantate de caractère officiel : « Wir danken dir, Gott » (N° 29) chant d'actions de grâce pour les élections municipales de Leipzig en 1731, avec orchestre enrichi de 3 trompettes et timbales ; le prélude est une amplification pour orgue et orchestre d'une partita pour violon seul.

La Cantate pour le premier dimanche de l'Avent, jouée à Leipzig avant que Bach vint s'y installer, débute par une Overture à la française pour chœur et orchestre à 4 temps, suivi d'un allegro à 3 temps, avec la mention gai, de la main de Bach. Chose rare, elle se termine par le Choral « Du haut du ciel, je descends » non entendu dans le reste de l'œuvre.

La Cantate des Rois de Saba pour l'Épiphanie (N° 65) est des plus joyeuses avec le cortège des Mages, au début, suivi d'un adorable choral.

Avec l'Actus tragicus (N° 106), nous avons la plus parfaite des Cantates composée uniquement sur des textes bibliques choisis de façon à présenter le drame de la vie et de la mort dans toute sa grandeur.

Point d'airs à ritournelles, un orchestre très simple et des ariosos avec des chœurs d'un sentiment profond.

L'émotion grandit comme dans une belle tragédie antique, jusqu'à un chœur final serein et apaisé. Si vous ne pouvez acheter qu'une Cantate, achetez celle-là !

Dans la Cantate pour la parabole des Vierges sages venant au-devant de l'époux : « Lève-toi, la voix nous appelle » (N° 140), c'est le joyeux tumulte d'une fête nuptiale, dès le chœur du début, sur le thème du choral. Celui-ci sera repris plus loin, chanté par les ténors et accompagné par une sorte de danse sacrée, jouée par l'unisson des violons ; Bach l'a transcrit pour orgue, mais on le joue rarement dans son vrai caractère et, non seulement trop vite, mais avec des registrations qui ne s'inspirent pas assez de l'instrumentation de la Cantate.

Parlons d'une cantate dont le grand public ne connaît que le fameux choral orné par des arabesques ravissantes, connu sous le titre « Jésus que ta joie demeure » devenu populaire comme jamais ne le fut une pièce de Bach.

Il convient d'en préciser l'origine : c'est un choral vocal orné qui figure à la fin de la première et de la seconde partie d'une cantate au titre bizarre : « Herz und Mund und Thut und Leben », ce qui signifie à peu près : « Cœur et bouche et action et vie » (N° 147), dont le texte est des plus médiocres.

La version originale se compose d'un joli choral très simple enchâssé dans un accompagnement à quatre parties d'un orchestre à cordes dont la célèbre arabesque des violons en triolés, est doublée par un hautbois et le soprano du choral par une trompette ad libitum. Nous voici loin de la transcription de Lipatti que son génie a rendu audible et de celles pour orgue qui ne seront jamais satisfaisantes. Mais ne nous attristons pas pour si peu, car le mieux est un bon disque de la version original, paroles comprises.

Nous terminons cette promenade en précisant que la Cantate N° 50 : « C'est le Dieu saint, le Dieu fort » est, en réalité, un prodigieux double chœur sur des paroles de l'Apocalypse, dont le thème de fugue, à 3 temps, évoque je ne sais quel balancier de pendule sur lequel se superposent, peu à peu, en un crescendo formidable des autres thèmes. On ne peut lui comparer, comme puissance, que le Sanctus de la Messe en si.

Il faut tirer une conclusion qui s'impose, de l'examen des 190 cantates, savoir qu'elles sont loin d'être toutes de même valeur et surtout de même valeur d'un bout à l'autre. Malgré sa prodigieuse facilité, Bach devait en composer certaines très hâtivement et au dernier moment. Il en résulte du « bon ordinaire » ou manque la flamme divine. Cependant, de ça et là, un air admirable arioso ou un chœur du bon tonneau, dans une cantate peu édifiante, et combien de chefs-d'œuvre inconnus, surtout dans les cantates de solistes qui exigeraient à elles seules une étude spéciale !

Quelques mots pour saïner de loin les deux grandes Passions, en faisant remarquer en quoi elles diffèrent. La Passion selon Saint-Jean, la première en date, est dramatique mettant en relief les péripéties les plus poignantes, au point qu'on pourrait la mettre en scène, comme un mystère du Moyen-Âge, avec les personnages et les grands mouvements de foule. Les chorals jalonneraient et commenteraient l'action comme le chœur des tragédies antiques.

La Passion selon Saint-Mathieu est plus mystique, plus intérieure et plus sereine ; elle est moins visuelle, mais elle peint des états d'âmes religieux profonds qui en rendent l'interprétation plus difficile que celle de Saint-Jean.

Terminons- en avec les œuvres religieuses en parlant de « l'Ode funèbre » composée pour le service célébré à Leipzig en l'honneur de la Reine Christine-Eberhardine le 18 Octobre 1727 à l'Église Saint-Paul.

Rien n'est plus difficile à réussir que ce genre de musique officielle, visant surtout à faire l'apothéose du défunt, tout en étant, à la fois, funèbre, serein et grandiose. Or, Bach a merveilleusement triomphé de ces difficultés et, dès le début, c'est un grand cortège solennel qui se déroule, au balancement des cloches imité par l'orchestre. Un peu plus loin, un simple récit est accompagné dans l'aigu par le tintement des petites cloches et peu à peu ce carillon descend dans le grave avec les bourdons profonds. Il faut être poète pour réaliser une telle page. On ne saurait oublier non plus l'admirable duo plein de suavité, accompagné par deux violons de gambe, exprimant les joies de la mort chrétienne.

L'Oratorio de Noël aura, comme cette fête un caractère joyeux et un peu profane, car il contient de très nombreux emprunts aux cantates de ce genre. Le choix d'Hercule, la Sérénade du Prince Léopold, le Défi de Phébus et de Pan, etc., avec toutefois des parties originales écrites spécialement, comme la Pastorale des Bergers.

Parmi les cantates profanes qui font ressortir combien Bach savait être joyeux et même humoriste, il n'y en a pas de plus typiques que certains airs d'Éole apaisé et du Défi de Phébus et de Pan. Et nous sommes aux antipodes de la Messe en si mineur avec la cantate du Café, véritable opérette en un acte, et la cantate burlesque avec l'inénarrable complainte du contribuable au percepteur du Chambellan Von Dieskau. C'est de l'Offenbach et du Lecocq avant la lettre !

En terminant, je recommande aux bachophiles qui achèteront le livre de Schweitzer, d'imiter mon exemple en l'étudiant au point de mettre la fragile reliure de l'éditeur dans un état voisin de celui d'un Larousse trop consulté par les amateurs de mots croisés ; qu'à mon exemple encore, ils le fassent relier solidement, afin d'approfondir le plus bel hommage qui ait été rendu au plus grand des musiciens !

Alexandre CELLIER.



Le Quatuor de Trombones de Radio-Luxembourg, composé de MM. Jean DOUAY, Bernard DEBOISERE, Claude DURAND et Jean-Pierre LANGENECKER, tous premiers prix de Trombone et d'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Musique de Paris, est un ensemble dont la qualité et l'homogénéité ont été appréciées au cours de nombreux concerts en France, à l'étranger ainsi que sur les ondes des stations de Radios.

Sous la direction du réalisateur Jacques CHANTALAT, un film consacré à ce quatuor vient d'être tourné dans le cadre prestigieux du château de Beaufort. Film qui sera diffusé dans tous les pays de l'Eurovision. Une grande partie du succès de cet ensemble est basée sur le fait qu'il présente son concours pendant des concerts d'harmonie, fanfare, orchestre ou chorale, ce qui a pour but de relever le prestige de ces manifestations et de faire une brillante démonstration des possibilités du Trombone.

Pour toute correspondance ou demande de renseignements, s'adresser à M. Jean DOUAY, 100, rue de Merl. Tél. 480-162 LUXEMBOURG (Grand-Duché).

L'inauguration de la semaine Franco-Allemande à Soltau (Hanover)

avec l'Orchestre Harmono-Symphonique de Laon et sa fanfare

Le « Turnhalle », paré de drapeaux français et allemand et de plantes vertes avait pris un air de fête inhabituel. L'estrade était aménagée pour les musiciens qui arrivaient dans leur belle tenue uniforme et qui recevaient un accueil très chaleureux.

Après l'exécution de quatre marches napoléoniennes données par la Batterie française et de deux airs anciens, M. Andréas, président des Prisonniers de Guerre de Soltau, souhaita la bienvenue aux invités français.

Puis le bourgmestre Lindloff adressa des paroles de bienvenue à tous les participants français de ce voyage et en particulier à son collègue M. Sabatier.

La chorale d'honneur de Soltau exécuta alors une pièce de Mozart.

Le Ministre de Basse-Saxe Haselmann puis le docteur Imle prirent successivement la parole.

M. le député-maire Sabatier, de Laon, remercia les autorités allemandes pour le chaleureux accueil reçu à Soltau. Il se félicita de cette rencontre bénéfique pour les deux parties. Ces contacts doivent préparer un avenir de paix et de joie.

M. Roger Thirault, dirigeant de l'orchestre, s'adressa au public, directement en langue allemande, en sa qualité de secrétaire général de la Confédération Musicale de France et au nom de M. Albert Ehrmann, président, pour apporter à Soltau le salut des musiciens français. Il magnifia le rôle de la Musique pour faciliter les rapports entre les peuples.

M. Lemoine, secrétaire général des Prisonniers Français, remercia également en allemand, les familles pour l'excellent accueil réservé aux musiciens. Il mentionna particulièrement M. Kurt Hohn.

Alors commença la partie musicale donnée par l'Orchestre Harmono-symphonique de Laon, or-

chestre aux différentes facettes sonores, composé de plus de cent musiciens. Parmi cet ensemble, une place importante est réservée aux jeunes.

La composition de l'Orchestre français surprit les oreilles des mélomanes allemands, habitués à l'orchestre symphonique classique.

M. Roger Thirault est incontestablement un chef d'orchestre de grande classe. Violoncelliste, il sait ce qu'il peut demander à ses musiciens. Ceux-ci sont imprégnés du plaisir de faire de la musique, attentifs et dociles, ils suivent ses moindres gestes et donnent le meilleur d'eux-mêmes. Il ne fait pas de doute que ce concert a été soigneusement préparé.

Le point culminant de la soirée nous apparut être Porgy and Bess.

Le style de l'orchestre français apporta à cette musique mélodique et rythmique un cachet tout à fait personnel. Dans cette œuvre, M. Charles Lefebvre, trompette solo, se mit en valeur par son jeu propre et son sens du rubato.

Le Poème Symphonique Finlandia et Jean Sibelius.

— la Manhattan Symphony de Serge Lancel et la « Suite en Si » de l'Anglais Purcell, fit remarquer le travail exigeant demandé par le dirigeant à son Orchestre. Toutes les difficultés furent vaincues par le travail, le dévouement des musiciens. L'on ressentait le tempérament latin de nos invités, accentué encore par le dynamisme et l'amour de la Musique de son chef dont le trio et le tempérament personnel restera encore longtemps en notre souvenir.

Des ovations saluèrent la fin de ce rare « événement » musical.

Le sympathique Directeur et son orchestre debout, remercièrent longuement le public allemand pour son enthousiasme.

Cette incroyable et émouvante soirée se termina par les hymnes allemands et français.

traduction d'extraits de « Bohme-Zeitung »

SOLTAU (Nannover)

Un après-midi de Musique Encore plus vite que les quelques mots appris à l'école, la langue internationale de la Musique a rapproché les Allemands et les Français pendant une semaine à Soltau.

Ce fut une idée excellente et nous en remercions les organisateurs de Laon, de nous avoir permis à travers le Conservatoire et l'Orchestre Harmono-symphonique de Laon, de connaître un peu de la Culture française.

Rarement la population de Soltau a vécu des moments aussi empreints de musique que pendant la participation des musiciens français, toujours sur la brèche.

Ce fut tout d'abord un grand défilé avec les musiciens allemands et l'harmonie municipale de Laon, précédées par ses jolies « Merlettes » sans instruments.

Après un « Platz-Konzert » donné par la Musique Municipale de Soltau, à 16 h. 30, la grande salle était de nouveau remplie pour le concert de l'Orchestre Harmono-Symphonique de Laon.

Tout d'abord, respectons le travail de cet ensemble qui nous a présenté deux programmes tout à fait différents à quelques heures d'intervalle. Les auditeurs allemands entendirent, avec une joie particulière, l'éternelle « Chauve-Souris » de Johann Strauss. Félicitons particulièrement les clarinettes pour les traits difficiles ainsi que les trompettistes. Nous avons ainsi constaté que la France — elle aussi — aime encore l'Opérette viennoise.

Les musiciens français furent fort applaudis pour leur exécution de la Grande Valse de Faust, de Gounod. Les autres morceaux de jazz symphonique interprétés par la suite, nous parurent particulièrement étonnants et le rythme et l'extraordinaire souplesse de l'orchestre firent sensation.

Lors d'un interview avec le dirigeant, secrétaire général de la O.M.F., celui-ci nous confirma que de bien nombreux français offrent leur temps libre à la musique en participant à une société musicale amateur. Celles-ci, en France, sont fort nombreuses. Il exprima sa satisfaction pour l'intérêt et les égards qui lui furent témoignés.

L'article se termine en français :

« Cher Monsieur Thirault ! Nous vous remercions de tous nos cœurs pour vos concerts dans notre ville ! Toutes les œuvres furent exécutées dans les meilleures conditions. Nous ne vous oublierons jamais ! » (traduction d'extraits du « Soltauer Kreiszeitung » n° 124. (Hannover)

DISQUE et MUSIQUE
161, rue de Rennes, Paris-6
Tél. 548-63-37
96, boul. du Montparnasse
Paris-14^e Tél. 326-72-52
Achat - Vente - Echange
de tous instruments
de musique
Prix spéciaux aux fanfares

RÉPARATIONS
REMISE A NEUF
DE TOUS INSTRUMENTS
CUIVRE BOIS
Nickelage - Argenture - Vernis
FABRICATION — OCCASIONS
ARTISAN SPECIALISE
R. MAZERAU
39, rue N.-D.-de-Lorette, PARIS-9^e
Fournisseur
de la Garde Républicaine

APERÇUS sur la MODALITÉ

(SUITE DU NUMERO 196)

II) La chanson populaire

Si le système modal s'est perpétué grâce au chant grégorien, le parfum des vieux modes est sensible encore dans les chansons populaires, en France du moins. (Les chants populaires allemands s'inscrivent dans la tonalité la plus rigoureuse, c'est pourquoi sans doute un lied de Schubert est sans difficulté, si « populaire »).

Pourtant les chansons de notre terroir ne sont pas si vieilles : la majorité ne remontent pas au-delà du 17^e siècle. Mais selon V. d'Indy, les mélodies primitives, vraiment populaires sont justement des interprétations de mélodies liturgiques, car le peuple ne connaissait d'autre musique que celle qu'il entendait à l'église. Les preuves sont nombreuses et nous pouvons notamment citer le chant bourguignon « Guignolot de Saint Lazot », démarquage de l'hymne Virgo Dei Genitrix ; de la même province, « J'ai vu le loup » suit note pour note le Dies Irae. Avançons encore les titres de la chanson de « Saint Nicolas » (Tantum ergo) ou du « Roi Renaud » (Ave Marie Stella). Mais, en échange, le plain-chant s'est rarement enrichi de l'inspiration populaire : la « Chanson de Mai » a inspiré le « O fili » de l'office de Pâques.

L'influence des trouvères et troubadours du XIII^e siècle fut grande pour forger le sentiment tonal et détruire la cohésion du système modal. Ce n'est que dans les airs populaires, et non savants, que les échelles modales sont encore perceptibles. Les chansons se transmettaient par voie orale, mais nous avons cependant quelques sources écrites : le manuscrit de Bayeux (1490-1500), le manuscrit Coirault (1761), et les cahiers du Tour de Chamonix (1794-1810). Enfin un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, transcrit par Geveart et comparé avec celui de Bayeux, publié par Gérold, permet de constater que sur une trentaine de mélodies communes, le mode d'ur prédomine mais sans les caractères harmoniques qu'il aura plus tard.

D'après Davenson, dans son bel

ouvrage « Le livre des Chansons », quelques chansons remontent aux 15^e et 16^e siècles (la Péronnelle, 1495 ? l'Amour de Moy), mais la profusion des chansons des deux siècles suivants seraient l'interprétation des airs « lancés » par les chanteurs du Pont-Neuf et des compositeurs d'opéra-comiques.

Les modes principalement utilisés furent dans l'ordre UT, RE, FA, SOL, LA tandis que MI est rare et SI inexistant. Ainsi le mode de Ré mérite bien son titre de mode du Moyen-Age. Généralement, la chanson s'enferme dans les limites de l'octave et évite le chromatisme. Quant au maintien des échelles modales, il est plausible, que, presque continuellement vocales, elles n'eurent pas à subir la tutelle de l'harmonie. L'harmonie, en effet, tire ses règles du phénomène de la résonance des corps sonores dont l'origine est instrumentale (monocorde). On constate par exemple que les chansons des XV^e et XVI^e siècles en mode d'ur ne subissent pas une attraction harmonique de la sensible à la tonique mais, possèdent une cadence descendante (cadence médiévale du II^e degré qui se retrouve trois fois dans « l'Amour de Moy » :



Parfois la sensible est supprimée et l'échelle à 6 degrés est fréquente.

Pour le musicien qui se penche sur le chant du folklore, il est difficile parfois de retrouver le mode où se déploie la mélodie : dans les recueils, les chants populaires sont souvent transcrits. Le seul moyen, quoique rudimentaire, est de déterminer l'emplacement des demi-tons.

Commodément on peut repérer la place du premier demi-ron, et le deuxième fixe le choix. Ce tableau complet celui présenté dans un précédent article.

Place	Premier Demi-Ton		Deuxième Demi-Ton
	I	II (depuis)	
I	I	II (depuis)	Mode de SI (IV-V) Mode de MI (V-VI)
II	II	III	Mode de LA (V-VI) Mode de RE (VI-VII)
III	III	IV	Mode de SOL (VI-VII) Mode de DO (VII-VIII)
IV	IV	V	Mode de FA (VII-VIII)

Nous ajouterons un autre moyen mémotechnique, pour ceux qui aiment « photographier » la partition :

- Le mode de RE correspond à une gamme de do avec 2 ♯
- Le mode de MI correspond à une gamme de do avec 4 ♯
- Le mode de FA correspond à une gamme de do avec 1 ♯
- Le mode de SOL correspond à une gamme de do avec 1 ♭
- Le mode de LA correspond à une gamme de do avec 3 ♭
- Le mode de SI correspond à une gamme de do avec 5 ♭

On pourra, si l'on désire s'exercer à ces transpositions, étudier l'excellent ouvrage de M. et C. d'Harcourt : « La chanson folklorique française au Canada », et découvrir par exemple que, appartenant au même mode de ré, les chansons « D'où reviens-tu » et « L'autre jour », sont l'une en gamme de la avec un dièse, la deuxième en gamme de fa[♯] (quatre dièses à l'armure).

Pour en terminer avec la question des modes dans la chanson populaire, il semble intéressant de donner un panorama des gammes (et leur armure) avec les modes correspondants. Ce tableau peut être utile, non seulement dans le problème de la chanson transposée, mais pour l'étude de la musique antérieure au 17^e siècle, transcrit dans notre système musical actuel.

Instruments de Musique F. SUDRE
 17, avenue Trudaine — PARIS-9^e
 TOUS INSTRUMENTS CUIVRE ET BOIS
 REPARATION de tous instruments quelle qu'en soit la marque — Travail rapide — Exécution parfaite
 Prix consciencieux
 DEMANDER NOS TARIFS INSTRUMENTS ET EDITION

♯	Gamme	Mode	Gamme	Mode	Gamme	Mode
1	DO	FA	DO	SI	DO	MI
2	RE	SOL	RE	MI	RE	FA
3	Mi	LA	Mi	SI	Mi	SOL
4	FA	SI	FA	MI	FA	LA
5	SOL	MI	SOL	LA	SOL	SI
6	LA	RE	LA	MI	LA	DO
7	SI	MI	SI	LA	SI	FA

SOCIÉTÉS DE MUSIQUE
Pour vos fêtes
 OFFREZ, VENDEZ LE
PORTE - CLEFS
 Personnalisé à votre Société
 Pour la fin de l'année,
 Pensez à offrir un
CALENDRIER
 Demandez le catalogue
 Echantillons Imprimerie Simatis
 42 - ST-ETIENNE

TABLEAU I
Le tableau I montre que l'ordre habituel des altérations reste valable (fa, do, sol, ré, la, mi, si) et l'inverse pour les bémols. Ceci prouve la constante du cycle des quintes.

TABLEAU II
Les tableaux II font apparaître le choix qui s'offre dans les gammes homonymes, partant d'une note naturelle ou altérée.

Par exemple, la gamme de la se remarque sept fois à travers les modes. Ainsi un morceau écrit dans la gamme de la pourrait « moduler » (au vrai sens du terme) avec les modes de RE (1st), MI (1st), FA (4st), etc. Ces frontières abolies, n'empêchent pas les règles d'harmonies d'être respectées, autant qu'elles demeurent dans le sens des attractions et résolutions qui sont encore ressentis comme un besoin, tant les habitudes séculaires et « naturelles » restent ancrées en nous. La musique sérielle butera longtemps encore sur la puissance des habitudes acquises.

Un exemple en fera comprendre le mécanisme : une mélodie populaire, « De Paris à Saint-Denis » a pour tonique mi ; il a 5 dièses à la clé. Prenons la colonne « 5st » et face à la gamme de mi, nous trouvons que ce chant est en mode de FA.

III Avenir possible des modes

Il est possible d'élargir encore les dimensions de cette question. Reprenant maintenant la pensée de Maurice Emmanuel qui voulait « tordre le cou » au tyran UT, meurtrier de ses frères du Moyen-Age, j'aimerais démontrer toutes les ressources encore inexploitées dans les rapports des modes et des tonalités, ce que font dans leurs propres échelles les musiciens hindous.

Rappelons encore une fois qu'il faut considérer le mode comme un système de sons (pas toujours conjoints) mais en notes naturelles, tandis que les gammes sont une réplique du mode, partant chacune d'un degré de mode. Pour que le « calque » soit exact, il faut respecter les écarts en introduisant des altérations. Ainsi le mode d'UT, partant sur un ré oblige à l'ajout, que nous connaissons bien, des dièses sur fa et do.

Si UT, peut faire naître une suite de quatorze gammes avec dièses et bémols, ne peut-on suggérer que les autres modes que nous avons entrevus, peuvent eux aussi engendrer des séries de gammes, propices à des combinaisons inédites.

Effectivement, les trois tableaux qui suivent permettent de juger que chaque mode porte en lui son propre lot de gammes.

POUR LA SAINTE-CÉCILE
 commandez à la C.M.F.
 la plaquette de la
LÉGENDE DORÉE
 DE LA PATRONNE DES MUSICIENS
 TEXTE DE Charles LHOMME
 PRIX : 2 F

I Les Modes: Gamme qui en détermine (0 inv. han. inv. des altérations)

Mode de RE
 Gamme principale: RE, MI, FA, SOL, LA, SI
 Gamme secondaire: RE, MI, FA, SOL, LA, SI (altérée)

Mode de MI
 Gamme principale: MI, FA, SOL, LA, SI, DO
 Gamme secondaire: MI, FA, SOL, LA, SI, DO (altérée)

Mode de FA
 Gamme principale: FA, SOL, LA, SI, DO, RE
 Gamme secondaire: FA, SOL, LA, SI, DO, RE (altérée)

Mode de SOL
 Gamme principale: SOL, LA, SI, DO, RE, MI
 Gamme secondaire: SOL, LA, SI, DO, RE, MI (altérée)

Mode de LA
 Gamme principale: LA, SI, DO, RE, MI, FA
 Gamme secondaire: LA, SI, DO, RE, MI, FA (altérée)

Mode de SI
 Gamme principale: SI, DO, RE, MI, FA, SOL
 Gamme secondaire: SI, DO, RE, MI, FA, SOL (altérée)

Armure de ces gammes dans le Mode de ré

I Armure de ces gammes (romane et trèse) dans le Mode de ré

Gammes	ré	mi	fa	sol	la	si	do
Ré#	7#	5#	/	/	6#	4#	/
Mib	5b	7b	2b	4b	6b	/	3b
Mi#	/	7#	/	/	/	6#	/
Fab	/	/	7b	/	/	/	/
Fa#	4#	2#	7#	5#	3#	1#	6#
Solb	/	/	/	5b	7b	/	6b
Sol#	6#	4#	/	7#	5#	3#	/
Lab	6b	/	3b	5b	7b	/	4b
La#	/	6#	/	/	7#	5#	/
Sib	4b	6b	1b	3b	5b	7b	2b
Si#	/	/	/	/	/	7#	/
Do#	5#	3#	/	6#	4#	2#	7#
Réb	7b	/	4b	6b	/	/	5b

(2) nombre de tierces de b.

d'une infirmité vaincue par la persévérance et l'oubli de soi ?

Ils sont nombreux en France à trouver la consolation de la musique, sinon un pain quotidien très fourni, dans un monde qui vit de plus en plus d'images et de bandes dessinées.

Certes, André Groc, puisque c'est son nom, jouissait dans sa petite ville de l'estime de tous. Il donnait des leçons de piano, tenait l'orgue aux offices ; mais qui pouvait, en son pays, dire la grandeur de son jeu, sa sûreté au clavier, l'absolue domination de la technique, comme si son handicap physique suractivait toutes les autres facultés. Quelle prodigieuse moisson de musique, sa mémoire avait accumulé à travers les cahiers en relief. Car, si l'aveugle lit facilement en « braille », on imagine la puissance mentale nécessaire pour restituer du « bout des doigts » le verticalisme d'un morceau musical, cette mémorisation constante et sans retour dominant par le sens tactile « l'image » indélébile de l'exécution. O vision d'un aveugle, dont les yeux ne purent jamais caresser d'un regard la fleur qui s'ouvre au baiser de la rosée, de quelle éclosion de lys et de roses aux parfums sonores, n'êtes-vous pas responsable !

André Groc, était comme les non-voyants, un être doux et bon ; ses traits semblaient fermés, mais quelle sensibilité jaillissait au creux des mélodies. Il faut avoir vu son visage s'irradier dans le feu de la contemplation intérieure, tirant ses yeux sans trace d'hésitation, broyant le clavier d'accords fulgurants ou apportant la tendresse d'une musicalité jamais distraite par l'extérieur des choses. Le quittant, il y a quelques années, je lui avais proposé d'enregistrer quelques unes de ses improvisations. Le temps, l'occasion et maintenant la mort ont détruit cette promesse. Pourtant, il est rare à notre époque d'entendre bien improviser. Mais surtout, outre sa sûreté, c'était les teintes harmoniques qui enrobaient le thème, qui frappaient l'auditeur. Ces teintes un peu passées, feutrées, nimbées d'un peu de mélancolie n'étaient pas celles du voyant puisque a pensée était étrangère à l'image, du moins celle de nos yeux.

Hélas, combien, chaque dimanche, de trouvailles et de trésors musicaux se perdent faute d'avoir été saisis par nos modernes machines (quand l'enregistrement ne recule pas devant les nires fadaïses). Nous avons quelques improvisations de quelques grands, notamment de Marcel Dupré, mais qui songe à saisir la prodigieuse fécondité d'idées d'un André Fleury depuis son grand Orgue de Saint-Bénigne de Dijon ?

Combien êtes vous en France d'organistes (souvent aveugles), si riche de dons et moins de numéraire, trop haut perché dans votre tribune pour que l'auditoire recueilli sous vos pieds puissent aller jusqu'à vous par la communion de pensées.

Qui ne s'est indigné à la fin d'un office, de voir la ruée vers la sortie, comme si l'orgue qui résonne n'était rien de plus que le fond mécanique et musical qui accompagne l'achat d'un pot de moutarde dans nos supermarchés (fonctionnels et prévoyants) ! André Groc, comme tous les organistes, Pa subi cette « retraite à marche forcée », celle que Marcel Dupré, qui la connaissait bien nommait... la symphonie des semelles !

En vain, l'orgue offre-t-il son morceau le plus brillant, le plus vaste, il faut contempler l'affligeant spectacle des sorties encombrées de fidèles, piétinant lentement vers des issues trop peu praticables.

N'est-il pas possible de prolonger de quelques minutes le culte, jusqu'à ce que la note suprême de l'orgue puisse s'élever.

Ce serait d'abord pour le croyant un mince supplément, ce serait surtout une politesse pour l'artiste véritable qui est à la tribune et une récompense pour l'oreille maintenant disponible à l'univers des sons ; l'organiste est à la fois instrumentiste, compositeur, improvisateur d'une alchimie sonore inégalable. Le fait est d'autant plus regrettable que la foule va s'agglutiner (sitôt « échappée »), sur le parvis, mais cette fois pour des choses « sérieuses » : se rapporter les derniers potins de la semaine !

Et, dans l'église, clairsemées, quelques personnes restent à leur place. Elles n'auront pas de houle à endurer, sortiront aussi vite et bénéficieront du final majestueux de l'instrument issu de l'antique flûte de Pan.

Un jour, peut-être, comprendra-t-on, que d'écouter religieusement (le mot est bien à sa place ici), jusqu'à la dernière vibration des tuyaux, est un reflet de beauté apporté par un

Société des Éditions PHILIPPO Consortium musical

24, boulevard Poissonnière PARIS (9^e) Tél. 824-89-24

COLLECTION GUITARE

ENSEIGNEMENT

- WORSCHECHE Solfège appliqué à la guitare, 2 cahiers. Enseignement pratique de la guitare (franç.-angl.) 1^{er} vol.
- » Enseignement pratique de la guitare en 5 fascic. Grilles d'accords.
- CARCASSI Méthode 1^{er} volume.
- » Méthode 2^e partie (études).
- ZINCONNE - MEGALOS La guitare de jazz.
- ZINCONNE Tableau d'accords de guitare jazz.
- RAWSON Méthode classique, jazz, flamenco et accompagnement.
- MEISSONNIER Méthode élémentaire.

RECUEILS DE ROMAIN WORSCHECHE

- 1^{er} Recueil 15 pièces très faciles
- 2^e Recueil 9 pièces de facile à assez difficile
- 3 Recueil 20 pièces faciles opus 61

Les grands Maîtres classiques (de Rameau à Tchaïkowsky) : 10 pièces

MORCEAUX SEPARÉS

- ALBINONI Adagio (révision Picard).
- BACH Menuet n° 3 (révision Worschech).
- » Menuet op. 20 (révision Worschech).
- » Menuet et bourrée (révision Worschech).
- » Musette (révision Worschech), 1 ou 2 guitares.
- » Prélude pour le luth (révision Worschech).
- BRAHMS Valse (révision Martin).
- CHOPIN Tristesse-étude n° 3 (révision Worschech).
- DELAUNAY Brumes n° 1 sur le matin - n° 2 Dans le soir.
- » Ombre d'Espagne.
- » Guitare extatique.
- » Petite dissertation en la majeur.
- » 3 pièces : Arabesque au Soleil, Edelweiss, La Pergola.
- » Impressions de voyage
- » Petit train panoramique, Grottes et effets d'eau, Souvenirs de Kufstein.
- HAYDN Andante de la symphonie « la surprise » (révision Worschech).
- LEGROS 2 airs oubliés (valse-pavane).
- » Au gré des vents (berceuse-chanson).
- LULLI Menuet du bourgeois gentilhomme (révision Martin)
- MARTIN Danse polévine, violon et guitare.
- » Bourrée d'Auvergne, violon et guitare.
- MOZART Berceuse (révision Martin).
- » Menuet de Don Juan, 2 guitares (rév. Worschech).
- ROSSINI La danza, 1 ou 2 guitares (révision Jonato).
- SCHUMANN Gai laboureur (révision Worschech).
- » Premier chagrin (révision Worschech).
- » Sicilienne (révision Worschech).
- » 5^e étude en si mineur.
- SOR Choral des adieux (révision Worschech).
- AUTEUR INCONNU Air à danser (anonyme), pour 1 ou 2 guitares.
- WORSCHECHE Caprice (ange ou démon), op. 90.
- » Caprice n° 3.
- » La catherinette, pour 1 ou 2 guitares.
- » Étude dans le style slave, op. 73.
- » El patio (dans le style flamenco).
- » Evocation espagnole, op. 74.
- » 1^{er} fantaisie en mi (un orage dans la montagne).
- » Fileuse.
- » Guajira (danse cubaine).
- » Improvisation, op. 102.
- » Joslène (valse), op. 58.
- » Malaguena (flamenco).
- » Marly-le-Roi, 1 ou 2 guitares.
- » Méditerranée (suite), op. 59, n° 1 orage en mer - n° 2 sérénade près des grèves - n° 3 rapsodie espagnole.
- » Menuet (style ancien), pour 3 guitares.
- » Nocturne n° 7 (l'adieu), op. 64.
- » Nocturne n° 8, op. 78.
- » Oiseau mouche, op. 104.
- » Petite cantilène.
- » 6 pièces n° 1 marthinette (sérénade), n° 2 air villageois (pastorale).
- » n° 3 églogue (pastorale), n° 4 nicea (tango).
- » n° 5 souvenirs de Provence, n° 6 nocturne.
- » Extrait des 6 pièces pour 2^e guitare : marthinette, nicea, souvenir de Provence (valse).
- » Prélude (le va et vient), op. 72.
- » Ronde des damoiselles, pour 1 ou 2 guitares.
- » La santa Giula.
- » Sérénade en Andalousie, op. 82.
- » 1^{re} suite, n° 1 prélude, n° 2 Allegretto grazioso.
- » n° 3 adagio cantabile, n° 4 allegretto pastoral
- » Sur le chemin des sioux.
- » La tourbillante, pour 1 ou 2 guitares.
- » Versailles, op. 80, n° 1 madrigal, n° 2 air de flûte.
- » op. 80, n° 3 air de ballet, n° 4 à Trianon (menuet).
- » Versailles, la même suite, pour 2 guitares.
- » Vieux manège.
- » Volga.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET

grand artiste sur le plus serein des instruments.

Comme ce serait plus agréable que ce concerto pour orgue et... souffiers majeurs ! Mais, voilà, si Victor-Hugo a eu paraît-il ce mot méchant : Dé-

fense de déposer de la musique le long de mes vers », les gens n'aiment guère voir la musique se déposer en eux comme la bénédiction de l'esprit et du cœur.

D. PAQUETTE.

Evidemment un emploi polyphonique est concevable, mais envisager l'emploi de plusieurs modes dans un sens vertical, en somme une musique polymodale semble plus difficile. Pourquoi par, cependant un contrepoint en mode de Mi dont les voix respectivement : en gamme de ré, en gamme de si, en gamme de sol, en gamme de do. On pourrait aussi aller de mode à mode : mode de mi avec gamme de ré, associé au mode de si, gamme de la (ces gammes ayant même armure) ou encore une gamme «vue» en modes de ré, de mi, de fa, etc...

Le procédé ne transgresse pas les lois naturelles d'acoustique, mais il faut préciser combien tout ceci reste sur le plan théorique. (Des applications restreintes peuvent cependant être recherchées). Mais il aura du moins été mis en évidence, une fois de plus, que notre système musical n'est pas si usé que certains veulent bien l'affirmer ; dans quel sens que l'on prenne ces gammes et ces modes, la même régularité arithmétique apparaît, jusqu'à l'alternance des chiffres pairs et impairs des altérations.

Bien d'autres observations sont possibles, mais il est bon de ne pas dépasser les limites raisonnables de cet article.

Ces idées étant émises (peut-être admises), il reste l'application ? Dans la recherche (parfois effrénée) qui agite le monde musical moderne, peut être une plume autorisée pourrait-elle y trouver quelques nouvelles ressources dans l'élaboration du langage sonore.

D. PAQUETTE.

A MON AMI L'ORGANISTE

C'était quelques jours avant les dernières fêtes de Noël. Un accident banal à un carrefour de campagne. D'une voiture un jeune homme est éjecté ; il git, inanimé dans un fossé peu profond. Les secours arrivent, trop tard. Le passager est mort noyé. Ses yeux se sont fermés pour toujours, ces yeux qui n'avaient jamais connu la lumière. La victime, aveugle de naissance, était l'organiste de la noble et vénérable église de Fronton, en Haute-Garonne.

Pourquoi conter ici ce triste fait divers ? Rendre hommage à un musicien, comme toujours trop méconnu, certes, mais rappeler aussi le sort cruel de nos musiciens aveugles, pour qui justement le maximum devrait être fait. Ne pourrait-on tenir compte

TCHÉCOSLOVAQUIE : VUE D'ENSEMBLE SUR LA SAISON DE CONCERTS 1966-67

La conception d'une Tchécoslovaquie du concert se confond le plus souvent dans l'esprit des artistes de la musique, des cercles de spécialistes et du public européen du concert avec la notion du festival Printemps de Prague. Même s'il est incontestable qu'à Prague, dans la seconde moitié de chaque mois de mai, se rencontre le plus grand nombre de noms célèbres de l'année, cela signifie seulement le point culminant de toutes les saisons précédentes et non pas des saisons « pauvres ». Et cela est vrai non seulement pour Prague, mais aussi pour des dizaines d'autres villes tchèques avec Bratislava, Brno Ostrava, Olomouc, Liberec, Hradec Kralové et autres en tête.

Pragokoncert, agence artistique tchécoslovaque, sert d'intermédiaire pour fournir aux institutions organisatrices tchécoslovaques, non seulement les meilleurs artistes et ensembles du pays, mais aussi des interprètes étrangers.

Un coup d'œil sur la saison prochaine, qui ne peut évidemment être ici que rapide, montre qu'en automne et au printemps 1966-67, se présenteront sur les scènes tchécoslovaques 150 chefs d'orchestres, solistes et ensembles, sans compter les artistes qui seront les hôtes du prochain Printemps de Prague, ni les participants aux festivals de musique de l'été 1967.

Déjà, la situation géographique de la Tchécoslovaquie fait que ses salles de concert sont — aujourd'hui tout comme à l'époque des diligences — un carrefour où se rencontrent les artistes de l'ouest et de l'est dans leurs pèlerinages vers les lauriers internationaux. Il est naturel que Prague en accueille le plus grand nombre, déjà pour cette raison qu'il y a dans cette ville trois ensembles symphoniques : la Philharmonie tchèque, l'Orchestre symphonique de Prague et l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion tchécoslovaque qui en cette saison célébrera le 40^e anniversaire de sa fondation.

La Philharmonie tchèque a concentré son attention sur les chefs d'orchestre, ce qui chez elle est une tradition. En tête de nombreux noms comme ceux de Roberto Benzi, Antonio Pedrotti extrêmement apprécié par cet orchestre, Jean Meylan, Fritz Rieger, se trouvent Sergiu Celidibache et Paul Klecki. Parmi les solistes, citons au moins la violoniste d'Allemagne occidentale Edith Peinemann et le couple de saxophonistes des U.S.A., S. et K. Rascher.

Pour son anniversaire, le cycle de concerts publics de l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion tchécoslovaque s'appuie en particulier sur la participation de Charles Munch et de la pianiste roumaine Valentin Gheorghiu qui sera la soliste du Concerto pour piano en sol mineur de Mendelssohn.

L'Orchestre symphonique de Prague FOK organise non seulement des concerts de musique symphonique, mais aussi des cycles de musique de chambre et des soirées de

recitals de solistes, si bien que sa saison deviendra le rendez-vous d'un nombre notable d'hôtes étrangers avec les meilleurs interprètes du pays et un choix de jeunes talents tchécoslovaques pour la plupart éprouvés dans les arènes des grands concours internationaux.

Le plus grand intérêt se concentre évidemment sur les deux Oistrach qui interpréteront le Double concerto de Bach. Le plus jeune des Oistrach jouera ensuite le Concerto pour violon de Tchaïkovsky et laissera ensuite sa place sur la scène à son père qui échangera son archet contre la baguette de chef d'orchestre pour diriger la V^e de Prokofiev. Dans le cycle des soirées vocales se produiront en particulier, à part l'élite des chanteurs et cantatrices du pays, la mezzo-soprano soviétique Zara Dolukhanova et le baryton yougoslave Vladimir Ruzhdak. Parmi les hôtes dont les uns seront les solistes de concerts orchestraux et les autres organiseront leurs récitals, signalons au moins les violonistes Valerij Klimov et André Gertler, parmi les pianistes de nouveau Julius Katchen et Monique Haas. Dans la catégorie chefs d'orchestre, citons John Hopkins, chef artistique de l'émission musicale de la radio australienne, J. Fournet et Ed. van Remoortel de Monaco.

De même, la Philharmonie slovaque a augmenté l'attrait de ses concerts symphoniques de Bratislava par une série de noms célèbres (il y en a 25), avec en tête le chef d'orchestre Lovro v. Matkocich et les solistes Daniel Chafraň et Christian Ferras.

A Brno, le point culminant de la saison d'interprétation et en particulier du festival d'automne Bohuslav Martinu est formé par deux artistes suisses, le chef d'orchestre Jean Meylan et le pianiste Paul Baumgartner avec le violoncelliste Chafraň déjà cité et le pianiste d'Allemagne occidentale Julian v. Karoly.

L'année 1967 inaugurera la tournée de l'Orchestre symphonique de la B.B.C. qui s'arrêtera en Tchécoslovaquie lors de son voyage en U.R.S.S. Il viendra au Nouvel an donner deux concerts (le 2 janvier à Bratislava et le 3 janvier à Prague). Il se produira sous la baguette de sir John Barbirolli et de Pierre Boulez avec comme solistes John Ogdon et Heather Harper (chant) et la violoncelliste Jacqueline Du Prés.

Les autres grandes ou plus petites villes entendront également dans leurs salles de concert un nombre appréciable d'artistes étrangers, non seulement de presque tous les pays européens, y compris la Finlande, la Turquie et l'Espagne, mais aussi les représentants de l'art du concert des deux Amériques, de l'Australie, du Japon et d'autres pays.

Comme on le voit d'après ce tableau sommaire, les saisons des centres musicaux tchécoslovaques seront très intéressantes et capables d'apporter aux auditeurs de profondes jouissances artistiques. Jan Boublík.

Examens d'élèves des Fédérations 1967

DIVISIONS	TITRES DES MORCEAUX	AUTEURS	EDITEURS
PIANO			
Préparatoire	1 ^{er} mouvement de la Sonatine n° 5 en ut majeur — Pastourelle	Diabelli	Au choix Lemoine
Elémentaire	Suite en variations sur le Clair de Lune (Tema 1 ^{er} , 3 ^e , 7 ^e et 8 ^e variations)	Berthelot	Delrieu Philippo
Moyen	Allegro en la (Révision Gaillon)	Ph. E. Bach	
Supérieur			
VIOLON			
Préparatoire	Intimité	Strimer	Jean Jobert
Elémentaire	Menuet	J. Alary	Jean Jobert
Moyen	Premier air varié sur un thème de Puccini (Variations 1 et 3)	Dancla	Gallet-Gallet
Supérieur	Introduction et solo de concert	Marius Casadessus	
VIOLON ALTO			
Préparatoire	Rêverie	Emile Passani	Delrieu
Elémentaire	La Cinquantaine	Gabriel Marie	Billaudot
Moyen	Aria	Albert Roussel	Leduc
Supérieur	Rapsodie Arménienne	Busser	Leduc
VIOLONCELLE			
Préparatoire	Petite Romance	C. Liegeois	Billaudot
Elémentaire	La Chanson du Matelot	C. Liegeois	Billaudot
Moyen	Trois pièces (n° 1 sarabande et n° 3 gigue)	Louis Maingueneau	Billaudot
Supérieur	Sonate en si ² majeur n° 1 (1 ^{er} mouvement)	Romberg	Billaudot
CONTREBASSE à CORDES			
Préparatoire	Deux pièces au choix dans le supplément de la Méthode de contrebasse du volume n° 1	Montag	
Elémentaire	Deux pièces au choix dans le supplément de la Méthode de contrebasse du volume n° 1	Montag	Leduc
Moyen	Sérénade Grétry	Capon	Leduc
Supérieur	Morceau de Concert	André Dulauréns	
CHANT			
Préparatoire	Vocalise très facile	Concone	Au choix
Elémentaire	Toutes voix : Histoire de tous les temps	Haydn	Salabert
	Vocalise facile	Concone	Au choix
	Voix hautes : Se Florinda e fidele ou la Violette	Scarlati	Ricordi
	Voix graves : La belle jeunesse (chansons galloises)	F. Poulenc	Heugel
Moyen	Vocalise de moyenne difficulté	Concone	Au choix
	Voix hautes et moyennes : Les Sirènes ou Serse (Récit et Air)	Montclair	Salabert
	Voix graves : Josue (Récit et Air d'Othniel)	Haendel	Salabert
Supérieur	Vocalise plus difficile	Concone	Au choix
	Une Mélodie (au choix - 2 ^e Recueil)	Faure	Hamelle
	Un air d'Opéra (au choix)	Mozart	Hamelle
FLUTE			
Préparatoire	Canzonetta	Paul Fievet	Combre
Elémentaire	D'un Manoir	Robert Clerisse	Philippo
Moyen	Pastorale Antique	Charles Lhomme	Margueritat
Supérieur	Sonate n° 2 en mi ² majeur Sicilienne et Allegro final (arr. Moïse)	J.-S. Bach	Leduc
HAUTBOIS			
Préparatoire	Pavane Française	J. Meyer	Delrieu
Elémentaire	Pièce en forme de danse	Fuste-Lambezat	Philippo
Moyen	Chanson Espagnole	Désiré Dondeyne	Transatlantiques
Supérieur	Passepiéd	P.-M. Dubois	Leduc
CLARINETTE			
Préparatoire	En promenade	Ch. Brown	Lemoine
Elémentaire	Méditation et Pastorale	Mignon	Billaudot
Moyen	Introduction et Rondo	Serge Lancen	Billaudot
Supérieur	Sonatine n° 2 et 3 (arr. Ber Joosen)	Michel Blavet	Martin
SAXOPHONE-ALTO			
Préparatoire	10 Figures à danser (n° 2)	P.-M. Dubois	Leduc
Elémentaire	Les Moutons	Martini-Mule	Leduc
Moyen	Légende heureuse	Serge Lancen	Billaudot
Supérieur	Jeux sur table a) Diamino ; b) Mahh-Jougg	A. Ameller	Lemoine
SAXOPHONE-TENOR			
Préparatoire	Bagatelle	Marcel Perrin	Philippo
Elémentaire	Gavotte des petits riens (arr. Mule)	Mozart	Leduc
Moyen	Concertino n° 25	J. Porret	Martin
Supérieur	2 ^e Légende hébraïque	J. Dyck	Billaudot
BASSON			
Préparatoire	Arioso	Cariven	Philippo
Elémentaire	Hymne	Lucien Niverd	Billaudot
Moyen	Fagotin	André Ameller	Gacher
Supérieur	Espièglerie	Bozza	Leduc
COR			
Préparatoire	Prélude, extrait des 3 pièces pour cor	A. Ameller	Gacher
Elémentaire	Lied	Pierre Auclert	Leduc
Moyen	Sérénade	Emile Till	Combre
Supérieur	Mon nom est Rolande	René Guillou	Billaudot
TROMPETTE - CORNET - BUGLE			
Préparatoire	Berceuse (arr. Baudrier)	Frantz Schubert	Martin
Elémentaire	Andante et Allegro Moderato	Gaudron	Billaudot
Moyen	Soldats d'opérette	Serge Lancen	Billaudot
Supérieur	Choral et Menuet obstiné	Gérard Massias	Billaudot
TROMBONE			
Préparatoire	Andante	Dahène	Gras
Elémentaire	Réverie et Balade	Mignon	Billaudot
Moyen	Menuet pour un ours	Serge Lancen	Billaudot
Supérieur	2 Interludes	Henri Vachey	Leduc
SAXHORN BASSE			
Préparatoire	To a Wild Rose	Macdowell	Martin
Elémentaire	Première pièce de concours	Julien Porret	Billaudot
Moyen	Solo de concours	Lucien Wurmser	Billaudot
Supérieur	Première étude de concours	A.-S. Petit	Billaudot

Justesse absolue
Splendeur du timbre

BUFFET
Crampon
PARIS

saxophones
clarinettes
hautbois
cors anglais
bassons
flutes

20-20, Passage du Grand Cerf
PARIS-2^e
CIV. 88-7778

ACCORDEON

Préparatoire	Ronde en montagne (Intermezzo)	Armandino	Armandino
Elémentaire	Gavotte pour Sylvia	et H. Rawson	Pro-Euterpe
Moyen	Echos Magyars Czardas (arr. M. Francy)	Alain Roizenblat	Pro-Euterpe
Supérieur	Intermezzo	A. Krafft	Cavagnolo
		G. Van Callie	

GUITARE

Préparatoire	Etude en forme de Malaguena	Romain Worschech	Renato
Elémentaire	La Santa Guilia - Rasguedo - Indiqué Obligado	Romain Worschech	Philippo
Moyen	Improvisation	Romain Worschech	Philippo
Supérieur	Brumes	R. Delaunay	B.-G. Adofe

MANDOLINE

Préparatoire	Aubade à musette (sans les reprises) (arr. M. Macchiocci)	F. Pöpy	Billaudot
Elémentaire	Souvenir de Florange	F. Menichetti	Le Médiateur
Moyen	Introduction et Allegro de concert	René Marteau	Renato
Supérieur	Pluie d'étincelles	L. Fantauzzi	Le Médiateur

EDITEURS

- | | |
|--|--|
| B.-G. Adofe, 17, rue Saulnier, Paris-9°. | Jobert, 44, rue du Colisée, Paris-8°. |
| Armandino, 41 bis, rue Vandrezanne, Paris-13°. | Leduc, 175, rue Saint-Honoré, Paris-1°. |
| Billaudot, 14, rue de l'Ecliquier, Paris-10°. | Le Mediator, 118, av. Joffre, Epinay-sur-Seine (93). |
| Cavagnolo, 28, Faubourg Saint-Martin, Paris-10°. | Lemoine, 17, rue Pigalle, Paris-9°. |
| Consortium Musical (Editions Combre, Gallet, Philippo) 24, boulevard Poissonnière, Paris-9°. | Margueritat, 24, rue René-Boulangér, Paris-10°. |
| Delrieu, 45, avenue de la Victoire, Nice (A.M.). | Martin, 106, la Coupée, Charnay-les-Macon (71). |
| Gacher, 69, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris-10°. | Pro-Euterpe, 17, rue d'Hauteville, Paris-10°. |
| Gras, 36, rue Pape-Carpentier, La Flèche (Sarthe). | Renato, 25, rue Michel-le-Comte, Paris-3°. |
| Hamelle, 24, boulevard Malesherbes, Paris-8°. | Ricordi, chez Eschig, 48, rue de Rome, Paris-8°. |
| Heugel, 2 bis, rue Vivienne, Paris-2°. | Salabert, 22, rue Chauchat, Paris-9°. |
| | Transatlantiques, 14, avenue Hoche, Paris-8°. |

Les Editions Robert MARTIN, B.P. 152, 71 - Macon fournissent à lettre lue les morceaux imposés dans les examens fédéraux.

DES DIFFÉRENTS PROBLÈMES DE L'ORCHESTRATION ET DES POSSIBILITÉS DE L'ENSEIGNER

L'orchestration est une matière à la fois simple et complexe ; simple sur principe, car il s'agit, à priori :

— Soit de transposer à l'orchestre une œuvre non primitivement prévue pour celui-ci.

— Soit d'orchestrer un travail pensé et conçu par le compositeur pour l'orchestre.

Dans le premier cas, il s'agit donc d'une adaptation en quelque sorte. Prenons le cas (le plus fréquent) d'une composition pour piano qui a été pensée avec les moyens de cet instrument (virtuosité, gammes, arpèges, traits, accords plaqués, etc...). Il ne peut donc s'agir d'en trouver l'équivalence à l'orchestre ; on ne se contentera pas de transposer aux instruments les plus rapides de l'orchestre (flûtes, violons) les « traits » de piano, pour la bonne raison que cela ne sera pas toujours possible étant donné les tessitures et les impossibilités techniques des divers instruments : il faudra donc, peut-être, diviser, fragmenter, arranger et quelquefois déformer ces « virtuosités » en vue de cette adaptation orchestrale.

Pour les accords de piano, il en est certains qui ont été conçus dans un but, et en vue d'un effet pianistique précis, qui « sonnent » mal à l'orchestre, en raison de leurs dispositions (par exemple, des accords aux notes extrêmement rapprochées dans le grave de l'instrument), en raison des principes naturels de la résonance des corps sonores ; il faudra donc écartier un effet massif, pâteux, que l'on aura pas au piano, mais que l'orchestre, lui, ne manquera pas de donner ; d'où la nécessité de réécrire ces accords, d'intervenir leur disposition, voire même de supprimer des notes, au profit de la mise en valeur de certaines autres plus caractéristiques.

Enfin, tous les musiciens savent la grande difficulté qu'il y a à orchestrer « la pédale » du piano ; en effet, un passage de virtuosité joué avec de la pédale va vibrer sur un fond sonore ou sur une note fondamentale préalablement émise, et qui est ensuite lâchée et maintenue en vibration grâce à ce moyen mécanique.

À l'orchestre, cela n'existe pas, et le « trait » joué par celui-ci tel quel, n'aura que la sécheresse des notes qui le composent. Là encore, il va falloir obtenir cette vibration, ce moelleux que donne la pédale et dans ce cas il faudra choisir le plus judicieusement possible les notes pouvant servir de support harmonique, et ce sera celles-là que l'on écrira aux divers instruments sous forme de notes tenues, ou par un autre procédé, afin d'obtenir cette vibration.

J'ai choisi à dessein l'exemple d'un travail pour piano, car il me semble illustrer de la manière la plus complète le cas de cette adaptation dont j'ai parlé plus haut ; il reste donc bien entendu qu'il existe d'autres cas, et que les problèmes seront d'ordres différents, sans nul doute.

On voit donc à la lumière de ces explications, que le problème

de l'orchestration est également complexe, car il y a les problèmes de technique pure. Le fait qu'il y a plusieurs possibilités qui se présenteront et qu'il faudra n'en choisir qu'une, celle qui sera écrite, et à travers tout cela il ne faudra pas oublier que l'on est, avant tout, un artiste et un musicien et que, dans notre choix, le bon goût, le côté mise en valeur musicale et ce, quel que soit le langage employé, devra être respecté ; autrement dit, ces considérations techniques devront être mises au service de la musique.

Dans le cas d'une composition prévue directement pour l'orchestre, tout est un peu différent, car le compositeur, à travers la ligne, le but, la construction et la manière dont il conçoit l'élaboration de son travail, pense orchestre : ce qui signifie que tout en travaillant, son esprit aura constamment en mémoire les différences de timbres, de coloris offerts par les bois, les cuivres, les cordes, etc..., les possibilités ou impossibilités inhérentes à la construction même de chacun des instruments et de leurs techniques, et il agira en conséquence au fur et à mesure de son travail, ce qui ne veut pas dire par là qu'il ne devra pas chercher de nouvelles possibilités, de nouveaux mariages de sons, bien au contraire.

Enfin, il aura des idées précises sur la manière de vouloir orchestrer tel passage ou tel thème, ce qui déclenchera le principe créateur pour écrire ce passage ou ce thème, lesquels n'auraient peut-être pas été conçus si justement il n'y avait pas l'idée dominante de l'orchestre.

Quels sont les caractères de l'orchestration ?

Là encore les problèmes sont complexes, les possibilités multiples, car il s'agit de conserver avant tout le caractère même de l'œuvre écrite, qui peut être mélodique, rythmique, ou même les deux à la fois ; l'orchestration sera écrite de telle manière que l'on retrouve ces traits caractéristiques, mais même à l'intérieur de ces facteurs impérieux, il y aura plusieurs manières sans doute d'y arriver.

À mon sens, les plus beaux caractères de l'orchestration en dehors du timbre propre des différents instruments et des familles d'instruments, c'est l'extrême douceur et l'extrême violence de nuances que l'on peut obtenir. De même, l'on peut obtenir une orchestration statique comme étonnamment mobile ; tout cela, ce sera au compositeur lui-même de déterminer ces différents caractères, selon les besoins de la composition et les effets orchestraux qu'il désirera atteindre. Une fois encore, je répète que ce sera le caractère même de son œuvre qui déterminera le caractère de son orchestration. Enfin la richesse du coloris de l'ensemble des instruments juxtaposés, est également un trait dominant de l'orchestration ; les possibilités en sont infinies, la palette riche, le chatoiement séduisant.

Si l'on doit se garder dans une orchestration d'une trop grande sécheresse, l'on ne doit pas non plus se laisser griser par le vertige des sonorités et provoquer par là même une surcharge, un abus de ces sonorités, ce qui tendrait à épaissir l'orchestration.

Est-il possible d'enseigner l'orchestration ?

Je répondrai par oui, sur les principes mêmes ; en effet, à l'élève débutant dans cette matière, le professeur se devra d'abord de l'éclairer, avant toute chose, sur la manière d'être de chacun des instruments de l'orchestre : fabrication, timbre, possibilités instrumentales, tessiture. Ensuite, de lui faire prendre conscience et au besoin, si possible, de lui faire écouter ce que donne le mélange des différents timbres des instruments en lui faisant remarquer que les combinaisons n'ont aucune fin, ce qui chez l'élève, donnera déjà la notion qu'il pourra, lui aussi, trouver des mariages heureux d'instruments en dehors de tout ce qui a été trouvé déjà par d'autres ; puis, le professeur lui conseillera des exercices très courts à orchestrer, famille par famille d'instruments afin qu'il devienne maître, tout d'abord dans chacun de ces groupes qui sont, ne l'oublions pas, tous complets, du grave à l'aigu. Bien entendu, le professeur exigera plusieurs manières d'orchestrer chacun de ces exercices en vertu du principe énoncé plus haut, et en vue de développer l'imagination de l'élève.

Par la suite, le professeur fera mélanger les différentes familles jusqu'à arriver à l'orchestration très complète de tout un exercice avec plusieurs versions ; puis, il pourra faire exercer l'élève sur des œuvres de maîtres non écrites pour l'orchestre, en le choisissant et le mettant en garde contre les problèmes dont j'ai parlé au cours de mon exposé sur l'orchestration d'une œuvre pour piano. Puis, le professeur le jugeant suffisamment maître de sa technique, pourra lui demander de réaliser une orchestration à l'intérieur même des propres œuvres de l'élève.

À mon sens, le rôle du professeur scolaire doit s'arrêter là, pour prendre le rôle d'un guide, d'un conseiller, car il aura à cœur de laisser se développer la personnalité même de l'élève, et sur des compositions bien réalisées, techniquement.

Le maître ne doit pas imposer sa propre conception de ce qu'il ferait ; à ce stade l'élève doit trouver l'épanouissement de son esprit curieux et inventif, mais il a besoin de ce conseiller, de ce guide auprès de lui pour redresser des maladresses, des gaucheries et lui donner confiance, jusqu'au moment où enfin, s'étant trouvé lui-même, l'élève à son tour deviendra un maître pour le plus grand bien de ce grand art qu'est la musique.

Jean-Pierre BEUGNIOT.

1er prix de composition musicale du Conservatoire National Supérieur de Paris.

CARNET DU MOIS

NOMINATION

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination de M. Sylvain Dagosto, ex-directeur du « Mandolin Club » d'Alger, en qualité de professeur de guitare au Conservatoire Municipal de Musique de Massy (Seine-et-Oise).

Après la direction du « Mandolin Club » d'Alger qu'il a su mener au succès, il a pris en mains les destinées de l'Orchestre à Plectre de la « S.N.C.F. » de Paris (40 musiciens) et nous sommes certains que lui

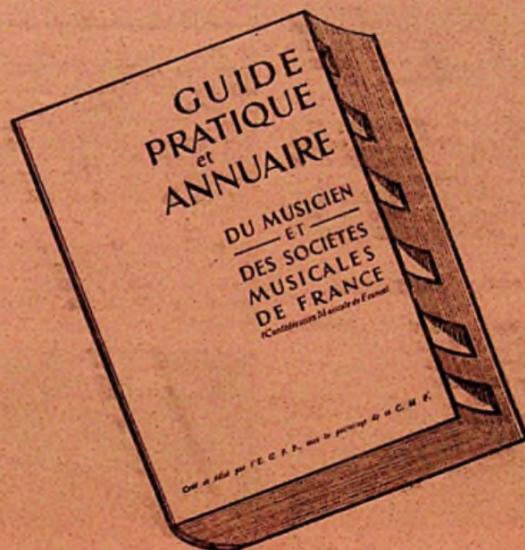
consacrera tout son savoir et son dynamisme pour le mettre en valeur.

Déjà, aux éditions « L'Orchestre à Plectre » à Paris, M. Sylvain Dagosto a fait paraître de nombreuses œuvres pour guitare et, aujourd'hui, pour satisfaire la préparation à la technique exigée aux premiers examens des conservatoires municipaux de musique, il a fait éditer à l'Orchestre à Plectre son ouvrage d'enseignement intitulé « L'élémentaire de la guitare ».

Nous félicitons chaleureusement M. Sylvain Dagosto, pour sa nouvelle nomination et lui souhaitons beaucoup de réussite.

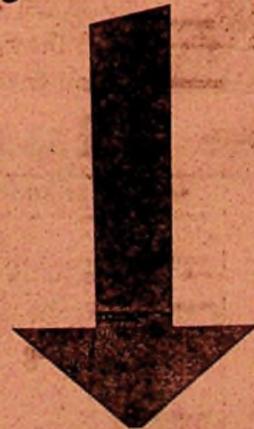
IRRÉVOQUEMENT

Le Guide pratique et Annuaire du Musicien et de la C. M. F. paraîtra au cours du quatrième trimestre 1966



ATTENTION!

le prix spécial de souscription à 25 francs est supprimé



Le prix de vente sera indiqué ultérieurement

PETITES ANNONCES

Payables d'avance à raison de 2 F la ligne de 32 lettres
signes ou intervalles

OFFRES D'EMPLOIS

■ Offre d'emploi différentes professions, bâtiments, industrie, bureaux, personnel municipal, un ménage pour entretien propriété privée, logé chauffé, etc... à bons musiciens, tous instruments (harmonie), s'adresser au maire de SAINT-FLORENTIN (Yonne). Tél.: 51.

■ Emplois de tourneurs et fraiseurs (C.A.P.) ou références équivalentes au C.A.P. sont réservés par usine de TULLE (Corrèze) à bons musiciens capables d'assurer 1^{re} partie de trompette, flûte ou basse. Ecr. journal sous numéro 465 qui transmettra.

■ CHERBOURG. Hie. Municipale, div. sup. recherche d'urgence bon musicien jouant Tuba. Ecr. à M. CAENS, dir., 16, rue de l'Alma, CHERBOURG (Manche).

■ La Fanfare Municipale de PORNIC demande un chef de musique pour diriger la Sté et s'occuper des élèves, solfège et instrument. (Fanfare d'une vingtaine de musiciens). PORNIC situé en Loire-Atlantique est un port de pêche, en face l'île de Noirmoutier. Prière de donner exigences et antécédents.

■ Offre d'emploi différentes professions à bons musiciens : caisse-claire, clarinettes, trompettes et cornets, bugles, trombones, cors et altos. S'adr. à M. R. GODBILLON, secrétaire général Harmonie Municipale 02-CHATEAU-THIERRY.

DEMANDES D'EMPLOIS

■ Compositeur et Auteur, membre de la S.A.C.E.M. depuis 1947, cherche collaboration et aide en vue de diffuser son œuvre. Professeur de piano et de guitare classique attaché particulièrement à la musique chorale, aimerais occuper une place dans un Conservatoire, Ecole de Musique ou Institution privée. (Célibataire, 60 ans). Ecr. journal, sous n° 466.

■ Jeune musicien 21 ans, libre 1^{er} avril 67. Exécutant Musique des Equipages, Prix Excellence Confédération Musicale de France. Solfège et piano, connaît clarinette, percussion, accordéon, chef orchestre danse, empl. bureau, dactylo, permis conduire, cherche empl. ou profess. Ecr. M. LANGLOIS, Cité Jardins (58) FOUR-CHAMBAULT.

OCCASIONS

■ A.V. grande flûte Couesnon état neuf. Excellente occasion. S'adres. à M. QUINET, 193, av. du Belvédère, PARIS-19. Tél. BOL. 83.94.

■ Amicale Ancervilloise cherche hélicon mi b, excellent état. Ecr. M. Roger PIERRET, ANCERVILLE (Meuse).

■ A vendre: saxo-ténor (marque Dolnet) état neuf, argenté avec boîte. Ecr. M. Claude LEPLARD, SOLIGNY-la-TRAPPE (61).

DIVERS

■ Confiez vos travaux harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devis sur présentation manuscrits, M. F.P. LOUP, ROQUEFORT-LES-PINS (Alpes-Maritimes).

■ Préparation tous concours Harmonie, Histoire et formes. Maître HUGUET Simone, 9, avenue Mathurin-Moreau, Paris 19^e.

■ Enseignement: l'Ecole Française du Saxophone. Méthode enseignée par l'auteur. Cours ouverts à tous. Initiation, perfectionnement. Préparation concours. Entrée Conservatoire. Solfège, dictée, instrument, Musique de Chambre-Ensembles, Ec. R. DRUET, 3 bis, rue de la Victoire, CHAMPIGNY (Seine).

■ Harmonisations, orchestration et tous arrangements musicaux. S'adr. M. Léo LAURENT, 171, Faubourg Poissonnière, PARIS, tél. 878.56.92.



LES SABLES D'OLONNE

(Vendée).
Son Port Ses Lacs Sa Plage

L'Harmonie Municipale des Sables d'Olonne (Vendée) organise pour les 24 et 25 juin 1967 un concours international de musique.

Toutes les sociétés musicales pourront y prendre part:

Les chorales d'hommes, mixtes, dames, orchestres, harmonies, fanfares, tambours et clairons, trompettes, cors, trompes, accordéons.

Des primes kilométriques seront accordées aux sociétés prenant part au concours et des prix en espèces attribués à chaque division de classement récompenseront les meilleures sociétés.

Pour tous renseignements concernant cette importante manifestation musicale s'adresser à M. Jean Jeannier, président de l'Harmonie, résidence du Palais, Les Sables d'Olonne.

BESANÇON

Grand concours international de musique et de chant - 4 et 9 Juillet 1967

Le Concours international de musique et de chant pour 1967 a pris un bon départ, déjà les demandes de renseignements affluent de l'étranger et de tous les horizons du pays. La participation de la prestigieuse musique de la Garde Républicaine est assurée. Elle donnera deux concerts sous la direction de son éminent chef le Commandant F.-J. Brun. Les séances de travail du Comité d'organisation ont mis sur pied un règlement propre à satisfaire les plus difficiles. Les avantages réservés aux sociétés participantes ont été calculés largement: indemnité kilométrique, primes nombreuses et importantes aux sociétés classées en plus des prix décernés au concours par division.

Fort du résultat obtenu en 1962, il semble qu'on ait à Besançon, l'ambition de donner une valeur institutionnelle au concours international de musique. Notre ville, déjà auréolée de la gloire de son festival, veut devenir, pour la musique, un haut lieu où toutes les formes de cet art, même sous ses aspects les plus humbles pourront se manifester. D'ailleurs sa vocation musicale ne date pas d'hier: vers 1510 elle a vu naître Claude Goudimel, un des pères de la musique profane, qui fut, dit-on le maître de l'illustre Palestrina; et n'est-ce pas parce qu'il était certain d'y rencontrer des musiciens renommés que J.-J. Rousseau vint à Besançon en 1734, dans le but de parfaire ses connaissances musicales?

Tout sera préparé afin que vos sociétés emportent un souvenir inoubliable de leur séjour chez nous. Les richesses historiques, artistiques, folkloriques que recèlent nos musées, nos palais, seront livrées à votre curiosité. Il vous sera possible également de visiter la Franche-Comté si remarquable par ses beautés naturelles, vestiges historiques et œuvres dues à l'énergie comtoise. Fille du Jura et du Doubs, cette contrée de moyennes montagnes, découpée de vallées ombreuses vous enchantera. Des circuits d'une journée ou d'une demi-journée peuvent être proposés aux sociétés qui en feront la demande: saut du Doubs, sources du Lison, du Dessoubre, de la Loue, célèbre vallée de la Loue patrie de Courbet, frontière helvétique, circuit Pasteur: un circuit « Prince d'Orange » évoquerait, pour nos amis venus des anciennes terres flamandes plusieurs siècles d'histoire qu'ils vécurent avec nous.

Vous pourrez goûter dans leur cadre naturel, les spécialités gastronomiques de notre terroir: truites de la Loue, Jambon de montagne, croûte aux morilles, coq au vin, fromages, le tout arrosé d'un généreux vin d'Arbois et de liqueurs aux saveurs agrestes: kirsch, questch, gentiane. Référez-vous aux remerciements et louanges enthousiastes des groupes folkloriques qui participèrent à la cavalcade du 25 septembre dernier pour la bonne chère, l'excellent accueil et les prix raisonnables des hôtels bisontins.

Nous applaudissons aux mesures prises par nos dirigeants en faveur de la musique: dès 1963 des crédits de plus en plus importants furent affectés à cet art. Nos espoirs seraient renforcés si, grâce à la radiodiffusion et à la télévision, il était donné à la jeunesse d'entendre à la radio nos beaux ensembles orphéoniques et de les admirer au petit écran, le culte des « idoles » y perdrait peut-être de sa vogue malsaine au profit des ensembles orphéoniques. Ces en-

couragements ne sont pas inutiles au moment où les sociétés chorales et instrumentales rencontrent des difficultés de tout genre menaçant leur existence même; cependant on ne peut nier leur action bienfaisante qui n'est pas seulement d'ordre artistique, mais d'ordre moral et social, car elle fait concurrence à de vulgaires délaissés.

Venez au concours international 1967 de Besançon: là dans la même commune passion de la musique nous aurons la fierté de monter qu'il reste beaucoup plus de gens désintéressés qu'on ne suppose pour servir avec enthousiasme les valeurs artistiques et morales.

Et, lorsque, tous coude à coude (4.000 exécutants en 1962) — fraternellement unis nous écouterons le morceau final, une brillante marche composée par M. Jean Maire, nous éprouverons la joie d'appartenir à cette belle famille de musiciens amateurs dont l'amitié déborde les frontières et dont les manifestations demeurent un des aspects les plus pittoresques et les plus sympathiques de notre vie populaire.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Fernand Monnier, commissaire général du concours, Hôtel de Ville de Besançon-25.

Alexandre GAUTHIER,
Prix Pergaud 1964.

Concours International MARGUERITE LONG JACQUES THIBAUD

Le prochain concours international Marguerite Long - Jacques Thibaud se déroulera — nous vous le rappelons — à Paris, salle Gaveau, du 6 au 17 juin 1967 pour le violon et du 11 au 17 juin 1967 pour le piano. Le concert final aura lieu le 10 juin 1967 au Théâtre des Champs-Élysées.

LES PRIX

Chacun des premiers prix atteindra cette année une valeur de 20.000 francs.

L'ensemble des prix qui seront décernés aux lauréats en 1967 formera un total de 54.000 F pour le piano et de 40.000 F pour le violon.

Accueil des candidats: Pour les candidats qui ne pourraient les assumer eux-mêmes, les frais de séjour à Paris seront pris en charge par le Comité du concours.

Programme et inscriptions: La brochure du Concours International Marguerite Long - Jacques Thibaud contenant tous les détails sur l'organisation du concours et le bulletin d'inscription sera disponible au début de novembre.

Hommage à Marguerite Long: Le concert de clôture des Semaines Musicales Internationales de Paris aura lieu le 22 novembre au Théâtre des Champs-Élysées. Placé sous la direction de Charles Munch, il sera donné en hommage à la mémoire de Marguerite Long.

Au cours d'un programme de musique française comprenant des œuvres de Debussy, Henri Dutilleul, Henri Barraud, on entendra également les Concerts pour piano de Darius Milhaud et de Maurice Ravel, tous deux dédiés à la grande artiste disparue et créés par elle. Ces deux concerts seront interprétés par deux de ses élèves aux noms prestigieux: Nicole Henriot-Schweitzer et Jean Doyon.

VIENT DE PARAITRE

DANS LES ÉDITIONS MUSICALES:

PASTORALE ANTIQUE, pour flûte et piano, Charles LHOMME (Édit. Marguerite).

FANFARE, pour trompette, cor et bugle avec accompagnement de piano, Lucien WURMSER (Édit. Transatlantiques).

FUGUE, pour harmonie et fanfare, Désiré DONDEYNE (Édit. Transatlantiques).

UNO MOCIMIENTO, solo pour accordéon, RAWSON et ARMANDINO (Édit. Armandino).

RONDE EN MONTAGNE et BERGERETTE, pour accordéon, RAWSON et ARMANDINO.

EN AVANT... MARCHÉ, pas redoublé avec tambours et clairons, Paul SEMLER-COLLERY et Louis COPELLI (Édit. Dauge, à Metz).

FAMILLE LORRAINE, pas redoublé avec tambours et clairons, Gaston, Jean et Paul SEMLER-COLLERY (Édit. Dauge, à Metz).

CHANSONS CHAMPENOISES:

TOUTE LA NUIT LES CHATS SONT GRIS — ON M'ENVOYAIT AU BOIS (Haute-Champagne) — LA BELLE SE PROMENE — TOUT LA HAUT SUR LA MONTAGNE — C'ÉTAIT LA VEILLE DE NOËL — PLANTONS LA VIGNE — UN JOUR, DES SAINTS C'ÉTAIT LA FÊTE (Région de Sainte-Menehould) — MARGOT (Argonne) — Chansons harmonisées par Georges MOINEAU (Éditions Salabert).

NOUS SOMMES TROIS MARINS (Chanson populaire bretonne) ténor solo, chœur à trois voix d'hommes: flûte à bec et guitare, Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

L'ANNONCIATION (Chanson populaire du Languedoc), mezzo-soprano, baryton, solistes et chœur à 3 voix mixtes, Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

LE MIRACLE DU BLE (Chanson populaire languedocienne), soprano solo, baryton solo, petit chœur et chœur à 3 voix mixtes, Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

LE CANTIQUE DU PARADIS (Cantique populaire breton), chant à l'unisson, accompagnement pour chœur à 3 voix mixtes ou instruments, Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

A L'ÎLE MAURICE (Chanson populaire bretonne), chœur à 3 voix d'hommes, guitare et flûte à bec ad lib., Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

LES MONTS DE CSITAR (Chanson populaire hongroise), baryton solo, chœur à 4 voix mixtes, flûte et guitare, Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

LE PETIT PORTAIL VERT (Chant populaire hongrois), baryton solo, chœur à 3 voix mixtes, flûte et guitare, Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

JE LE MENE BIEN MON DEVIDOÏ (Chanson populaire canadienne), mezzo-soprano, baryton, solistes, chœur à 3 voix mixtes, flûte à bec et guitare, Georges AUBANEL (Éditions du Levain, 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e).

- Dans l'actualité littéraire:

LA MUSIQUE DE DANSE, par Armand MACHABEY (Éditions Presse Universitaires de France).

Manifestations 1966-1967

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSER
14 mai 1967 4 juin 1967	TOURS (Indre-et-Loire) LE CREUSOT (Saône-et-Loire)	Concours international de musique, Concours de musique, toutes sociétés.	M. Lalron, maire de Tours (Indre-et-Loire), M. Bouillot Marcel, 19, rue Dr.-Rebillard, Le Creusot (Saône-et-Loire).
25 juin 1967	SABLES-D'OLONNE (Vendée)	Concours international de musique et de chant.	M. Jeannier, président de l'Harmonie Municipale, 12 bis, rue de l'Hôtel-de-Ville, Les Sables- d'Olonne.
9 juillet 1967	BESANÇON (Doubs)	Concours international de musique.	Mairie de Besançon.
20, 21, 22 et 23 octobre 1966 12, 13, 14 mai 1967 1968 1969	PARIS TOURS (Indre-et-Loire) TARBES (Hautes-Pyrénées) AJACCIO (Corse)	Congrès d'hiver C.M.F. - Concert - Concours d'excellence, Congrès d'été de la C.M.F. Congrès d'été de la C.M.F. Congrès d'été de la C.M.F.	121, rue La Fayette, Paris-10 ^e . M. Dorizon, 4, rue Grécourt, Tours (Indre-et-Loire)
4 juin 1967	ALGRANGE (Moselle)	Festival de musique.	M. Michel Camille, secrétaire général mairie, Al- grange.
11 juin 1967	CHELLES (Seine-et-Marne)	Festival de musique.	M. Paul Flevet, directeur du Conservatoire de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
18 juin 1967	AGDE (Hérault)	Festival de musique.	M. Antoine Garcia, 12, rue Saint-Venuste, à Agde (Hérault).
24 et 25 juin 1967	VITTEL (Vosges)	Festival de la Fédération Vosgienne et Centenaire de l'Harmonie Municipale.	M. André Mückensturm, directeur de l'Harmonie Municipale de Vittel (Vosges).
2 et 3 septembre 1967	CHATELGUYON (Puy-de-Dôme)	Rassemblement national des Anciens de la Musique nationale des C.J.F.	M. Marcel SALLE, secrétaire général, 6, avenue Mandallaz, Annecy (Haute-Savoie).

FÉDÉRATIONS RÉGIONALES ALPES-MARITIMES

La Lyre Pianoise honore le grand chef d'orchestre Igor Markevitch

Saint-Cezaire-sur-Siagne, dans les Alpes-Maritimes, est une sourillante localité aux destinées de laquelle préside avec bonheur M. François Laugier, maire, et elle compte parmi ses hôtes les plus illustres l'un des plus éminents chefs d'orchestre du monde, Maître Igor Markevitch.

Entre deux tournées, Igor Markevitch aime retrouver le calme reposant de ce coin de Provence et goûter un repos apprécié au Manoir de Clastre, sa somptueuse résidence de la rue Ferreol.

En son honneur et profitant d'un court séjour dans le village, M. de Cougny, chef de musique de la Lyre Pianoise, un musicien de grand renom également, avait organisé un grand concert à Saint-Cezaire-sur-Siagne, qui eut lieu le samedi 2 juillet 1966, sous les étoiles.

Ce fut une soirée des plus agréables à laquelle il nous ait été donné d'assister. Les musiciens s'étaient installés sur le grand 'placo' du village adossés à l'église, sous les grands arbres parmi une assistance considérable.

Le célèbre chef d'orchestre Igor Markevitch présidait, entouré de ses jeunes filles et de nombreuses personnalités qu'il convient de citer : M. Régis Capponi, conseiller général du canton de Saint-Vallier, maire de Feymenade, et Madame ; M. François Laugier, maire de Saint-Cezaire, et Madame ; M. Scipion, attaché à la présidence de la République, et Madame ; M. et Mme Ghibaud, de Monaco ; M. Gondet, président du Syndicat d'Initiative, et Mme ; M. Legeay, organisateur de la paroisse Notre-Dame de Bon Voyage, de Cannes ; Mme de Reyès ; M. Gaymard, président du Comité des fêtes, etc...

Sous la baguette de M. de Cougny, les instrumentistes et les choristes ont interprété un programme éclectique chaleureusement applaudi par l'assistance.

Au micro, M. Nivisse, professeur de musique, présidait également ce programme, lequel comprenait les œuvres : Le Pont de la rivière Kwai, Impression Russe sur le thème Les yeux noirs, L'enfant au tambour, chanté par le jeune Serge Paget, âgé de 12 ans, Il Silencio magnifiquement enlevé par la trompette solo Victor Gautier, 15 ans ; le Final de l'Ariéenne et pour terminer El gato montés, ont fait les délices des mélomanes. Le public a apprécié à sa

maître et à ses administrés : « Je suis heureux d'être des vôtres au milieu de gens sympathiques. Je m'en suis fait des amis à commencer par les enfants. (On sait que sur l'initiative de Maître Igor Markevitch, des cours de solfège sont donnés aux enfants de l'école par M. Nivisse, professeur de musique) M. le maire peut compter sur moi ».

Poursuivant le débat en élevant quelque peu la voix, Maître Igor Markevitch a chanté la beauté de ce village de Provence où des innovations indispensables sont apportées tout en conservant à Saint-Cezaire son caractère et sa beauté.

Parlant du concert, le Maître ne tarit pas d'éloges sur les musiciens et leur chef M. de Cougny. « Il est rare, précise-t-il, qu'un confrère rende à un autre confrère l'hommage de venir lui faire de la musique » et M. Markevitch parla en termes chaleureux de M. de Cougny, soulignant son désintéressement complet, son grand amour de la musique et ce désir qui l'anime de faire plaisir aux autres. Tout cela est fait par amour de la musique. M. de Cougny a commencé avec peu de moyens, il a dû adapter la musique aux instruments dont il dispose, le résultat est merveilleux et le grand chef d'orchestre lui rend publiquement hommage.

A l'issue de ce concert, le Maître Igor Markevitch nous a révélé qu'il arrivait de Moscou où il a effectué une très grande tournée de concerts.

Son retour en France précéda de peu celui du général de Gaulle, président de la République française. Leurs routes ne se croisent pas. Igor Markevitch est bien connu en URSS où il est souvent appelé à diriger des grands orchestres. Le Japon, les Amériques, l'Asie et toutes les grandes capitales européennes ont eu le privilège de l'applaudir. Son passage à Saint-Cezaire est de courte durée. Lundi 4 juillet en effet, Igor Markevitch reprit la route en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle où il va diriger un cours de direction d'orchestre. Quelques concerts l'attendent également en Espagne. Puis, fin août, quelques jours de repos au Manoir du Clastre. Ensuite le monde l'attend.

Les habitants de Saint-Cezaire, de la région seront très heureux de le revoir, dans cette belle localité de Provence Maître Igor Markevitch, n'y compte que des amis.

Le secrétaire fédéral, André LATHIEZE

Richard GALLIANO

Nice peut se réjouir d'avoir au sein de ses sociétés musicales un champion du monde de l'accordéon en la personne du jeune Richard Galliano, de Grasse, qui a remporté à Valence (Espagne) ce joli titre dans la catégorie Junior.

Ce tout jeune homme, fort sympathique au sourire radieux, vient d'obtenir la coupe du championnat du monde de l'accordéon à l'âge de 15 ans et demi. Le jeune Richard Galliano réside dans la petite commune de Rouret (Alpes-Maritimes) près de Grasse.

La coupe vient récompenser ses mérites qui est également la récompense de M. Claude Noël, son instructeur et conseiller musical, dont ce dernier a vu également couronné ses efforts d'instructeur dans le Grand Trophée mondial de l'accordéon qui est le XVI^e, et se déroulait cette année en Espagne.

Il est à noter également que ce jeune candidat est le fils d'un professeur d'accordéon grasseois, et qu'il a été très heureux de la parfaite réussite obtenue le 10 septembre 1966 sur la scène du Ciné Marti à Valence (Espagne) où se déroulait cette grande compétition internationale organisée par la Confédération mondiale de l'accordéon.

Richard Galliano représentait en cette circonstance la Principauté de Monaco, et avait pour rivaux directs seize autres participants, lesquels appartenaient à une douzaine de nations.

Il a su interpréter avec une très grande aisance et admirable brio à l'accordéon de concert les morceaux imposés de Giacomo de Oppenheimer et Suite brève de Enrico.

M. Claude Noël était très heureux de voir triompher de ses adversaires son élève Richard Galliano avec une confortable avance de points et tout cela en présence d'une sérieuse concurrence espagnole et italienne.

Cette coupe fort bien méritée, lui a été décernée par un jury international lequel était composé de neuf membres.

Ce jeune accordéoniste a déjà à son actif dix ans de pratique de cet instrument, et a déjà remporté douze coupes, en dépit de son très jeune âge. Sa victoire mondiale l'autorise en effet à disputer de nouveau l'an prochain le trophée catégorie seniors, nous pouvons que souhaiter bonne chance à ce jeune champion.

Galliano a su mettre en valeur les excellentes qualités d'éducateur de l'auteur-compositeur qu'est M. Claude Noël et a mis surtout en honneur la Société Musicale l'Accordéon-Club de Nice - Côte d'Azur, laquelle compte encore d'autres champions.

Bravo, Galliano, avec tous nos compliments.

TOULOUSE - PYRÉNÉES (318m.)

MOIS DE NOVEMBRE 1966 - 4^e trimestre 1966

« BAL CHAMPETRE DE JEAN BENTABERIX »

(Tous les dimanches, de 18 h. 25 à 19 h.)

6 NOVEMBRE 1966 :

Méchante, polka pour cornet (soliste : Albert Calvayrac), L. Moiseilo ; Brune et coquette, schottisch, Ed. Lacombe ; Fri-mousse rose, mazurka, Fr. Popy ; L'adorée, valse pour clarinette (soliste : Armand Médous), F. Deydler ; L'Invincible, quadrille, G. Wittmann.

13 NOVEMBRE 1966 :

Brillante, polka pour cornet (soliste : Albert Calvayrac), M. Gibernon ; L'héroïne de Beauvais, schottisch, G. Wittmann ; Chrynette, mazurka, Fr. Popy ; Aquilla, valse pour clarinette (soliste : Armand Médous), F. Deydler ; Le voltigeur de la garde, quadrille, X...

20 NOVEMBRE 1966 :

Nouvelle étoile, polka pour cornet (soliste : Albert Calvayrac), F. Andrieu ; Rosée du matin, schottisch, Roger Colteux ; Charme discret, mazurka, Roger Colteux ; Viva Corqué, fandango, Ch. Garcia ; Le trombone à pistons, quadrille, E. Marie.

27 NOVEMBRE 1966 :

La jolle Rongéroise, polka pour clarinette (soliste : Armand Médous), R. Revest ; Caressante, schottisch, E. Marsal ; Pluie de perles, mazurka pour cornet (soliste : Albert Calvayrac), F. Deydler ; Chou, valse, Fr. Popy ; Le joyeux postillon, quadrille, H. Raynaud.

aux Éditions HENRY LEMOINE et C^{ie}

17, RUE PIGALLE - PARIS-IX^e - TEL. : 874.09.25

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Clarinete et piano	Saxophone
DEPELSENAIRE (J.-M.) Déploration.	LONDEIX (J.-M.) *— Exercices mécaniques pour tous les saxophones (en trois cahiers).
MEYER (J.) Arioso.	*— Les gammes conjointes et en intervalles.
Trombone à coulisse	Saxophone et Piano
DHELLEMES (R.) *— 25 études méthodiques préparatoires et élémentaires.	AMELLER (A.) Jeux de table.
*— 25 études de perfectionnement. Ces deux ouvrages sont particulièrement destinés aux sociétés populaires.	ABSIL (J.) Sonate.
*— 25 études polyphoniques d'après les grands maîtres, pour trombones ou bassons.	DAUTREMER (M.) Concerto. (Réduction de l'ensemble instrumental cordes et saxophone). Matériel d'orchestre en location.
— Trios modernes pour trombones, de divers auteurs. Partition et Parties.	DEPELSENAIRE (J.-M.) Concettino n° 6.
Saxophone	LANTIER (P.) Allegro, Arioso et Final.
LONDEIX (J.-M.) *Le saxophone en jouant. 1 ^{er} cahier (à l'usage des débutants). Un disque illustrant les exemples musicaux est vendu séparément.	MAURICE (P.) Tableaux de Provence. (Matériel d'orchestre en location).
— 2 ^e cahier.	TOURNIER (F.) Prélude et Scherzo.
	Percussion
	COURTIOUX (J.) Introduction à l'étude de la percussion.

* On peut recevoir gratuitement la documentation des ouvrages précédés d'un astérisque en écrivant aux Editions Henry LEMOINE et Cie, 17, rue Pigalle, Paris-IX^e

AUBE ET HAUTE-MARNE

Les grandes dates musicales de l'année prochaine
L'Harmonie S.N.C.F. de Romilly célébrera son 75^e anniversaire l'année prochaine. L'actif comité de la société romillonne prépare à cette occasion un grand festival international de musique et de folklore qui se déroulera à Romilly début juillet 1967. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

BOUCHES-DU-RHONE

SAINT-CHAMAS
Fanfare Saint-Chamassenne
Cette brillante fanfare s'est imposée une très grande sortie sur Paris, qui a eu lieu dans la première quinzaine de septembre.
A 17 h. 30, le jeudi 15 septembre, la fanfare se présentait sur le terre-plein de l'Arc de Triomphe, où après un défilé, elle se rangea sous l'arche et précédait une des plus grandes cérémonies de la flamme, cérémonie « Royal Air Forces ».
Après les sonneries, « Garde à vous aux Morts » et le dépôt de gerbes, la fanfare exécutait deux pas redoublés. Le président Martin, vice-président Mallo, Roux, ainsi que le chef de fanfare M. Arnaud, signalent le Livre d'Or.
Tous les fanfaristes assistaient alors au ravivage de la flamme avec des généraux français, anglais, russes et la Musique de l'Air. La Fanfare Saint-Chamassenne, était félicitée par le président de la flamme.
Le vendredi, la fanfare était reçue à l'hôtel de ville, où elle fut accueillie par M. Erhmann, président de la Confédération Musicale de France, et ensuite par le Comité d'accueil de la ville de Paris, où après la remise d'un superbe fanion et diplômes de la ville, elle prenait place sur le podium pour la réception officielle.
La fanfare donnait ensuite une aubade à la population qui était enthousiasmée d'écouter cette fanfare, qui vraiment s'est surpassée pour ce concert.
Le soir à 18 h., la fanfare était attendue par le maire de Charenton où un accueil chaleureux lui était réservé. Là, elle prenait place sur le kiosque et exécutait un concert de dix morceaux variés, devant une foule très dense.
La Fanfare Saint-Chamassenne est retournée de Paris, enchantée de son séjour et des visites qu'elle a pu faire, dans la plupart des coins de Paris.
En revenant, elle s'est arrêtée à Saint-Chamond dans la Loire, accueillie très amicalement, elle donnait un concert à Izieux puis à St-Julien-en-Jarez et participait au grand corse de la ville.
La Fanfare Saint-Chamassenne, rentre de Paris, avec tous les honneurs et n'oubliera jamais les réceptions qui ont été faites pour elle et combien restera gravé dans leur esprit, toute la sympathie qui leur a été témoignée, tant à Paris, qu'à St-Chamond et toutes les villes qu'ils ont pu visiter.

juste mesure la formation de la Lyre Pianoise, l'un des meilleurs orchestres de la région à qui M. de Cougny a su non seulement former mais donner une âme. Les quelques 65 exécutants (y compris les choristes accompagnant les instrumentistes) se sont partagés les bravos enthousiastes d'un public véritablement conquis.

A la demande de Maître Igor Markevitch, l'orchestre blissa Il Silencio qui valut une fois encore à Victor Gautier d'étaler la finesse de son talent.

Une vibrante Marseillaise clôtura cette belle soirée dont les estivants nombreux dans le village, ainsi que les habitants en garderont un très bon souvenir.

REMERCIEMENTS DU MAITRE

Dans la plus grande simplicité, derrière laquelle brillait sa gentillesse, M. Igor Markevitch, prenant la parole en termes délicats, salua l'auditoire, souligna qu'il était la cause de ce joli concert, et qu'il en était fier. Le célèbre chef d'orchestre ajouta en s'adressant à M. le

Veuillez renvoyer à la C.M.F. la « Pétition Nationale » qui vous a été transmise en son temps. Il est possible d'obtenir de nouveaux formulaires.

Éclairciez le dossier d'enquête pour le Livre Blanc de la Jeunesse du Ministère de Jeunesse et Sports.

MUSIQUE D'ALSACE

M. René Neger a été conduit à sa dernière demeure

Les obsèques de M. René Neger, ancien inspecteur de l'Électricité de Strasbourg, ont été célébrées hier matin en l'église Saint-Vincent-de-Paul de la Meinau, en présence d'une très nombreuse assistance. Tous les organismes, aux destinées desquels le défunt a présidé, lui ont rendu un ultime hommage.

Le cortège s'est formé, comprenant les délégations avec leur drapeau : celui de la Fédération de l'Harmonie de l'Électricité, et des autres sociétés, se sont inclinés devant la dépouille mortelle du président du Groupement de la Fédération des sociétés d'Alsace. L'association des chefs de musique d'Alsace et de Lorraine et tout son comité, celui du Groupement de Strasbourg et environs de la Fédération, auxquels le disparu a prêté, pendant des années un concours si précieux, les « Joyeux Strasbourgeois » dont il fut également le président, l'Harmonie de l'Électricité où il avait été membre du comité directeur depuis 1932 et qui l'avait nommé premier vice-président, la direction de l'Électricité de Strasbourg où M. René Neger a œuvré pendant plus de 40 années, « Musique pour tous », le

bulletin qu'il avait contribué à fonder, tous les amis qu'il comptait à Strasbourg et dans notre province avaient tenu à lui rendre les derniers devoirs.

M. Monpeurt, secrétaire général de la Fédération des sociétés de Musique d'Alsace, se faisant également l'interprète de M. André Bord, secrétaire d'État à l'Intérieur, président de la Fédération des sociétés de musique d'Alsace (retenu par ses fonctions à Paris), et de la Confédération Musicale de France, de l'Association des chefs de musique d'Alsace et de Lorraine, des « Joyeux Strasbourgeois » et du bulletin « Musique pour tous » a prononcé un émouvant adieu, mettant l'accent sur le travail accompli pendant tant d'années par le disparu.

Au cours de la cérémonie funéraire, un quatuor formé par des membres de l'Harmonie de l'Électricité, a joué des pages de circonstance.

Parmi la nombreuse assistance, on reconnaissait M. Radius, député de Strasbourg, M. Marichal, attaché culturel, représentant le préfet du Bas-Rhin, les directeurs de l'Électricité de Strasbourg, tous les présidents et directeurs des sociétés de musique. L'inhumation a eu lieu dans l'intimité de la famille.



CENTRE

AUBUSSON-FELLETIN

Sous le signe de la musique

Déjà, grâce à M. Bourgeois, chef prestigieux, Aubusson et Felletin nous avaient montré ce que peut faire leur bienfaisante union : après d'excellents solistes, 80 exécutants ont, un soir, tenu en haleine au théâtre municipal d'Aubusson une salle comble et attentive.

Puis, sur l'initiative de notre compatriote André Jorrand aidé des « Amis de Felletin » un concert de musique de chambre, plaisir si rare ici, réunissait en l'église du château somptueusement drapée de tapisseries de Lurçat, les fervents de la musique.

Il serait bien injuste, après avoir entendu le concert du 6 août dernier, de ne pas souligner son extraordinaire qualité.

D'abord, celle des interprètes. Au tout premier rang des violoncellistes femmes, Reine Flachot, mondialement célèbre de Moscou à New-York, où elle était appelée en quittant la Creuse ; puis notre Felletinnoise Micheline Grancher qui a brillamment représenté la France, l'année dernière, à Rio de Janeiro, soliste hors catégorie de la R.T.F. Et, si au dernier instant nous n'avons pu obtenir la présence de Lucie Robert, premier Grand Prix de Rome de composition musicale, fille d'un Aubussonnais, professeur au Sorbonne, qui devait tenir le piano, elle fut, avec combien de mérite, remplacée dans ce rôle par Mme Germaine Salomon, prix du Conservatoire de Paris, qui fit preuve d'une haute musicalité en accompagnant les artistes.

Le programme débuta par la Troisième suite de J.-S. Bach pour vio-

CHAMPAGNE ET MEUSE

La Société Philharmonique de Champagne en Suisse

La Société Philharmonique de Champagne, conduite par son président actif, M. R.-J. de Vogué et les membres de ses comités actif et artistique, accompagnés par M. René Dricot, maire-adjoint ; M. Abel Médard, directeur du Comité Interprofessionnel du vin de Champagne et de leurs épouses, est allée, les 10 et 11 septembre 1966, rendre au corps de musique de Pully-Lausanne la visite qu'il avait faite à la Philharmonique de Champagne, les 10 et 17 avril dernier, à Epernay.

Partant de très bon matin, deux cars et 30 voitures personnelles, transportant 170 personnes (musiciens et familles), après un petit déjeuner en cours de route, furent accueillis à la frontière par le dynamisme président de Pully, M. Roger Pache, grâce auquel les formalités de douane furent très abrégées.

Après cette reprise de contact combien amicale, la caravane arrivait à l'heure prescrite au restaurant du Port-de-Pully, où le premier déjeuner était pris devant le lac admirable. On eût dit que le soleil attendait la venue des Champenois pour dispenser ses bienveillants rayons.

En raison de l'horaire impératif, les souhaits officiels de bienvenue furent très courts, et se bornèrent aux paroles extrêmement aimables de M. le docteur Paschoud, président du Conseil communal et de M. le maire-adjoint de Pully, car, dès 14 h. 30, un splendide bateau, spécialement retenu par l'Union des Sociétés locales de Pully, attendait musiciens et invités.

Ce que fut cette promenade sur le lac enchanteur et tant de fois encensé, est difficile à décrire. Il faudrait y consacrer un article entier. Disons simplement que venant après les fatigues d'un long voyage, elle constitua un délassement délicieux pour tous. Ajoutons qu'une ambiance prometteuse dura pendant les trois heures exquises de cette excursion nautique et qu'elle fut bénéfique pour nos musiciens décidés à donner une preuve éclatante de leurs possibilités, lors de l'audition au Grand Théâtre de Lausanne, le soir même. Dès le débarquement, les musiciens accompagnés de guides prirent possession de leurs chambres, et s'en furent vers le restaurant, où le dîner servi très vivement permit aux membres de la philharmonique de rejoindre le Grand Théâtre de Lausanne.

A 21 h. 30, sous la direction de leur chef, M. Balissat, les musiciens de Pully exécutèrent, devant une nombreuse et chaleureuse assistance, les œuvres suivantes : « Burgfanfare », marche, de Stephan Jaeggli ; « Lobe den Herren », de J.-G. Walther ; « Petite Ouverture » dans le style classique, de Stephan Jaeggli ; « Valse de l'Empereur », de J. Strauss ; « Hoch Heidecksburg », de R. Herzer. Une vigoureuse « Marsillaise » clôtura cette première partie, sous les applaudissements répétés de tous les assistants.

Après l'entracte habituel, ce furent les musiciens de la Philharmonique de Champagne, lesquels, sous la baguette du chef René Fournier, interprétèrent à leur tour : « Barmuncho », ouverture, de Gabriel Fierné ; « Finlandia », poème symphonique de Sibelius ; « Porgy and Bess », de Gerschwin ; « Danse macabre », de Saint-Saëns ; « Tarass-Boulba », d'Alexandre Georges ; « L'Arlésienne », de Georges Bizet. Et comme précédemment, les auditeurs ne ménagèrent pas leurs ovations au chef, aux musiciens, et aux solistes, dont le fûtiste, M. Jean Michel, dut se lever.

A son tour, la philharmonique exécuta dans un silence religieux l'hymne suisse.

Parmi l'assistance, nous avons noté M. le Dr Paschoud, président du conseil communal ; M. Le Municipal, M. R. Gallard, chef du service des Domaines ; M. Grandchamp, président de l'Union des sociétés locales ; Mme Marie-Louise Trépey, députée, auteur d'un très beau sonnet de bienvenue, que nous nous devons de citer : « Bienvenue ! à nos amis de Champagne : Salut à vous, qui nous venez de France ! Nous apportant, au nez des douaniers bien désarmés devant tant d'abandon de la musique on notes à pleins papiers. — Vous apportez aussi, de la Champagne, nom prestigieux connu du monde entier, pour réchauffer nos lacs et nos montagnes, votre talent, avec votre amitié. Nous aimerions, c'est la notre espérance, nous souvenir d'un fameux jubilé, vous recevoir comme on reçoit en France. Avec le cœur comme trossseau de clés, Pully, bien sûr, n'est qu'un joli visage ; ses crûs, ma foi, ne sont pas réputés. Mais aujourd'hui, c'est par son paysage, si Dieu le veut, qu'il va nous enchanter. Il est penché sur l'eau qui chante et dansé, comme une mère écoutant son enfant, et le lac Léman lui fait ses confidences. En berçant son image au gré du vent, il vient ce vent, tout chargé de messages que nous envoyons nos amis Savoyards. Et la dent d'Oche a mis son voile sage dont elle sait se draper avec art — Pour vous, Pully revêt l'habit de fête. — Vous souriant de ses balcons fleuris — Et le soleil nous a dit, bon prophète. — Qu'en votre honneur, il tiendrait son pari — Notre pays chante sa bienvenue — Et l'amitié est là au rendez-vous — Dans nos maisons et sur nos avenues — N'oubliez pas que vous êtes chez vous.

Depuis, et malgré leur fatigue, les musiciens, accompagnés de leurs amis de Pully, tinrent à assister au vin d'honneur officiel servi au foyer du Théâtre.

Y prirent successivement la parole : M. Roger Pache, président du Corps de musique, qui fit un résumé fidèle des relations de la Philharmonique de Champagne et du Corps de musique de Pully, qui ludèrent au rassemblement des deux sociétés à Pully-Lausanne. Il salua les nombreuses dames qui avaient tenu à accompagner leurs mari, fils ou parents, remercia tout spécialement M. R.-J. de Vogué qui avait établi une véritable performance, en tenant absolument, malgré une cérémonie familiale à rejoindre par avion, ses musiciens en Suisse. Il célébra l'amitié unissant Champenois et Pullyrais, félicita MM. René Fournier et Jean Balissat, les deux chefs responsables de cette belle soirée, et les musiciens d'Epernay, qui malgré le manque de sommeil et l'effort considérable de la journée, avaient soutenu vaillamment la haute réputation de leur société, puis il leva son verre à l'amitié de la Suisse et de la France ;

M. René Dricot, maire-adjoint d'Epernay, apporta le salut fraternel de la cité sparnacienne et de son maire M. Roger Menu, lequel, dit-il, l'a chargé de représenter à cette manifestation artistique. Dit tout le plaisir que les habitants d'Epernay (Sparnacien) avaient eu de recevoir le Corps de musique de Pully ; et qu'ils rayonnaient de joie à la pensée de les revoir, remercia MM. Roger Pache et Fernand Bouché, responsables de cette organisation difficile ; salua respectueusement M. Robert Jean de Vogué, remit à M. le docteur Paschoud un cadeau de la ville d'Epernay, et, à son tour, leva son verre à l'union amicale des deux nations ;

M. Robert Jean de Vogué, prié de prendre la parole, remercia tout d'abord les dames — dans le style humoristique qui est le sien — affirma que les épouses des musiciens étaient venues pour admirer les dames de Suisse, félicita le Corps de musique de Pully et son dévoué président, M. Fache, sans oublier les chefs Balissat et Fournier, regretta que de plus fréquentes rencontres n'aient pas lieu, indiqua que les musiciens de la Philharmonique venaient de 40 communes viticoles, représentant ainsi une synthèse des crûs champenois, bien connus par les monarques et empereurs du monde entier, tellement bénéfiques que lorsque Napoléon 1^{er} remportait ses victoires, c'est parce qu'il aimait la Champagne ; pour une fois qu'il monta dans le Nord il y fut battu. Sous les rires, M. R.-J. de Vogué poursuivit en affirmant la naissance de l'amitié champenoise et vaudoise, à laquelle tous pensent avec beaucoup d'émotion. Célébrons la vie qui est belle, et l'amour de chacun de nos deux pays, conclua, t-t.

Toutes ces allocutions furent saluées par des tempêtes d'applaudissements.

S'excusant de reprendre la parole, le président Roger Pache, tint à remercier les orateurs de leurs aimables paroles, tant à son égard, que destinées au Corps de musique, puis il annonça, que le comité de sa société, décernait, en signe de reconnaissance le diplôme de membre d'honneur à la Société Philharmonique de Champagne, qu'il remit à M. R.-J. de Vogué ; à M. Fernand Bouché, administrateur général ; à M. Jean Bouché, secrétaire général, et les remit aux intéressés sous les applaudissements de l'assemblée.

M. Wullemin, président d'honneur enfin, termina la série des discours par une brève mais impressionnante allocution, en ajoutant ses félicitations et son approbation de tout ce qui venait d'être dit en particulier concernant les liens d'amitié entre la France et la Suisse.

Puis le vin d'honneur, offert par le président R.-J. de Vogué, et André Plateau, membre du comité, se poursuivit jusqu'à une heure avancée de la nuit. D'autre part, ajoutez que de nombreux et élégants cadeaux furent offerts au Corps de Musique de Pully, et aux personnalités suisses par les présidents J. Charles-Heidsieck et René Chayoux, et reçus avec émotion et une grande reconnaissance.

Dès 8 h. 30, la caravane champenoise était reçue à Epesse, cœur du vignoble vaudois, où les viticulteurs champenois purent admirer à loisir les magnifiques grappes de Chasse-las et Gamay destinées à ce futur vin 1966, dont l'ainé fut apprécié avec grand plaisir. Très aimablement, les membres de la Philharmonique furent reçus par plusieurs propriétaires qui les prirent de conserver, en guise de souvenir, le verre de dégustation finement gravé « Epesse, caveau des vigneron ».

A l'issue de cette réception cordiale, les musiciens se rendaient au Palais de Beaulieu (Comptoir suisse) d'une dimension impressionnante, où plus de 3.000 personnes avaient déjà pris place, et y déjeunèrent.

A 14 h. 30, les musiciens champenois prirent place sur la scène, accueillis dès leur arrivée par des vivats nombreux. Sous la direction de leur chef, M. Fournier, le programme de musique légère demandé par les organisateurs, devait être exécuté, comme suit, en présence du président R.-J. de Vogué, et de toutes les personnalités suisses déjà citées : « Saverne », pas redoublé, d'Andrieu ; « Three Inventions », de Scheffer ; « Puppchen », de Gilbert ; « Danse du Sabre », de Le Remueur ; de Maclair ; « Jam Session Story », de Darling ; « Les Trois Valses » ; « Le Jour le plus long ».

Au fur et à mesure de ses exécutions, l'ambiance montait, et c'est sur de véritables ovations, les auditeurs debout dans l'immense salle,

dans les galeries du 1^{er} étage, que le programme parvint à sa fin, non sans mal, le chef et les musiciens rappelés plusieurs fois, et à la demande des auditeurs, devant blâmer plusieurs morceaux du programme. A l'issue de ce concert, les trois rares fondateurs de la société encore sur les rangs, pouvaient dire, depuis que la Grande Fanfare Champenoise, devenue la Société Philharmonique de Champagne, existe, nous n'avons jamais vu un tel enthousiasme et un pareil accueil.

Il est dû à nos amis suisses, et bien sûr, à nos dévoués chef et musiciens qui ont donné une fois de plus le meilleur d'eux-mêmes.

Un vin d'honneur d'adieux fut servi à nos musiciens.

Que restera-t-il sur le plan humain et artistique de ce rassemblement des liens d'amitié forgés depuis le

début de 1966 ? Peut-être de nouvelles rencontres, et c'est sans doute dans ce but que nos amis vaudois ont remis au président, à l'administrateur général et au secrétaire général, le diplôme de membre d'honneur décerné très rarement, paraît-il.

Quoi qu'il en soit, les comités respectifs du Corps de musique de Pully et de la Philharmonique ont la certitude qu'ils ont œuvré dans l'intérêt artistique de la musique, et pourquoi ne pas le dire franchement, de la Champagne et du célèbre vin qu'elle produit. C'est du moins ce qu'ont dit aux Champenois les personnalités suisses de tout premier plan rencontrées tout au long de ces journées, lesquelles, en tout cas, prendront place parmi les déplacements réussis de la Société Philharmonique de Champagne.

DOCUMENTATION SUR DEMANDE : HENRI SELMER, 18, RUE DE LA FONTAINE-AU-ROL, PARIS 11^e, TEL. : 023-09-74

FRANCHE-COMTÉ ET BELFORT

LONGCHAUMOIS

Fédération Musicale de Franche-Comté et du Territoire de Belfort

Compte rendu du congrès fédéral des 4 et 5 juin 1966

Le samedi 4 juin 1966, le Comité directeur de la Fédération musicale de Franche-Comté et Territoire de Belfort, se réunissait dans une salle de la mairie de Longchaumois (Jura).

Étaient présents : MM. Georges Vriez (président) ; Lacroix, Polrot, Pochon, Chaplino, Wullemin, Gros, Adam, Bouvret, Erard, Patalliot.

Absents excusés : MM. Dupont, Mercier, Hanus, Bagnol, Assistant également, MM. Prost-Romand, promoteur local de ce congrès.

En premier lieu, M. le président G. Vriez, salue la mémoire de l'excellent camarade, M. Henri Debrosse, récemment disparu.

Au cours de cette réunion, sont traitées les questions qui feront l'objet du congrès du lendemain.

A l'issue des travaux, M. Gilbert Vuillet, maire de Longchaumois, vient présenter ses souhaits de bienvenue à MM. les dirigeants fédéraux. A 21 h., sur la place, face à l'Hostellerie franc-comtoise, l'harmonie Union Chaumarande et la fanfare de Spetmoncel, se réunissent pour donner un concert parfaitement réussi, et fort bien dirigé par M. Pierre Prost-Romand.

Le lendemain matin (dimanche 5 juin), MM. les congressistes nombreux, se réunissent à la salle Lacroix pour assister au congrès de la Fédération Musicale de Franche-Comté et du Territoire de Belfort.

M. Vriez renouvela l'émuant hommage de la veille, à la mémoire de M. Henri Debrosse, membre du bureau fédéral, directeur honoraire de l'Harmonie municipale de Besançon, récemment décédé.

Il salua ensuite les congressistes et les remercia de leur présence. Le procès verbal du précédent congrès (lu par M. Patalliot) est ensuite adopté (Ornans 12 et 13 juin 1965). Le nombre de sociétés fédérées est de 132 (30 avril 1966).

L'avoir en caisse fédérale est de 6.434,06 F.

L'avoir en caisse de secours est de 11.763,18 F.

Ont versé à cette caisse : M. Patalliot, M. Chanut, fanfare Echo de la Blanche-Pierre, Espérance de Dampierre-les-Bois, Lyre municipale Belfortaise, Harmonie municipale de Besançon, Avenir de Champagny, Les Enfants de Montbéliard, Harmonie des usines Peugeot, Union Deloize, Union musicale de Lure, Harmonie, Alerte Grayloise, Rallye Graylois, Lyre Danjoutinoise.

L'indemnité de décès est portée

de 5 0 à 75 F tandis que chaque enfant du défunt (moins de 18 ans), percevra une indemnité de 100 F.

Le nombre d'élèves ayant participé aux examens fédéraux de mai 1966 est de 886. Cinq des lauréats participeront au concours d'excellence en octobre à Paris : Bernard Jacquet (Harmonie Alsthom), Danièle Labbaye (Accordéon-Club Belfortain), Michel Kemp (Orchestre symphonique des Elèves du Conservatoire de Musique de Belfort), Raymond Durin (Harmonie de Valdoie), Gérard Maître (Orchestre Philharmonique de Besançon).

Le grand prix Louis Schumacher a été enlevé par un brillant hautboïste de l'Orchestre philharmonique de Besançon : M. J.-Pierre Fuisis, devant Mlle Françoise Mougny (Orchestre symphonique Elèves du Conservatoire de Belfort), pianiste, MM. Gérard Maître (violoniste) et François Gentilhomme (percussionniste), tous deux appartenant à l'Orchestre philharmonique de Besançon.

Diverses manifestations ont été organisées dans le cadre de la Fédération musicale : challenge Clero par l'Harmonie des usines Peugeot à Sochaux ; festival des Quatre-Valées, par la Fanfare de Pin-L'Émagny ; le festival de l'amitié par l'Alerte de Faverney. Toutes ces manifestations ont obtenu le plus vif succès.

Il serait souhaitable, toutefois, que les promoteurs de ces festivals, s'en référent à M. le président fédéral, avant de fixer une date ; cela éviterait de bien fâcheux chevauchements.

Estimant inutile la distribution des bulletins de vote, les congressistes réalisent à main levée les membres sortants et rééligibles, du comité fédéral : MM. Vriez, Claplino, Polrot, Wullemin, Gros, Dupont, Hanus, Mercier.

La séance est levée à 11 h. 16, l'ordre du jour étant épuisé.

Après le congrès, défilé puis cérémonie au monument aux morts. Assistants : M. Herbert sous-préfet de Saint-Claude ; M. Jallion, député-maire de Saint-Claude ; M. Charles Prost, conseiller général.

Au cours du vin d'honneur offert par la municipalité, M. Vriez remet à M. G. Vuillet, maire de Longchaumois, la grande médaille de la C.M.F. pour services rendus à l'art musical.

A l'issue du banquet, un défilé parfaitement organisé, conduisant officiels et musiciens sous l'élegant chapiteau Juralois.

Les meilleures formations musicales de la région (y compris nos amis suisses) rivalisèrent de musicalité et de technique, en exécutant, chacune, quelques morceaux avec précision, brio et style.

VANDOREN

MANUFACTURE

d'Anches et Becs

pour instruments

de musique

56, rue Lepic, PARIS-18^e

Tél. : MONTmartre 39.87

Anches et becs pour artistes

loncelle seul, et, dès l'abord, on admire l'étonnante maîtrise et les magnifiques sonorités qui firent penser à Pablo Casals.

On écoute ensuite les vers du Champenois d'origine, Adalbert von Chamisso, mis en musique par Schumann, l'année de son mariage, dans « L'amour et la vie d'une femme », huit pièces dans lesquelles Micheline Grancher fut bouleversante d'émotion communicative, chantant admirablement en allemand.

Puis vinrent « Les papillons » de Gabriel Fauré, œuvre de virtuosité et de légèreté, avec une belle partie médiane chantée.

Et, ce fut, fort heureusement exposée par le commentateur simple et savant de chaque morceau, notre cher ami André Jorrand, la transition entre le lied, fait de spontanéité légendaire et la mélodie, œuvre de recherche et d'atmosphère et de conception bien française. Et, sur des vers de Paul Valéry, la salle écouta, en cinq mélodies, une musique anonyme, à la fois assez classique et pourtant toute nouvelle. Après de longs applaudissements, on réclama l'auteur : André Jorrand, ancien conférencier des Jeunesses Musicales, prix du Conservatoire de Paris, fut contraint de s'incliner sous les bravos qui redoublèrent.

Suivit une très belle sonate de Francaeur, contemporain français de Bach, méconnu des profanes que nous sommes, moins bon artisan peut-être que le grand maître, mais combien raffiné et délicat.

Dans quatre pièces de Duparc, nous devons retrouver, avec un peu de lieder germanique, toute la grandeur dramatique que peut donner le beau soprano de Micheline Grancher, sur des vers de Baudelaire, « Invitation au voyage », « La vie antérieure » ; de Théophile Gautier, « Lamento », et de Jean Lahor, « Chanson triste ».

Aux antipodes de Duparc, le « Habanera » de Ravel, sans aucune complaisance romantique avec l'émotion, renouait avec la tradition du 18^e siècle et portait au sommet l'art de suggérer.

Et le concert se termina par un « Adagio et Allegro » de Schumann, inspiration à l'état pur, presque religieuse, en harmonie avec le lieu.

Ainsi, en ce grand vaisseau gothique d'école languedocienne construit d'un seul jet en 1478, par un architecte sans doute venu de Castres sur l'ordre de notre comte Pierre de Bourbon, dans le châteaulement des couleurs de la palette incomparable de Lurçat, sur lesquelles jouait le soleil du soir tamisé par les hautes verrières, nous avons eu, grâce à des interprètes de premier plan, grâce aussi à André Jorrand et aux « Amis de Felletin », un plaisir d'une inoubliable et trop rare qualité.

Maurice DEYRAS.

A 21 h., le grand bal du concert, animé par l'orchestre Jacky Simon, mettra un point final à ces deux journées du concours fédéral. Le président fédéral, M. Georges Vriez, le secrétaire général, Richard Clapolino.

Le festival des quatre Vallées à Pin-l'Émagny

Le 16 festival des 4 Vallées a eu lieu, cette année à Pin-l'Émagny et s'est déroulé dans le parc du château du marquis de Buyet, que le noble gentilhomme avait mis gracieusement à la disposition des organisateurs.

A 10 h. 30, devant la maison commune de Pin-l'Émagny, Mme Malavaux, maire de Pin; M. André Euvrard, maire d'Émagny et président de la fanfare locale, et M. Robert Jeannoutot, ex-soliste de la Garde Républicaine, accueillèrent le représentant de la Fédération musicale de Franche-Comté et du Territoire de Belfort.

Après l'exécution de deux pas-redoublés élevés avec brio par la Fanfare de Pin-l'Émagny et la Batterie-Fanfare de Dampierre-les-Bois, les personnalités pénétrèrent dans la mairie, où, depuis le balcon, M. Euvrard souhaita la bienvenue au vice-président fédéral et à M. Paul Landry, fondateur du festival des 4-Vallées. A son tour, Mme Malavaux remit un bouquet à M. Pochon, et le vice-président remercia les personnalités présentes et excusa son président et ami, M. Georges Vriez. A l'issue de cette réception, les membres des deux municipalités et le représentant de la Fédération musicale se rendirent au monument aux morts de Pin-l'Émagny où son des deux fanfares précitées. Après le dépôt de trois gerbes, une minute de silence fut observée, puis une vibrante « Marsillaise » termina cette courte mais émouvante cérémonie.

A 11 h., eut lieu la réception et le défilé de toutes les sociétés participantes et les 500 musiciens se retrouvèrent dans le parc du château pour l'apertif concert avec le concours de l'admirable batterie-fanfare de Dampierre-les-Bois sous l'habile direction de M. Parrot.

A 14 h., le grand défilé eut lieu avec les 13 sociétés musicales, les enfants des écoles avec leurs professeurs, le corps des sapeurs-pompiers, etc., et obtint un franc succès.

Le concert débuta vers 15 h. avec la participation des sociétés du festival et de l'Harmonie des Châprais de Besançon, invitée d'honneur.

A l'issue du concert, M. Euvrard, maire d'Émagny, donna la parole à M. Pochon, qui fit un exposé complet de la manifestation musicale et parla des difficultés des sociétés de musique de notre pays. Tout d'abord, le vice-président excusa M. Vriez en ces termes : « Les obligations du président fédéral ne lui permettant pas, à son grand regret, d'assister à votre belle fête annuelle, notre cher et grand ami Georges Vriez a bien voulu, après démarches de MM. Jeannoutot, me déléguer ses fonctions et me prier de vous transmettre ses excuses et son amitié. En effet, le président Vriez et M. Richard Clapolino, directeur du Conservatoire de Belfort et secrétaire général de la Fédération musicale sont en ce jour au congrès d'été de la Confédération musicale de France à Auch (Gers). M. Vriez est navré de sa défection bien involontaire qui le prive d'être parmi vous en ce beau jour ; mais il m'a chargé d'être son interprète pour vous dire tout son fidèle attachement à votre festival, à vos sociétés, et vous assurer de toute son affection pour vous et vos familles, et vous souhaite de passer une excellente journée musicale dans la précieuse camaraderie qui vous unit. D'autre part, je vous transmets les amicales et sincères salutations de mon camarade et ami M. Richard Clapolino, qui regrette bien vivement de ne pas assister au festival des 4-Vallées. »

Après avoir évoqué le souvenir de M. Georges Belin, le regretté vice-président, fervent défenseur des petites sociétés et du festival des 4-Vallées ; de M. Henry Meylan, ancien directeur du Conservatoire de Besançon et conseiller technique de notre fédération ; de M. Henry Desbrosse, membre du comité de la F.M.F.C. et ancien directeur de l'Harmonie municipale de Besançon, M. Pochon demanda à la nombreuse assistance d'avoir une pensée émue pour les musiciens, membres actifs, honoraires décédés, et dit en conclusion : « Les années, les hommes passent... mais le festival des Quatre-Vallées demeure, et continue sa route musicale à travers les charmants pays des fertiles et riantes vallées, qui, tour à tour déversent des fiots d'harmonie emportés par les eaux fraîches de la Loue ; des notes pleines de charme et de grâce, ressemblant à des voix d'ondines, suivent le cours de l'Ognon. Des accords majestueux que la large et paisible Saône transporte jusqu'au Rhône fougueux. Des accents de fanfares, à peine perceptibles commençant dans la lointaine montagne, pour terminer fortissimo dans les larges boucles du Doubs. Puis le vice-président souligna la vitalité du festival et de l'amitié qui règne entre les sociétés. Commentant le concert, il félicita chaque directeur individuellement et complimenta les musiciens de chaque ensemble, en mentionnant la participation de deux grands artistes : MM. Jeannoutot et M. Ripot, solistes de l'Orchestre lyrique de la Radio et T.V., qui, avec l'accompagnement de la Fanfare de Pin-l'Émagny, interprétèrent une délicieuse polka pour deux trompettes composée par le doyen du festival, M. Georges Jeannoutot. M. Pochon regretta l'arrivée tardive des techniciens de la télévision régionale, ne permettant pas l'enregistrement et la diffusion de cette œuvre pleine de charme, si finement détaillée par les artistes parisiens.

Au nom de la fédération musicale, le vice-président salua respectueusement M. le sénateur Prêtre, à qui il fit part des difficultés de nos sociétés musicales ; parlant tour à tour des récompenses, suppression des primes académiques, remplacées par des médailles toujours inaccessibles pour nos musiciens ; des subventions nulles accordées par les conseils généraux de nos quatre départements, en citant quelques chiffres et moyennes dont nous relevons la Haute-Saône avec une subvention annuelle de 500 F pour 29 sociétés.

S'adressant aux présidents, directeurs des sociétés, M. Pochon leur suggéra de présenter des élèves aux examens fédéraux en disant que ces épreuves n'étaient pas l'appareil de grandes formations dont les élèves suivent les cours des conservatoires ou écoles de musique, et souligna les brillants résultats obtenus par les sociétés d'Ornans et Laissey. Le vice-président remercia M. Maître et les musiciens de l'Harmonie des Châprais de Besançon pour le magnifique concert offert à leurs camarades du festival, et félicita les membres de ce bel ensemble si attrayants dans leur nouvelle tenue, et salua notre camarade et ami Fernand Monnier, conseiller municipal, fervent défenseur de la musique populaire et créateur, avec M. Jean Maire, ex-soliste de l'Opéra, du concours international de Besançon. A ce sujet, ajouta M. Pochon, M. G. Vriez, président fédéral, m'a chargé de vous informer que les manifestations musicales de juin 1967 devront être

reportées après le concours de Besançon, c'est-à-dire, après le 7 juillet de l'an prochain. Le vice-président salua M. Louis Mare, et M. René Cuenot, respectivement professeurs de violon et de percussion au Conservatoire National de Besançon. Puis présenta ses respectueux hommages aux nombreuses dames et demoiselles et les remercia au nom de la Fédération de permettre à leur mari, fils, frère, fiancé, d'assurer les services et concerts de leurs sociétés respectives.

Sur la demande du président de la Fanfare de Pin-l'Émagny, M. Pochon remit médailles et diplômes de la Fédération musicale de Franche-Comté et Territoire de Belfort pour 20 ans et 21 ans de service à MM. Bouvier Bernard, Chopard André, Euvrard Claude, Calmiche Gérard, Jeanvoine Claude, Lacoste Gérard et Landry Hubert. Puis la médaille dorée de chef de musique à M. Georges Jeannoutot (médaille et diplôme de la C.M.F.), enfin deux médailles confédérales pour service rendu à la fanfare de Pin-l'Émagny et à la musique de M. Robert Jeannoutot, membre du comité, ex-soliste de la Garde, et termina par M. André Euvrard, maire d'Émagny et président de la société, très ému de recevoir cette récompense de la Confédération musicale de France.

Ensuite et malgré une petite on-dee, le vice-président dirigea le morceau d'ensemble « Alsace-Lorraine », et une « Marsillaise » vibrante termina ce 16^e festival des Quatre-Vallées.

Saxophones
Trompettes
Clarinettes
Flûtes, etc...

Dolnet
31, rue de Rome, Paris - France

la Grande Marque
Française

catalogue franco sur demande

LOIRE ET HAUTE-LOIRE

PANISSIERES

Nécrologie
M. Hermann TOBLER, président de la Philharmonique de Panissières, citoyen d'honneur de notre cité. C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de M. Hermann Tobler, survenu à l'âge de 86 ans, en son domicile rue Armand-Barbès.

Membre d'une famille de 16 enfants, M. Tobler après une période d'activité à Thal (Suisse), était venu dans notre cité en 1911 pour créer la Fabrique lyonnaise de soies, qu'il devait diriger pendant 52 ans.

Président de la Philharmonique de Panissières depuis le 2 mai 1934, il entourait ses musiciens de toute sa sollicitude, leur prodiguant ses conseils et ses libéralités.

Nommé récemment citoyen d'honneur de notre ville, M. Tobler était un homme fort estimé.

Le 15 août dernier, une très nombreuse assistance a rendu un dernier hommage à sa mémoire. Tous et toutes avaient tenu à faire leur adieu à celui qui tout au long de son passage à Panissières n'avait été que bonté et générosité.

Le convoi mortuaire était conduit par la Philharmonique et les membres du conseil municipal. Il fit un arrêt devant l'hôtel de ville où tour à tour des panégyriques furent prononcés par M. Jaboulay, directeur de la Philharmonique, au nom de la Fédération musicale de la Loire et de la Haute-Loire :

« M. Rouchon, président de la Fédération musicale de la Loire et de la Haute-Loire, retenu par des obligations majeures, m'a chargé de le présenter pour rendre une ultime vénération, un dernier respect à la mémoire de M. Tobler, président de la Philharmonique de Panissières. » Devoir combien douloureux, que je dois accomplir au nom de la musique populaire et plus particulièrement au nom de l'affection mutuelle qui nous attachait l'un à l'autre depuis près de 20 ans.

« M. Tobler, qu'il me soit permis de renouveler une dernière fois, en présence de votre famille, qu'aucun mot, dans son sens propre ou expré-

ment la qualité, ne pourrait traduire votre simplicité, votre droiture, la noblesse de vos sentiments.

« Un grand humaniste, un génie musical, Beethoven, a écrit « Je ne reconnais d'autre supériorité que celle de la bonté ».

« Homme foncièrement bon, homme intellectuellement supérieur, vous l'avez été jusque dans vos derniers instants.

« La musique, notre fédération musicale, votre philharmonique qui était pour vous votre seconde famille vous pleurent aujourd'hui.

Puisent nos sentiments de gratitude, de reconnaissance unanime adoucir la douleur de vos vôtres.

« Adieu M. Tobler. Reposez en paix dans votre terre natale. Votre mémoire parmi nous sera toujours honorée par vos qualités de cœur, l'élevation de votre esprit, le souvenir impérissable d'un grand président. »

M. Marius Bernichon, secrétaire de la Société musicale, au nom des membres exécutants de la philharmonique :

« M. Tobler était un homme simple, foncièrement bon, ponctuel, loyal, réunissant toutes les qualités d'un président parfait, d'un mécène qui nous aimait sincèrement.

« Avec ce suprême adieu, j'apporte l'expression de notre immense reconnaissance et de notre amitié attristée à cet homme de cœur que nous regrettons profondément. »

M. Paul Gruaz, président de la société suisse de bienfaisance au nom de la Confédération helvétique rappela que M. Tobler, également bienfaiteur de ses concitoyens, avait été parmi les promoteurs des relations franco-suisse.

M. Louis Martin, maire de Panissières, au nom de la municipalité et de la population :

« Alors que jeune homme de 32 ans, M. Tobler arrivait à Panissières, rien ne laissait prévoir que pendant plus de 50 ans, il allait être, grâce à ses activités professionnelles et à sa générosité, non seulement un Panissierois d'adoption mais un véritable enfant de la commune.

« Créateur de la Fabrique lyonnaise des soies à bluter, il dirigea effectivement cette entreprise pen-

dant 52 ans en lui faisant acquérir progressivement une place de choix sur les marchés mondiaux.

« Homme juste, droit en affaires, M. Tobler était aussi un homme de cœur. Très au courant de la vie familiale de ses ouvriers, il savait avec tact combler une activité professionnelle par une activité sociale aussi directe qu'efficace et il est certain qu'en cette journée d'adieu, nombre de gens qui se trouvent absents pour cause de congé, auraient tenu à être présents à titre de reconnaissance.

« Bienfaiteur des familles, M. Tobler était aussi un bienfaiteur des collectivités et des sociétés locales. La municipalité, pour sa part, avec l'accord des administrations préfectorales, l'avait, par délibération en date du 27 mars dernier, nommé citoyen d'honneur de la ville de Panissières. L'arrêté préfectoral devait intervenir incessamment et une cérémonie officielle était prévue ; hélas ! les circonstances ne l'ont pas permis.

« Le maire de Panissières, en sa qualité de président des commissions administratives de l'Hospice et du Bureau d'aide sociale, se doit de rappeler toutes les aides reçues de M. Tobler.

« En renouvelant mes remerciements à ce grand et modeste serviteur de toute notre région, au nom de la population, des sociétés locales, des commissions de l'Hospice et du Bureau d'aide sociale, de la municipalité, en mon nom personnel, je m'incline respectueusement devant la dépouille du disparu et présente à sa famille et à ses collaborateurs, l'assurance de notre profonde reconnaissance émue les plus sincères.

« Au moment où M. Tobler va quitter Panissières pour rentrer dans son pays natal, nous affirmons que son action et sa mémoire resteront toujours présentes en nos cœurs et seront dignement commémorées. »

Lentement, le cortège, précédé par la Philharmonique, se dirigea vers l'église où fut célébré un office religieux par le pasteur Banze, de Saint-Etienne, ami de la famille.

La foule s'inclina une dernière fois devant le cercueil du grand homme que fut tout le long de sa vie : Hermann Tobler.

La Confédération musicale de France s'associe modestement à tous les éloges décernés à cet homme humanement exceptionnel, grand bienfaiteur de la musique populaire.

Elle présente respectueusement à la famille de M. Tobler, ses condoléances attristées les plus sincères.

Gerbe Artistique et Forézienne
M. Baur, chevalier du Mérite

Nous avons, il y a quelques temps, annoncé la nomination de M. Jean Baur comme chevalier du Mérite à la promotion vient de paraître à l'« Officiel ». C'est au titre des Affaires culturelles que M. Jean Baur a reçu cette distinction, qui est la récompense d'une vie entièrement consacrée à la musique.

Tout jeune, Jean Baur appartenait aux principales sociétés musicales de la ville. En 1934, il créa la Gerbe Artistique et Forézienne et, avec la collaboration de sa femme, il fit de ce groupement, qui se développe d'année en année, une phalange portant au loin le renom de Saint-Etienne, et qui est recherchée par les directions de nombreux théâtres. Jean Baur est également, depuis dix ans, administrateur de la caisse d'allocations vieillesse des musiciens auteurs, compositeurs et il remplit cette fonction avec la conscience qu'il met en tout.

NORMANDIE

Réglez sans délai votre cotisation fédérale 1967 conformément aux indications de la circulaire du 2 septembre dernier. Merci.

NOGENT-LE-ROUEN

Un très beau concert sous la direction de M. L. Blin avec, en intermède, Catherine Monnet du Palais Royal dans le programme ci-après :

1) « Ouverture de Roussian et Ludmila », Glinka ; 2) « Symphonie N° 5 (Opus 84) », Tchaïkovsky, Cor solo : Gérard Carnaut ; 3) « Prélude à l'après-midi d'une faune », Debussy. Flûte-solo : Jacques Cathefer ; 4) « London Every Day » (suite d'orchestre) Eric Coates. Violoncelle-solo : Noble Rigot ; 5) « Marche nuptiale du Songe d'une nuit d'été », Mendelssohn.

ESSAY

La Fanfare municipale que dirige M. Ayrault vient de célébrer le centenaire de son existence. Après avoir été société florissante, ainsi qu'en témoignent les couronnes, palmes et médailles qui ornent sa vénérable bannière, comme beaucoup de sociétés rurales elle en connaît les difficultés. Ce n'est qu'avec le concours de voisins amis qu'elle peut exister.

Pour réhausser la manifestation, le comité a fait appel à l'Harmonie municipale de Fresnay-sur-Sarthe, fort bien dirigée par M. Simon, corniste de talent. M. Anne, président fédéral et M. Angot, vice-président fédéral, étaient les invités d'honneur de la journée. A la messe on entendit « Patrie », de Tournier ; « Ave Verum », de Mozart ; « Réverie mystique », de P. André ; « Invocation d'Isis », de Mozart (bravo la basse-solo) et en finale, la « Marche d'Aïda ».

Au banquet présidé par M. le comte d'Harcourt, conseiller général, maire d'Essay, ce dernier rappela les divers chefs s'étant succédés à la tête de la société depuis sa naissance. Il vanta les succès antérieurs de la fanfare en soulignant les difficultés présentes pour le maintien de la formation et remercia chaleureusement les amis qui viennent lui prêter main forte. Lui succédant, M. Anne remercia le co-

mité d'organisation d'avoir été convié aussi que M. Angot, à cette mémorable journée. Entrant dans le vif du sujet, le président fédéral exposa les raisons majeures du déclin, voire la disparition des sociétés musicales rurales, la négation quasi totale de l'enseignement musical dans le domaine scolaire, surtout à partir du premier degré. On devine aisément les arguments que M. Anne commenta avec fougue pour exposer ce que l'on doit savoir comme quoi la France est le feu rouge mondial dans la propagation de la musique dans les couches populaires. Aussi, fit-il un appel éloquent aux chefs présents pour suivre les directives fédérales et produire l'effort nécessaire pour faire chanter et étudier paisamment le soliste. M. Anne remercia également M. le conseiller général de la subvention accordée par le département de l'Orne à la Fédération mais s'élève discrètement contre l'octroi démagogique de l'aide à toutes les sociétés... récompenser seulement celles qui « font » des élèves et les présentant aux épreuves fédérales.

Un défilé avec participation d'un cortège costumé en Normands bien entendu, parcourut les rues de la cité fleurie aux sons entraînants des sociétés de Essay, Sées, Alençon, Longny-au-Perche, Fresnay-sur-Sarthe. Une malencontreuse pluie empêcha l'exécution en plein air du concert prévu par l'Harmonie de Fresnay. Grâce à une aimable compréhension de M. le curé d'Essay, complétée par la bienveillante autorisation de M. le doyen du Méic-sur-Sarthe, présent, l'audition fut donnée à l'intérieur de l'église paroissiale trop exigüe pour contenir les nombreux auditeurs. Une heureuse acoustique aidant, de chaleureux applaudissements soulignèrent l'exécution du programme ci-après :

« Ouverture de Gillette de Narbonne », « O Bellos Montagnos », variations pour cor et pistons, de A. Petit, soliste C. Théron ; « Volga », poème symphonique, par Arkadie Kougell ; « Fantaisie sur la Mascotte », « Rose Mousse », valse de Bosc ; « Fantaisiesur Tannhäuser ».

A l'entracte, M. Anne salua M. le Secrétaire Général de la Préfecture qu'en compagnie de M. le comte d'Harcourt honorait le concert par sa présence. Il félicita son ami, M. Simon, heureux de le voir en pleine forme à la tête de sa belle phalange, après le grave accident cardiaque qui l'a privé de toute activité pendant plusieurs mois. Procédant ensuite à la remise de récompenses fédérales et confédérales, il complimenta tour à tour les médaillés en les donnant en exemple aux nombreux enfants présents... aux premiers rangs des spectateurs et privés, à l'école, de toute initiation musicale.

Il épingla enfin la plaquette centenaire en formulant quelques réserves humoristiques quant à la célébration du deuxième centenaire... « La Marche des Apprentis Marins » par les sociétés réunies sous la direction de M. Angot, et la « Marsillaise » sous la baguette présidentielle terminèrent, en apothéose, cette inoubliable manifestation musicale.

Pour vos salles de Répétition et de Concert

Plaques de Correction Acoustique

« GLASAL-PERFORE »

PHONELO

FIBROCIMENT POISSY

Salles d'exposition :

TRIEL (Seine-et-Oise) Téléphone : 965-78-80.

PARIS, 18, rue Volney (2^e) - Téléphone : 073.65.74 et 073.69.12.

STRASBOURG 13, rue du Vieux-Marché aux Vins - Téléphone : 32.31.34.

DEVILLE-LES-ROUEN

Avec l'Orchestre Symphonique. — C'est devant une salle comble, que se déroula le troisième et dernier concert de la saison.

La présentation était assurée par M. Gérard Drouet, sous-directeur, lequel s'en acquitta brillamment.

La première partie débuta par la marche d'Athalie de Mendelssohn, que dirigea M. Gérard Drouet ; ensuite M. M. Motayer, directeur, fit entendre Le domino noir de Auber et les Danses Hongroises n° 5 et 6 de J. Brahms.

Pour terminer cette première partie, nous eûmes le très grand plaisir d'admirer le violoniste virtuose Bernard Follet qu'accompagnait le non moins talentueux pianiste Philippe Gantier dans le merveilleux Sonate dans la majeur de César Franck.

Après un entracte, le concert reprit avec l'audition d'une nouvelle soliste, une jeune pianiste, Roselyne Masset-Lecoq, 1^{er} Prix du Conservatoire de Rouen, élève au Conservatoire National Supérieur de Paris,

qui donna remarquablement les Variations sérieuses de Mendelssohn et le Premier Scherzo de Chopin.

M. Metayer reprit la baguette pour présenter Au Jardin d'une pagode chinoise de Kotelbey, la Suite orientale de Popy et la fantaisie sur La Fille de Madame Annot qu'il dut blâmer à la demande de la nombreuse assistance enthousiaste.

Pour terminer la saison l'O.S.D. participa, comme de coutume, aux cérémonies de distribution des prix aux élèves des cours municipaux et interpréta le programme suivant : Marsellaise, Radezky, Marche de Strauss, Dans les Jardins d'une pagode chinoise de Kotelbey ; El paseo, marche espagnole de Razigade ; Valse poudrée de Popy et Marche des petits soldats, de Ganne.

Pour honorer les prix d'excellence et d'honneur, l'orchestre donna, en première audition, des petits extraits de refrains populaires, orchestrés par M. Metayer, qui obtinrent un beau succès auprès des enfants.

QUEST

QUEST - CHARENTE-MARITIME
SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE
Union Musicale

Cette année encore l'Union Musicale a pu assurer grâce à son chef Marcel Clavier, les concerts publics organisés pour la période estivale. Les exécutants de l'Union Musicale ne sont plus nombreux et la pénurie qui sévit pour la relève des anciens de toutes les sociétés, pose de grands problèmes pour qu'elles subsistent.

C'est donc au dévouement des anciens — ces mordu de la musique — que l'Union Musicale vit encore. Parmi ces mordu on trouve M. Gascard, pianiste, directeur de l'École de Musique Sanitaire, fondée en 1918 et de l'annexe de la Schola

Cantorum de Paris, professeur compositeur. Il a formé de nombreux musiciens. Par ses glorieux états de service pour la musique il s'est vu décerner la médaille de vermeil « Arts, sciences et lettres ».

Des estivants en villégiature à Saint-Georges prêtent leur concours pour grossir les rangs des musiciens. Nous avons pu voir au cours des concerts à la contrebasse : M. Bouge, chef de la philharmonie de Breiligny-sur-Orge, ainsi que MM. Grange père et fils, violonistes de Bordeaux ; M. Cruette à l'alto, ancien directeur du Cercle Symphonique sanitaire, auxquels se sont joints MM. Terrade à l'alto, directeur de la société philharmonique de Marennes, Humière, hautbois de l'Harmonie de Royan.

Un hommage est à rendre à tous ces mélomanes cherchant toutes les occasions pour manifester, bénévolement, leur amour musical en apportant en même temps une distraction pour autrui.

SUD-EST

L'Harmonie Junior des Noyeraies de Tullins-Renage en Allemagne

Dans l'impossibilité de se rendre au rassemblement international de Trondheim (Norvège) et malgré la déception de ne participer à cette rencontre, la formation des Noyeraies a répondu à l'invitation des Musiques de Bavière-Nord qui organisaient un séminaire international de Musique Junior à Kronach et un festival dans la petite ville de Buchbach. Un emploi du temps précis indiquera combien ce voyage fut naître d'amitié, grâce à cette ambiance familiale et merveilleuse que savent créer les musiciens de tous pays lorsqu'ils se rencontrent.

Lundi 22 août, à minuit, c'est le départ des trois cars emportant les cent exécutants de la formation et quelques accompagnants, la plupart des instituteurs et directeurs d'établissements scolaires (tous ces enseignants sont membres du bureau, soit de l'harmonie, soit de l'école de musique, ce qui montre que l'éducation musicale fait partie intégrante de l'Education Nationale).

Mardi 23 août, après un petit déjeuner-touffette à Remiremont, direction Mulhouse par les sources de la Moselle, par l'Hartmannswillerkopf (où se sont illustrés les chasseurs « Diables Bleus » et « Diables Rouges » du 152^e R.I. pendant la grande guerre mondiale 14-18) avec visite du cimetière et de la crypte (où reposent 30.000 combattants français), par Thann avec visite de sa splendide église gothique.

A 18 h., arrivée à Mulhouse, où tous les jeunes musiciens sont hébergés à l'Auberge de Jeunesse et au Centre d'Accueil du Jeune Ouvrier. La Formation des Noyeraies est connue à Mulhouse (concerts en 1962 et en 1964), elle y reçoit un accueil extrêmement sympathique. Le soir, après un défilé au cœur de la ville, le concert de musique classique, donné à la foire-exposition devant plus d'un millier de personnes, connaît un très gros succès avec : Marche du 170^e R.I. de Ansel ; Premier mouvement de la Symphonie Inachevée de Schubert ; Concerto pour trompette de Haydn (soliste : J.-P. Giroud) ; La marche du Tannhäuser de R. Wagner ; Concertino pour clarinettes et orchestre de C. M. Weber (par le pupitre de premières clarinettes de la formation) ; Le beau Danube bleu de J. Strauss ; Hymne de l'Infanterie de Marine de Cappe.

M. Malfait et ses jeunes musiciens sont rappelés trois fois à l'issue de ce brillant concert.

Le voyage s'annonce sous de bons auspices. Mercredi 24 août le cap est mis sur l'Allemagne et le lieu de séjour Buchbach, petite ville de Bavière située à deux kilomètres du rideau de fer est-allemand. Toute la population de Buchbach est massée à 1 km du village pour accueillir les jeunes musiciens que les familles prennent en charge.

Jeudi 25 août, après une nuit de repos, chacun prend un inhabituel et copieux petit déjeuner. La matinée est réservée à la visite détaillée d'une fabrique de porcelaine. L'après-midi, la formation ouvre le festival de musique de Kronach par un concert sur la place publique. Au programme, quelques œuvres du répertoire classique données à Mulhouse et quelques morceaux typiquement allemands ou troyens et basses remportent un vif succès avec : Berliner Luft de Lincke ; Militär y Escort de Bennett ; Them Basses de Haffner ; Bayerische Polka (pour trombone) de Lohmann ; Zum Stadel Hinans de Melssner ; Vieux camarades de Telke.

A l'issue de ce concert, rencontre avec le prestigieux orchestre de chambre de Sofia, visite de la citadelle de Kronach édiflée par Vauban, suivie d'une réception par le maire de la ville, où fleurs, plateaux de porcelaine et clefs de la citadelle sont remis aux chefs bulgare et français au cours d'une cérémonie toute empreinte de cordialité. En soirée, l'orchestre de chambre de Sofia nous fait apprécier des œuvres soulignant la virtuosité et la sensibilité de chaque artiste.

Vendredi 26 août, cette journée est consacrée à deux visites très intéressantes.

Tout d'abord, visite du théâtre Richard Wagner à Bayreuth, où tout est empreint du culte de Wagner. Nous bénéficions d'un commentaire en français, dans la salle, dans la fosse d'orchestre (où prennent place 275 musiciens) et sur le plateau. Chacun gardera un souvenir précis de ce temple conçu spécialement pour et par Wagner. Puis, visite de l'Hermitage (propriété de Richard Wagner) dont le style (architecture, jardins, bassins avec jets d'eau) fait penser au grand Trianon à Versailles.

Le déjeuner, offert aux musiciens à Kulmbach est suivi de la visite d'une très grande brasserie (cuves, fermentation de la bière, mise en bouteilles automatiques...). Beaucoup prennent goût à la bière dispensée gratuitement et à volonté.

Samedi 27 août, après la visite d'une verrerie (fabrique de bouteilles), les musiciens se rendent à la frontière est-allemande. Une tour y a été édiflée, permettant de voir au-delà du « rideau de fer » ; malheureusement la brume gêne la visibilité ce jour-là.

Dimanche 28 août, dans cette contrée fort croyante, messe à 10 h., avec participation de la musique. C'est l'exécution parfaite, dans le recueillement le plus total de l'Audante du Concerto pour trompette de Haydn et du choral O Jésus, que une joie demeure, extrait de la Cantate 147 de J.-S. Bach.

L'après-midi, c'est la grande demi-journée musicale de ce voyage où l'Harmonie Junior est musique d'honneur du festival de Buchbach avec la participation de plusieurs

musiques juniors de Bavière et de Franconie. Après un défilé dans les rues de Buchbach, la formation donne un concert (voir plus haut le programme classique détaillé) où chaque interprétation est longuement applaudie et bissée. Le beau Danube bleu est joué deux fois ; après le concert de musique classique, la nombreuse assistance (1500 auditeurs) nous fait comprendre que la scène est encore pour l'harmonie des Noyeraies. C'est avec de la musique plus facile : En tournée avec les Compagnons de la Chanson de Delbecq ; Till de Ch. Danvers ; Teemner Fantasie de M. Everaarts ; et des marches allemandes que le concert se termine sous les vivats d'un public enthousiaste.

Les soirées de ces trois dernières journées (vendredi, samedi et dimanche) se passent à la Maison de la Culture. Des concerts y sont donnés tour à tour par l'orchestre alsacien de la formation en costume folklorique, jouant les airs typiques de cette belle région d'Alsace, et par la musique de Buchbach, à laquelle viennent se joindre au fil des jours des éléments tullinois. Ces soirées franco-allemandes ont contribué à créer une chaude ambiance de franche camaraderie fort appréciée, tant des visiteurs que de leurs hôtes.

Le séjour est terminé et lundi matin c'est le départ pour la France. La musique de Buchbach joue un dernier morceau, toute la population est là pour un dernier salut. Au revoir simple et émouvant de la part de ces hôtes merveilleux.

Ce fut un très beau voyage. Belle et juste récompense pour nos jeunes musiciens qui travaillent dur toute l'année (se privant parfois de sortie : les répétitions ayant lieu le dimanche matin) pour le renom de leur société et pour que vive la musique. M. Malfait peut être fier à juste titre de sa formation Junior qui montre, aussi bien par sa tenue que par son répertoire, que la jeunesse de France, si elle a la réputation d'être légère, n'en aime pas moins le travail et la discipline.

J.-M. DANTIN

CHEFS DE MUSIQUE

Vous avez dû recevoir notre nouveau catalogue général n° 58 qui vous a été envoyé début octobre. Nous attirons particulièrement votre attention sur quelques-unes de nos nouveautés pour harmonie ou fanfare dont le succès est considérable :

DANS LE VENT AVEC ADAMO, LE TRAVAIL C'EST LA SANTÉ, LE SILENCE, DOUBLETTE, INFANTRIE DE LA GARDE, CARTAGENA, etc...

Nous vous signalons également que nous venons d'obtenir l'exclusivité de la vente des grands succès suivants pour harmonie ou fanfare :

FROU-FROU, MOULIN ROUGE, SI TOUS LES GARS DU MONDE, RAPSDIE SUEDOISE, LA DANSE DU DIABLE, etc...

CHEFS D'ORCHESTRE

Gros succès assuré pour votre formation avec une nouveauté très attendue pour orchestre si b avec accordéon ad libitum :

LES BONNES SOIRÉES CHAMPÊTRES ET FOLKLORIQUES

Recueil de 16 danses de caractère folklorique alsacien, suisse, tyrolien, bavarois

par Louis COPELLI, Laurent DELBECQ, Roger GILET
Robert MARTIN, Georges PIHET

Chaque recueil, pour chaque instrument, format giberne : 3,60 F.

PROFESSEURS ET CHEFS DE MUSIQUE

N'oubliez pas

NOS OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT

d'une qualité pédagogique exceptionnelle

— **METHODE PROGRESSIVE** pour cor, trompette, bugle et tous instruments à 3 pistons notés en clé de sol par Julien PORRET, 1^{er} prix du Conservatoire National Supérieur de Paris - Prix : 20,00 F.

— **24 ETUDES MELODIQUES ET PROGRESSIVES** pour cor, trompette, bugle et tous instruments à 3 pistons notés en clé de sol par Julien PORRET - Prix : 10,00 F.

— **METHODE NOUVELLE POUR TOUS LES SAXOPHONES** par Robert LETELLIER, 1^{er} prix du Conservatoire National Supérieur de Paris, membre du Jury du Conservatoire National Supérieur de Paris. Une vraie méthode de saxophone écrite par un saxophoniste virtuose qui est en même temps un pédagogue très averti. Prix : 30,00 F.

2 NOUVEAUTÉS MARQUANTES VIENNENT DE PARAITRE :

— **14 ETUDES CARACTERISTIQUES** de J.-B. ARBAN, nouvelle édition analytique et de travail par Julien PORRET pour cor, trompette, bugle et tous instruments à 3 pistons notés en clé de sol. Cet ouvrage entièrement nouveau indique dans le détail la façon dont J.-B. ARBAN faisait travailler ses élèves. Chaque étude est précédée de conseils et d'exercices de toutes natures (articulation, rythmes divers, style, etc...) qui en préparent rationnellement l'exécution. Prix de lancement : 15,00 F.

— **LA TECHNIQUE DES DOIGTS** de Francis BODET, professeur au Conservatoire de Genève et trompette solo de l'orchestre de la Suisse romande, pour trompette et tous instruments à 3 pistons notés en clé de sol, ouvrage d'une haute qualité pédagogique. Prix de lancement : 6,00 F.

Et n'oubliez pas que

DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée - 71 - Charnay-lès-Mâcon - (Saône-et-Loire)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE

SUD-OUEST

Harmonie et Folklore Andernosiens

La première station balnéaire après Arcachon se devait d'offrir aux nombreux estivants en villégiature des festivités de choix.

C'est ainsi que l'Harmonie d'Andernos donna, comme à l'accoutumée, durant les mois de juillet et d'août, quatre auditions, particulièrement réussies et qui furent chaleureusement encouragées par les fidèles mélomanes venus nombreux entendre les productions suivantes : Sous-Bois de G. Balay ; Scènes champêtres de Labole ; Feux d'artifice de G. Becaud ; Echoes du Midi de Kelsen ; Enfants de tous pays, Enrico Macias ; La Veuve Joyeuse de P. Lehar ; Andalousie de Fr. Lopez. Il est vrai que nos valeureux musiciens amateurs sont de remarquables exécutants qui savent se plier aux exigences du chef qui les dirige : Maître Vaucelle. Aussi, le président P. Pons peut être satisfait des résultats obtenus surtout lorsque M. le maire, R. Lafaye apporte, par sa présence, un précieux encouragement à tous.

Le 15 août fut l'objet d'une grande manifestation folklorique, à la gloire du Pantalon Rouge, organisée, de main de maître par le dynamique et distingué président du S.I., M. de Chorivit et son comité. Cette fête fut suivie, cette année, par un nombre beaucoup plus grand que l'an dernier, de milliers de spectateurs, qui applaudirent avec enthousiasme, le long défilé des parqueuses, des chasseurs landais et des danseurs, enfants, costumés et les pantalons rouges de tous âges.

En tête du cortège, la batterie-fanfare le Réveil Audengeois, Dr. J.-R. Gadou, conduisait la marche, suivi par les jeunes de l'Accordéon du Bassin, Dr. Douci.

Au terme du parcours, ce fut la présentation au jury que présidait M. A. David entouré de MM. Escande et Degert, conseillers municipaux.

Étaient présentes, les personnalités ci-après : MM. Franck Cazenave, député ; Dartiguelongue, conseiller général et maire d'Arès ; R. Lahaye, maire d'Andernos ; Dumas, premier adjoint ; Videau, président de la Fédération Ostréicole ; Vidal et Besson de l'A. Sportive.

Puis eut lieu, l'attribution des prix et la remise des récompenses aux concurrents méritants depuis la fillette de 5 ans et demi jusqu'à la vedette inconnue, curieusement déguisée mais dont l'âge incertain n'a pu être dévoilé.

Un apéritif d'honneur, offert aux officiels et à tous les porteurs du pantalon rouge, clôtura cette brillante manifestation favorisée par un temps idéal.

La Fédération des sociétés musicales du S.O. était représentée, en l'absence de M. H. Ciran, empêché, par MM. A. David, vice-président et G. Dessaut, président de la commission artistique (en pantalons rouges).

Souhaitons que l'an prochain, les pantalons rouges viennent plus nombreux encore, assister à cette curieuse démonstration folklorique et musicale d'Andernos-les-Bains.

Ant. M. VAN LEEST

EINDHOVEN (Pays-Bas)

Membre du Jury

Le Gérant : A. EHRMANN.

Imprimerie de la « Vigie de Dieppe »